série de vers, sans tous les répéter comme nous l'avons vu jusque-là. A la page 194 de son livre, nous constatons que du vers 2443 au vers 2457 règne une certaine confusion, après la bienvenue donnée au héros au vers 2442. En effet, au lieu du vers 2443 et suivants, nous avons le passage du vers 2450 au vers 2452. Puis nous retrouvons le vers 2443 au vers 2446. Et, enfin la suite est formée par le vers 2454 jusqu'au vers 2461. Le passage suivant, du vers 2462 au vers 2468, n'est pas traduit car le texte continue jusqu'au vers 2475, souffrant de nouveau une suppression jusqu'au vers 2485 et une autre du vers 2493 au vers 2496. A priori, ce déplacement affecte si peu le récit qu'il pourrait passer inaperçu à une lecture distraite, mais pas à une lecture attentive. Cette dernière y décèle tout de suite une certaine incohérence, un certain manque de logique. Ce qui, une fois de plus, nous amène à la question de toujours: Pourquoi? Dans quel but?

I . 3 COMPARAISON DES DEUX TRADUCTIONS ENTRE ELLES

Cependant, malgré toutes cette série de défauts qu'a détectés notre étude sur la traduction de J.P. FOUCHER et que nous nous sommes permis d'exposer dans ce travail, nous devons reconnaître que certains passages nous paraissent très justement et très adroitement rendus. Nous allons jusqu'à les préférer à la version de J. FRAPPIER, dans la mesure ou ce dernier met une pompe, une emphase dans une expression qui gagne davantage à être simple et, donc, plus fidèle à un premier auteur, surtout de la taille de Chrétien de Troyes. C'est ce que semble avoir souvent essayé de faire Jean-Pierre FOUCHER au risque de tomber, parfois, dans le ridicule -comme nous l'avons déjà signalé- et de détruire l'unité de la composition par un mélange de terminologie ancienne et moderne. C'est pourquoi, à certains égards, sa traduction a un ton que l'on pourrait qualifier de "bâtard". Jean FRAPPIER, lui, a su bien mieux respecter cette unité et faire que son travail soit, avant tout, littéraire. Il se caractérise, donc, par son aspect soigné, moderne et littéraire, s'opposant à celui quelque peu désordonné mais simple, ni moderne, ni ancien de FOUCHER.

Pour rendre justice à ce dernier et aussi à son collègue, examinons quelques exemples. Prenons les vers 39 et 40.

Pour Jean FRAPPIER, ces vers donnent:

> "de belles dames courtoises, maintes et maintes qui s'entendaient à bien parler français".

Et FOUCHER d'écrire:

> "aussi maintes belles dames courtoises parlant bien la langue française".

Ce deuxième extrait, non seulement correspond exactement à l'original, mais présente également l'avantage d'être clair, correct et bien tourné dans sa simplicité.

Pour les vers 370 à 373

"N'est pas el cuer, mes an la boche,
Reisons qui ce dire li ose;
mes Amors est el cuer anclose
qui li comande et semont"

nous trouvons chez le premier le parallélisme suivant:

"Raison n'a son séjour que sur les lèvres: elle se risque à lui parler ainsi. Amour est dans le coeur enclos: il donne un ordre et un élan".

Chez le deuxième nous lisons:

"Cette raison-là n'est pas au coeur, mais en la bouche. Mais amour est au coeur enclos et lui commande et lui ordonne".

Face à ces versions, nous en présentons une troisième, essayant de réunir le meilleur des deux:

"Raison qui ose parler ainsi, n'est pas au coeur, mais en la bouche. Amour qui lui commande et lui ordonne est plutôt au coeur enclos".

Il en va de même pour les vers 932 à 935 où les deux auteurs diffèrent un peu, mais où FOUCHER démontre un style plus simple:

"... une demoiselle très belle et avenante bien tournée et bien vêtue qui s'en venait vers lui"

Il faut entendre l'emploi impropre de "tournée" par "gracieuse".

FRAPPIER, lui, donne à ce passage un caractère plus littéraire.

"Elle venait vers lui, sa grâce et sa mise élégante rivalisaient avec sa beauté..."

Ce trait se vérifie encore aux vers 1080 à 1084

"Cil voit que molt vileinemant
tenoit la dameisele cil
descoverte jusqu'au nonbril;
s'en a grant honte et molt l'en poise

quant nu a nu a li adoise"

pour lesquels ce dernier écrit:

> "Notre héros rougit de honte en voyant le ribaud, comble de vilénie, maintenir dénudée jusqu'au nombril la demoiselle. L'assaillant nu sur la victime nue le fâche énormément".

Plus près du texte de Chrétien de Troyes nous semble FOUCHER avec:

> "Le chevalier voit bien que très vilainement le ribaud tient la demoiselle découverte jusqu'au nombril. Il a grand'honte de le voir nu qui tient la demoiselle nue".

Quant à nous, nous suggérons:

"Notre héros voit que l'autre tient vilement la demoiselle découverte jusqu'au nombril. Il éprouve de la honte et du chagrin quand le ribaud s'approche nu de la jeune fille nue".

Par contre, nous préférons, sans conteste, la façon dont FOUCHER rend le vers 1592:

> "Et qu'il fasse de son mieux"

à celle d'apparence plus sophistiquée de FRAPPIER:

> "Et libre à lui d'agir au mieux de ses moyens".

De même que sa version de la sentence des vers 1756 à 1760 simple et claire:

> "Je suis tout angoissé de ce que vous m'avez blâmé. Et qui blâme, vous le savez, la volonté d'homme ou femme, le fait brûler et s'enflammer plus haut qu'avant"

Aussi le vers 2102:

> "Mais il lui faut y demeurer",

alors que FRAPPIER écrit:

> "mais le retour est interdit".

En ce qui concerne le passage du vers 2225 au vers 2228, ce dernier présente un texte plus complet, mais, à notre avis, un peu trop compliqué:

"Mais l'insulté, en lui glissant son coup droit par-dessus la panne de l'écu, l'ajuste en pleine gorge et l'envoie ventre en l'air sur les rochers du défilé, pieds d'un côté, tête de l'autre".

Quant à FOUCHER, il propose:

"Le chevalier le vise à la gorge et d'un coup droit dessous la panne de l'écu, il l'envoie dessus les pierres".

Celle-ci paraît plus aisée à comprendre quoique incomplète puisqu'il faudrait y ajouter "anvers" (vers 2227), c'est-à-dire "sur le dos" ou "ventre en l'air" et corriger l'usage des adverbes en guise de prépositions.

Pourtant aucune des deux traductions des vers 2255 à 2258

"A tant s'an vont tuit trois a masse,
tant qu'il pot estre none basse.
Vers none, un home trové ont,
qui lor demande qui il sont"

ne nous satisfait pleinement. FRAPPIER semble extrapoler un tant soit peu:

"Déjà l'heure de none était passé quand soudain les voilà devant un indiscret prompt à leur demander..."

FOUCHER, pour sa part, a tendance à trop simplifier:

"Ils vont tous trois et rencontrent un homme qui leur demande..."

C'est pourquoi, nous suggérons le texte suivant:

"Là-dessus, ils partent tous les trois ensemble. Après avoir chevauché jusqu'à passée l'heure de none, ils rencontrent un homme qui leur demande..."

Cependant, tous les deux, FOUCHER et FRAPPIER s'accordent sur les mêmes termes à propos du géant, "li jaianz", du vers 6074

"qui répand la terreur à l'entour du Mont-Saint-

Michel"

D'où viennent ces précisions? Pas de Chrétien de Troyes tel que nous l'offre la copie de Guiot, en tout cas!

I . 4 CONCLUSION

I.4.1 INTERET DE LA TRADUCTION DE JEAN FRAPPIER

D'une façon générale, nous pouvons, donc, conclure que les deux traductions représentent un travail digne d'être connu et, nous dirions mieux, d'être étudié. Nous déplorons, non seulement, que Jean-Pierre FOUCHER n'ait pas transcrit tout le poème, mais que la partie qu'il a achevée ne soit pas plus rigoureuse et, par endroits, plus sérieuse et plus parfaite, tant dans l'expression que dans la présentation. Heureusement, nous disposons de la traduction de Jean FRAPPIER qui, malgré les possibles exagérations dans ses tournures, est et demeure le seul instrument de travail en langage moderne, nous permettant d'aborder avec courage le texte du XIIème siècle.

Evidemment, il serait intéressant de "fondre", en quelque sorte, ces deux récits pour en créer un troisième, oh! combien utile pour une connaissance plus grande et une plus grande appréciation du Chevalier de la Charrette, ce roman si plein de vie et d'amour et, pourtant, si tristement méconnu!

I.4.2 PROBLEMES DU TRADUCTEUR

Il est malgré tout vrai que traduire n'est pas un simple jeu d'équivalences. Ce serait trop facile et pas toujours intelligible! Jean-Pierre FOUCHER nous l'a bien démontré. Il s'agit, donc, d'un exercice "subtil" dans lequel entrent "des harmoniques" et "des impondérables", selon les propres termes de Jean FRAPPIER, déjà cités. Autrement dit un traducteur, inévitablement,

> "met toujours dans sa version quelque chose de lui-même, de son tour d'esprit, de sa sensibilité, voire de son imagination" (1).

Le résultat obtenu est un texte qui ne doit pas "sentir" la traduction; un texte, apparemment, inédit, sans lien aucun avec quelque chose antérieurement écrit, contenant le vocabulaire, la grammaire et les tournures en vigueur au moment de sa parution et en accord avec son ton. C'est là, précisément, que réside la difficulté supplémentaire d'éviter l'écueil de l'interprétation ou de l'adaptation. En effet, il ne faut pas, pour autant, laisser de respecter le sens, le ton et le message du premier auteur.

Le problème se pose plus intensément pour la poésie qui doit être lue et appréciée dans sa forme primitive. Jean-Pierre FOUCHER l'a très bien exprimé dans la préface du livre que nous avons étudié:

> "Tous les traducteurs savent que nulle prose, si fidèle et adroite qu'elle soit, n'approchera jamais de la forme à la fois poétique et romanesque de Chrétien de Troyes" (2).

Cette observation, très juste, complète ainsi tout ce que nous avons dit sur les problèmes de la traduction. Nous devons, donc, dans le cas qui nous concerne, nous résoudre à une prose reflétant les caractéristiques, déjà exprimées dans notre étude, auxquelles nous

---

1- Jean FRAPPIER, op. cit.

2- Jean-Pierre FOUCHER, op. cit.

Ajouterons une grande fidélité au texte, tant dans son fond que dans sa forme, chose pas toujours facile à respecter.

CHAPITRE II

ETUDE DES ADAPTATIONS

CONTENANT L'EPISODE

DE LA "CHARRETTE"

INTRODUCTION

Plus aisé, sans aucun doute, que la traduction semble l'exercice d'adaptation. La matière première fournie, il ne reste qu'à la modeler selon -pour reprendre les mêmes termes que Jean FRAPPIER- "son tour d'esprit", sa "sensibilité" et "son imagination" (1). Dans ce cas, la fidélité au premier auteur recouvre moins d'importance et s'excuse davantage. Bien mieux, nous abordons le texte sans la rechercher, ce dernier étant compris plus comme une création personnelle. Bien entendu, le sujet des Chevaliers de la Table Ronde n'a pas manqué d'attirer la verve de grand nombre de gens de lettres et Le Chevalier de la Charrette, à une échelle plus réduite, non plus.

1- Jean FRAPPIER, op. cit.

II . 1 VUE D'ENSEMBLE ET PRESENTATION GENERALE DES ADAPTATIONS

II.1.1 GENERALITES

II.1.1.1 Personnage d'Arthur

C'est que Chrétien de Troyes, dans ses romans, ainsi que tous ses imitateurs, par la suite, ont su tirer un maximum de profit de la Matière de Bretagne où le roi Arthur joue le rôle de Charlemagne dans la chanson de geste.

Il est difficile de parler avec exactitude de la réalité historique de ce personnage. Selon VITTE ET PERRUSSEL (1),

> "le fond historique qui sert de point de départ à la légende d'Arthur"

est

> "la résistance des bretons contre les envahisseurs saxons".

En effet, il y aurait eu, au Vème ou au VIème siècle, un chef romain, ARTORIUS, si glorieux et si plein de courage qu'il aurait pu, d'après Jean FRAPPIER (2), être

> "changé en héros celte par une sorte de transfert épique".

Toujours est-il que la glorification de semblables chefs locaux, traditionnelle et fantastique, fait qu'il est impossible de déterminer la réalité contenue dans ces récits chevaleresques qui forment, en grande partie, le legs littéraire du Moyen Age.

Pour Paul ZUMTHOR

1- VITTE ET PERRUSSEL, imprimeurs de **Les Romans de la Table Ronde et la Légende du Saint-Graal**, Lyon, 1888.

2- Jean FRAPPIER, op. cit.

"les critères font défaut qui permettraient de déterminer avec certitude le caractère légendaire d'un récit" (1).

Difficulté d'autant plus grande que si l'on en croit Joseph MERK à qui se réfère Erich KOHLER, difficulté d'autant plus grande, donc, que le

"Moyen Age n'a pas connu de légendes car la réalité de l'extraordinaire n'a jamais été mise en question" (2).

Citation que l'auteur renforce par une remarque d'ordre psychologique: c'est comme la psychologie enfantine qui s'imagine les choses et les désire à l'instant même; cela devient de l'histoire et on la raconte. Paul ZUMTHOR fait état d'un substrat historique ou légendaire des poèmes et des récits du Moyen Age: certains sont des "faits", "faits historico-légendaires", c'est-à-dire des faits historiques apparaissant déjà vers la fin du XIème sous un aspect merveilleux; d'autres sont des "faits authentiques", c'est-à-dire d'autres évènements qu'on trouve dans les chansons de geste et qui sont narrés avec une relative exactitude par les historiographes.

Pour en revenir à notre personnage, nous pouvons conclure par ces quelques lignes de Jean FRAPPIER (3) qui, comme nous l'avons déjà signalé, se demande si cet ARTORIUS est un héros romain "changé" en héros "épique" et qui ajoute

"à coup sûr, personnage plus légendaire qu'historique, souverain plus spirituel que temporel de la gloire, de l'aventure, de la mélancolie et de l'espérance."

En effet, c'est gloire, aventure et espérance, plus que mélancolie, que veut le roi Arthur autour de sa table ronde où s'assoient les meilleurs chevaliers du monde sur un plan d'égalité. Tous sont égaux autour de cette table. Tous la quittent pour aller chercher cette gloire, cette aventure et cette espérance. Tous reviennent s'asseoir autour d'elle, avec presque toujours la gloire des aventures vécues et l'espérance d'en vivre d'autres. Le royaume de leur souverain devient, ainsi, le plus connu et le meilleur endroit de la terre où règnent cette entente propre aux nommés "chevaliers d'Arthur" ou "de la Table Ronde",

---

1- Cf. Paul ZUMTHOR, op. cit.

2- cf. Erich KOHLER, op. cit.

3- Cf. Jean FRAPPIER, op. cit.

cette éducation raffinée qu'est la courtoisie et, enfin, cette justice si équitable représentée par le roi.

II.1.1.2 Panorama historique de la légende de Lancelot du Lac

Ainsi donc, se trouve justifié le titre sous lequel apparaît la majorité des adaptations, tout au long de l'histoire. C'est que la plupart d'entre elles ont pour source la Vulgate (1). Parmi les trente-six adaptations françaises que nous avons trouvées (2) et qui ont été publiées au fil des années, vingt d'entre elles, c'est-à-dire 55%, portent, soit, un titre générique complet comme Contes et Légendes du roi Artus, Roman d'Arthur et des Chevaliers de la Table Ronde, Légendes des Chevaliers de la Table Ronde ou Le roi Arthur et ses preux Chevaliers, soit, un titre tout aussi générique mais un peu plus court: Romans de la Table Ronde, Chevaliers de la Table Ronde ou Les Compagnons de la Table Ronde, soit, enfin, un titre très court La Table Ronde.

Sept ouvrages, à savoir 19% du total, présentent également le titre général de Les Chevaliers de la Table Ronde, mais ajoutent en sous-titre du tome II ou III Lancelot du Lac. En outre, ce dernier titre est donné à six versions constituant 16% de l'ensemble, avec des variantes comme Lancelot et Galaad (3), Lancelot ou Les Aventures de Lancelot du Lac.

Enfin, seulement deux adaptations, 5% du total, font honneur au titre de notre roman Le Chevalier à la Charrette.

Les aventures des Chevaliers du roi Arthur et spécialement de Lancelot, définies par Joseph BEDIER dans sa préface aux Romans de la Table Ronde de Jacques

---

1- **La Vulgate**: il s'agit du nom donné, au début du XIIIème siècle, à l'ensemble des aventures en prose de Lancelot du Lac et de la Quête du Graal à laquelle participent tous les chevaliers. Cet ensemble est aussi appelé **Lancelot-Graal**. Il nous présente une gigantesque fresque composée de cinq livres: 1- Lancelot; 2- Queste del Saint Graal; 3- Mort le roi Artu;
4- Estoire del Saint Graal; 5- Estoire de Merlin.

2- Rappelons que notre recherche s'est arrêtée aux années 1985/1986.

3- Galaad est le fils de Lancelot. Il est considéré comme le meilleur chevalier du monde, de tous les temps, encore plus que Perceval. Il est le seul à trouver le vase sacré -le graal- car il est le seul à n'avoir aucune attache terrestre. Il gagne en pureté son père -Lancelot- et Perceval.

BOULENGER ([1]) comme des "légendes de féerie et d'amour", ont "enchanté les coeurs" ([2]) jusqu'au XVIème siècle. Les aventures de la Mort Artur ([3]), annonçant tout à la fois la mort du souverain tant admiré et celle de Galaad, ainsi que l'écroulement de la chevalerie

-reflet de l'échec du monde féodal- sont tellement goûtées par RONSARD et DU BELLAY qu'ils conseillent à tous et à La Pléiade, en particulier, de faire renaître

"ces beaux vieulx romans françoys, comme un Lancelot, un Tristan ou autres..." ([4]).

Mais, cet appel n'a pas le succès escompté et Lancelot tombe dans l'oubli. Il faut attendre le XIXème siècle pour qu'il refasse surface et intéresse de nouveau un peu. Nous n'avons trouvé que trois ouvrages de cette époque dont un -un des deux ouvrages de Paulin PARIS sur Lancelot du Lac- n'était pas disponible à la Bibliothèque Nationale de Paris quand nous l'avons demandé, étant en restauration à cause de son état lamentable.

C'est surtout le XXème siècle qui, en plus de nombreuses études consacrées au Moyen Age, nous en offre d'autres sur notre sujet, en particulier. C'est le XXème siècle et, plus spécialement, la seconde moitié à laquelle appartiennent environ 70% des titres, qui redécouvre ces récits et les fait connaître au public.

II.1.1.3 Destin de Le Chevalier de la Charrette

Ce panorama nous permet déjà d'entrevoir le destin qu'a eu Le Chevalier de la Charrette de Chrétien de Troyes. Nous avons signalé que deux ouvrages seulement portent ce titre. C'est dire que le chevalier

---

[1]- BOULENGER Jacques, **Les Romans de la Table Ronde**, 1962, Collection Classique Club Français du Livre, préface de Joseph BEDIER.

[2]- Cf Joseph BEDIER op. cit.

[3]- Mort Artur: troisième livre de la Vulgate. La Renaissance, à travers les poètes de La Pléiade, découvre la littérature du Moyen Age. D'autre part, au XVème, Sir Thomas MALORY a beaucoup contribué à la diffusion de toute cette légende grâce précisément, à son Morte Dartur.

[4]- DU BELLAY Joachim, **Défense et Illustrations de la langue française**, cité par Joseph BEDIER, op. cit.

"qui sor la charrete vint" (1)

ou

"qui sor la charrete ot sis" (2)

est devenu -quand il l'est devenu- un chapitre de plus narrant une aventure supplémentaire du roman, les personnages se mêlant à la série des autres personnages. Il ne forme plus un roman à lui seul, avec un héros autour duquel tournent les quatre ou cinq autres personnages importants. Il ne fait aucun doute que tous les auteurs, bien que connaissant Chrétien de Troyes, ont préféré laisser vagabonder leur imagination à partir des textes en prose de la Vulgate. Il est vrai que ces longs récits offrent un choix infiniment plus grand d'aventures et de personnages.

De toute manière, à l'époque où nous vivons, un Lancelot aimant jusqu'à la folie, fidèle jusqu'à la mort, aventureux et courtois comme celui de Chrétien de Troyes intéresserait-il le lecteur, surtout le lecteur auquel sont destinés ces aventures en langage moderne?

En effet, qui lit, de nos jours, Chrétien de Troyes, d'une part, et ces récits chevaleresques, d'autre part? Il suffit de voir, dans les librairies et les bibliothèques, la place occupée par les uns et les autres. Chrétien de Troyes et ses traducteurs en français moderne sont réservés à un public de gens de lettres -étudiants en littérature, professeurs et hommes de lettres. Ces légendes, car ce ne sont pratiquement plus que des récits d'aventures légendaires, où peut-on les trouver? Tout simplement, dans les rayons pour la jeunesse. Ils n'existent que dans des collections telles que "Contes et Légendes", "Légendes des peuples", "Légendes et Récits", "Les Grands Mythes fondateurs de l'Occident", "Folio Junior", "Livre de Poche", etc... Oui, ça fait légèrement sourire de voir un adulte plongé dans ces lectures et, encore plus, de le voir les demander dans une bibliothèque ...

Les choses étant ainsi, il serait bon, justement, de nous demander ce qu'il est advenu de notre poème à travers tous ces ouvrages, ce qu'il en reste, quels sont les passages ou les thèmes conservés, ceux non conservés, dans quels livres ils apparaissent, comment l'auteur les a présentés et comment il les a traités...

1- Le Chevalier de la Charrette publié par Mario ROQUES, vers 477, op. cit.

2- Ibidem, vers 542.

II.1.1.4 Base de notre étude: l'épisode de la "charrette"

Etant donné l'importance accordée tout au long du Moyen Age au symbolisme -nous n'avons pas manqué de le signaler à plusieurs reprises- nous pensons que la charrette représente l'épisode le plus significatif pouvant servir, en fonction de son existence ou pas, à étudier les différentes adaptations. En effet, toutes ne le présentent pas. Pourquoi cet episode et non pas l'enlèvement de la reine Guenièvre ou un des grands tournois ou le Passage du Pont de l'Epée, moment culminant du poème?

D'abord, le nom de ce véhicule apparaît dans le titre: Le Chevalier de la Charrette. Ce n'est pas un hasard si Chrétien de Troyes a intitulé ainsi son roman. Si la charrette servait -et sert toujours dans certaines parties de nos campagnes- à transporter toutes sortes de denrées, marchandises, produits agricoles, bois, etc..., elle est également utilisée dans les romans de notre auteur pour conduire au gibet criminels, assassins, voleurs et bandits (1). Ceux-ci étaient hués par les habitants qui assistaient au passage de ce sinistre convoi, au cours de son trajet jusqu'au lieu de l'exécution. De là, honte, dérision et infamie attachées à ce genre de véhicule. Les gens n'aimaient pas le voir passer. Ils en éprouvaient une crainte irraisonnée et superstitieuse qui les faisait se signer, comme s'ils avaient besoin d'exorciser cette vision. Chrétien de Troyes nous l'explique par le dicton que nous connaissons déjà

" .... Quant tu verras
charrete et tu l'ancontreras,
fei croiz sor toi, et te sovaigne
de Deu, que max ne t'an avaigne."(2)

Nous nous imaginons, donc, le déshonneur qu'encourt toute personne vue dans un tel équipage et, à plus forte raison, s'il s'agit d'un chevalier. La perte de l'honneur pour un adoubé est totalement incompatible avec ce titre. Un chevalier honni n'a plus rien à faire sur terre. Il mérite la mort, tout comme n'importe quel criminel ou bandit. Ce n'est guère moins qu'un crime de lèse-majesté.

1- Plusieurs historiens confirment cet usage de la charrette à l'époque.

2- Cf. texte vers 341 à 344: "Quand tu verras venir une charrette et qu'elle sera devant toi, fais le signe de la croix et souviens-toi de Dieu, afin qu'aucun mal ne t'en advienne".

Or, Lancelot, le plus courageux, le plus noble, le plus fidèle, le plus loyal, le plus généreux, le plus obéissant au code de la chevalerie, le plus franc, le plus fier d'être chevalier et, enfin, le plus courtois; Lancelot, le meilleur chevalier de la Table Ronde avant l'arrivée de Perceval et de Galaad; Lancelot, donc, **OSE** monter dans une charrette conduite par un nain, personnage abject par excellence. Il le fait au risque d'en être honni pour le restant de ses jours. Mais si notre héros sacrifie ainsi son honneur au début du roman, s'il se laisse huer par la foule, c'est par pure obéissance. Il obéit à **AMOUR**.

C'est parce qu'il **AIME** qu'il endure toutes ces dérisions, cet appellatif de "charreté", de nombreuses aventures et des reproches -en particulier ceux de sa dame, car n'a-t-il pas hésité "deux pas" (1). Avoir pu ressentir un peu de honte -juste le temps de faire deux pas ou l'espace de faire deux pas au lieu d'obéir aveuglément aux injonctions du nain- lui coûte si cher que ce n'est qu'à la fin du poème qu'il récupère l'estime de sa dame et, par la même occasion, son honneur, au cours du dernier tournoi, celui de Noauz. Aux yeux de tous, il l'avait déjà recouvré à partir du passage fantastique du Pont de l'Epée. En effet, une personne capable d'une semblable prouesse ne pouvait qu'être chevalier et, qui plus est, un chevalier peu commun. Il suffit qu'on crie son nom -vers 3666- et qu'il voie la reine -vers 3671 et 3672- pour que toute notion de déshonneur, honte, infamie, etc... s'évanouisse. A partir de là, tout le monde associe de nouveau le personnage de Lancelot avec prouesse, honneur, courage, noblesse, etc...

Si nous ajoutons à tout cela, l'interprétation symbolique, très intéressante, que fait Jacques RIBARD de la charrette, nous serons convaincu, s'il le fallait, de l'extrême importance de cet épisode. En effet, Jacques RIBARD cite plusieurs collègues de grand renom dans le domaine des lettres (R. BEZZOLA, J. FRAPPIER, E. KÖHLER, J. RYCHNER...) et conclut que tous sont d'accord avec lui sur le "caractère messianique", "christique" de Lancelot (2).

La charrette serait le symbole de la croix. Ne crucifiait-on pas les bandits comme Barabas, le plus célèbre d'entre eux? Ne se signe-t-on pas devant une croix de la même façon qu'on le faisait, habituellement, devant le passage de la charrette d'infamie? Le Christ, avant de terminer sur la croix, n'a-t-il pas subi de dures épreuves et, une fois sur elle, n'a-t-il pas dû supporter les blasphèmes et les dérisions des soldats de Ponce-Pilate,

---

1- Cf. Le Chevalier de la Charrette, vers 4487.

2- RIBARD Jacques, **Chrétien de Troyes, Lancelot ou Le Chevalier de la Charrette: Essai d'interprétation symbolique**, 1973, Nizet.

tout comme Lancelot dans sa charrette? L'auteur va même jusqu'à expliquer l'itinaire en charrette de notre héros comme étant la quêt de celui-ci pour "faire son salut". C'est, donc, le prix qu'il doit payer pour le salut de son âme. Jacques RIBARD nous signale aussi que certains critiques littéraires

> "ont vu la représentation symbolique de la mort"

et la charrette serait la barque conduite par Charon (1).

Cette interprétation mythologique est très tentante et non dépourvue d'intérêt, étant donné la connaissance des anciens qu'avaient les gens de lettres du XIIème siècle. Pour notre part, nous préférons l'explication de J. RIBARD à cause du caractère même des conditions dans lesquelles Le Chevalier de la Charrette fut écrit. Tout d'abord, s'il est vrai que Chrétien de Troyes faisait partie du clergé, cette interprétation de Lancelot-figure du Christ est des plus logiques. D'autant plus que l'époque vivait une grande ferveur religieuse sous l'égide de Saint Bernard de Clairvaux. C'est l'ère des grandes cathédrales, en l'honneur de la Vierge -d'où leur nom de Notre Dame...- et de la défense des Lieux Saints.

D'autre part, il est très probable que le lecteur médiéval, de par sa nature, l'ait compris ainsi car

> "... habitué à voir la réalité derrière le voile des phénomènes ... se sent peu à peu envahi par une signification plus profonde, éternelle de ce qu'il lit, de ce qu'il voit, de ce qu'il entend" (2).

C'est, donc, l'existence ou pas de ce passage, si particulier à notre ouvrage, qui nous a servi à faire deux grands blocs parmi les nombreuses adaptations littéraires qui ont été faites sur la matière. Ce chapitre-ci traitera des adaptations qui le contiennent et le prochain -c'est-à-dire le chapitre III- étudiera les versions, plus nombreuses, qui ne le contiennent pas.

1- Charon: nocher des Enfers, c'est-à-dire passeur qui conduisait, à travers le fleuve menant aux Enfers, le Styx, les âmes des morts vers leur dernière demeure. Il leur demandait une obole pour payer leur voyage.

2- Cf. Jacques RIBARD, op. cit.

II.1.2 PRESENTATION GENERALE DES ADAPTATIONS

Démontré l'intérêt de l'épisode de la charrette, nous comprenons pourquoi nous sommes conduits à baser sur lui, selon son existence ou pas, l'étude des nombreuses adaptations. Treize d'entre elles, c'est-à-dire 37% du total des oeuvres, le possèdent. Vingt-trois, ce qui revient à dire une bonne majorité puisqu'il s'agit de 63%, n'en parlent pas. Un seul ouvrage le résume en une phrase. Nous ne pouvons, donc, pas conter ce dernier dans les premières.

II.1.2.1 Le personnage de Lancelot dans ces adaptations

Nous voyons, une fois de plus, l'effacement subi au cours des siècles par le poème du XIIème siècle au profit de la légende arthurienne des Chevaliers de la Table Ronde (1) et de leur roi Arthur, dans laquelle le personnage même de Lancelot brille de tout son éclat en tant que tournoyeur, principalement, et peut-être aussi en tant qu'"amant" de l'"infidèle" (2) reine Guenièvre. Il perd totalement son caractère sublime et divin. Dans ces romans, toute idée d'interprétation symbolique ou même mythologique a disparu.

Les auteurs ont complètement dépouillé Lancelot de la personnalité si transcendante du chevalier courtois. Ils en ont fait un héros moderne, sans mystère, sans psychologie profonde: sans débats intérieurs, sans extases, sans désespoirs, etc...; un personnage toujours juché sur son cheval et ne pensant qu'à combattre et à remporter des tournois. En un mot, un personnage fade.

Certaines adaptations parlent très peu de son amour pour la reine Guenièvre. Celles qui racontent ses aventures amoureuses ne le font pas d'une manière unanime. En effet, la plupart d'entre elles nous décrivent cet amour de telle façon que nous le ressentons

---

1- Ces Chevaliers ont même inspiré le titre d'une chanson à boire, du genre chanson d'étudiants "Chevaliers de la Table Ronde", sans doute en l'honneur de leur gaîté et de leur oisiveté quand ils ne guerroyaient pas, profitant de bien manger et surtout de boire le vin du pays. C'est à cette époque que la culture de la vigne se généralisa en France. Ce titre n'est qu'un prétexte pour chanter le goût spécial des Français, depuis toujours, pour ce breuvage. Cependant, nous ne pensons pas qu'il faille se représenter ces chevaliers comme des ivrognes finis. C'est, pourtant ainsi que nous les décrit, en son début, la dernière adaptation de la première série.

2- Nous verrons qu'en réalité ces notions d'amant et d'infidélité ne sont pas tellement développées.

comme un sentiment très platonique. Les autres, en moindre proportion, mettent l'accent sur son aspect adultérien sans, toutefois, le présenter d'une manière condamnable, puisque dans ces versions, nous le verrons, il n'existe aucun sentiment. Celui-ci n'est, donc, pas décrit. Nous savons seulement que Lancelot aime la reine en cachette et que celle-ci arrive à partager cet amour. Le roi Arthur devient un mari trompé par sa femme et son meilleur ami.

La transparence, la pureté de l'AMOUR dictant les faits et gestes du Lancelot de Chrétien de Troyes; les caprices de la reine incitant son chevalier chaque fois plus au dépassement de ses possibilités en tant que chevalier et en tant qu'homme aimant de tout son coeur; la figure intacte, royale, imposante, conciliatrice, juste et aimante du roi Arthur; tout cela n'existe plus dans aucun ouvrage. Tout cela reste le domaine exclusif du grand et inimitable Chrétien de Troyes, de ses traducteurs et des adaptateurs les plus complets.

Effectivement, Lancelot, le héros courtois par excellence, digne à tous les niveaux de figurer à la Cour comme le meilleur chevalier, devient un **SUPERMAN** qui reste, certes, très courageux et des plus habiles à la lutte, mais qui a complètement perdu cette auréole messianique, divine, christique et même aimante qui fait tout son charme et qui lui donne toute sa valeur dans Le Chevalier de la Charrette. Son amour devient tout à fait terrestre, terriblement platonique
-par moments il ne paraît même pas humain- et quelques fois coupable et condamnable.

II.1.2.2 Historique des adaptations contenant l'épisode de la "charrette"

La publication des ouvrages qui contiennent l'épisode de la "charrette" commence au début du XIXème siècle. C'est dire que depuis le XIIème siècle qui a donné le jour, nous l'avons vu, à La Vulgate, grand roman-fleuve rapportant toute la légende, il y a eu un grand silence jusqu'au XVIème siècle. Il semblerait, pourtant, qu'un Lancelot du Lac appartenant au XVème siècle aurait été composé à Rouen en 1488 (1). Il faut, donc, attendre le XVIème siècle pour avoir une version abrégée des trois parties de Lancelot en prose du XIIIème siècle, sous le titre Histoire de Lancelot du Lac, peut-être à

1- Nous regrettons de ne pas avoir eu accès à cet ouvrage, n'étant pas disponible à la Bibliothèque Nationale de Paris les fois que nous avons voulu le consulter.

l'instigation de RONSARD et DU BELLAY qui incitaient leur groupe, La Pléiade, à lire "un de ces beaux vieulx romans françoys" (1).

Pendant ces siècles où la France est passée des thèmes semi-historiques et semi-légendaires à une littérature plus allégorique, voire plus réaliste, les aventures arthuriennes et chevaleresques de Lancelot, en particulier, semblent avoir commencé à intéresser quelques pays nordiques. Ils ont été sensibles, sans doute, aux thèmes celtes et souvent aussi germaniques développés dans ces légendes. Déjà vers la fin du XIIème siècle -en 1194 exactement- un poème allemand écrit par Ulrich VON ZATZIKHOVEN intitulé Lanzelet rappelle, en neuf mille quatre cents vers, la biographie de Lancelot.

Toujours en Allemagne, au siècle suivant, un auteur anonyme -comme c'est très souvent le cas au Moyen Age- traduit en allemand le Lancelot de La Vulgate en lui laissant le même titre. Le XVème siècle, dans ce pays, possède également son Buch von Lantzilet von Lack (2), version plus courte que la précédente, écrite par Ulrich FÜETRER.

L'Angleterre, quant à elle, ne pouvait pas non plus ignorer ce personnage si breton et nous a laissé, vers la fin du XVème siècle, deux ouvrages. Le premier, anonyme, paraphrase la première partie de La Vulgate avec le titre de Lancelot of the Laik. le deuxième, de loin le plus connu, s'intitule The Tale of Sir Launcelot du Lake. Ce récit, de Sir Thomas MALORY, s'inspire également de La Vulgate qu'il traduit en anglais et qui a donné lieu à d'autres adaptations au cours du XXème siècle, notamment sa traduction en français moderne par Marguerite-Marie DUBOIS, comme nous le verrons le moment venu.

La Hollande se distingue également dans ce domaine, car elle nous offre deux romans en prose hollandaise ainsi que deux poèmes, tous vers 1300. Le premier récit est tiré directement du Lancelot français original avec pour titre Proza-Lancelot; le deuxième Lantsloot vander Haghedochte (Lancelot of the Cave) consiste en une adaptation libre des trois quarts de La Vulgate. Quant au premier poème Lanceloet en Let Hert met de Witte Voet traite de Lancelot et du cerf aux pieds blancs
-autre thème qui n'est pas du ressort de notre travail. Par contre, le second, Lanceloet, traduit en vers hollandais la fin du Lancelot de La Vulgate.

1- Cf. DU BELLAY, op. cit.

2- Buch von Lantzilet von Lack = "livre de Lancelot du Lac".

Et, pour finir ce tour d'horizon à l'étranger correspondant à une période, pour le moins stérile en France sur notre sujet, nous ne pouvons pas ne pas mentionner la version anonyme catalane du début du XIVème siècle de Lanzaloi tirée également de La Vulgate.

Pendant les XVIIème et XVIIIème siècles, ces légendes semblent oubliées, aussi bien par les auteurs que par les critiques littéraires. Il faut attendre la fin du XVIIIème siècle, en 1797 exactement, pour que l'histoire de Merlin attire l'attention de Martin Silvestre BOULARD qui publie, comme il le dit lui-même, en "bon français et dans un meilleur ordre" Le Roman de Merlin l'Enchanteur (1).

Le siècle suivant va faire sortir de son sommeil la Matière de Bretagne et les érudits entreprennent des études ou des adaptations.

1- BOULARD Martin Silvestre, **Le Roman de Merlin l'Enchanteur**, en 3 volumes in-octavo, 1797, Boulard, Paris.

II. 2 ETUDE DE L'ADAPTATION " A "

II.2.1 GENERALITES SUR CETTE ADAPTATION

La première de toutes les adaptations que nous avons à examiner présente le double mérite d'être écrite en 1812 et en vers. Il s'agit de La Table Ronde, poème signé par CREUZE DE LESSER (1) et présenté in octavo, sans aucune illustration, pas davantage que la quatrième édition de 1829. Cette dernière va servir de base à notre étude, car sa lecture est plus aisée que les précédentes grâce aux gros caractères imprimés sur papier épais.

Le livre commence par une préface où l'auteur nous offre une panoramique depuis les débuts de la chevalerie jusqu'aux caractéristiques générales des romans de ce genre. Il souligne leur mérite, à savoir la collaboration littéraire de la France et de l'Angleterre qui se sont partagées la composition de la Matière de Bretagne et, en quelque sorte aussi, leur union, puisque c'est dans ces deux pays que se déroulent, indifféremment, les aventures des héros. CREUZE DE LESSER nous explique également ce qu'il a voulu transmettre dans ses vers:

> "J'ai beaucoup abrégé les détails de combats"... "j'ai couvert [les amours de Guenièvre] de cette décence, je dirais presque de cette pudeur qui, lorsque le sujet le comporte, est un attrait et une beauté de plus".

Quant au style qu'il va utiliser, l'auteur prend soin de nous en parler également:

> "J'ai mis en italique, la première fois que je les emploie, les mots les plus vieux et les tournures

---

1- CREUZE DE LESSER Auguste, **La Table Ronde**, (première édition en 1812), quatrième édition, Aimable Gobin et Cie, Editeurs, Paris, 1829, in octavo. Edition plus complète que les trois précédentes.
Cette adaptation portera la lettre "A" pour nos futures références.

les plus singulières que je conserve des anciens romans".

II.2.2 COMPOSITION DU POEME DE CREUSE DE LESSER

Son poème est composé de vingt chants, aux vers non numérotés, en décasyllabes offrant tantôt des rimes embrassées, tantôt des rimes alternées. Les strophes sont très inégales. Elles vont de quatre vers dans la ballade à plus d'une page entière. Celle-ci contient un maximum de vingt-huit vers. Le plus souvent nous avons alternance de pages de vingt-huit vers et de pages de vingt-sept vers.

La quatrième édition contient, en plus, un poème de M. ARNAULT, A l'auteur de la Table Ronde et un article de M. BOUFFLERS extrait du journal le "Mercure de France" du premier Août 1812. Les deux auteurs font l'éloge de CREUZE DE LESSER et de son oeuvre La Table Ronde.

La partie comprenant l'histoire du "Chevalier de la Charrette" commence au deuxième chant, au dernier vers de la page 35, exactement, ce qui correspond au vers 241 ([1]). Elle s'étend jusqu'à la fin du cinquième chant avec le "grand accueil" que toute la Cour fait à Lancelot après la mort du "cruel ravisseur" de la reine, avec les statuts de l'Ordre de la Table Ronde et avec, enfin, l'annonce par le roi Artus du début de la Quête du Graal.

Tous les autres chants sont consacrés aux aventures détaillées de Tristan et Yseult (chants 6, 7, 8, 9, 13, 14, 15, 16, 18 et 19); à Perceval le Gallois (chants 10 et 17); au Saint Graal (chants 12, 15 et 17); à la révolte de certains chevaliers contre le roi Artus et surtout aux derniers moments de la Table Ronde (chant 20).

---

[1]- Nous avons numéroté les vers par épisode, car nous avons pensé qu'il était, ainsi, plus facile de s'en remettre à eux.

II.2.3 PRESENTATION DES TROIS PERSONNAGES PRINCIPAUX

II.2.3.1 Le roi Artus

Dans le Premier Chant, l'auteur nous parle des principaux personnages. Il y a Artus

"...roi célèbre, et depuis plus d'un jour,
Par cent combats et d'heureuses batailles".

Nous apprenons tout de suite sa renommée légendaire et le motif de cette dernière: sa valeur chevaleresque. Un peu plus tard, l'auteur nous fait savoir qu'il est relativement âgé, puisqu'il parle "du poids des ans".

II.2.3.2 Lancelot

Nous avons, ensuite, Lancelot, lui aussi très connu par ses exploits. De plus, il n'est pas de la région, puisqu'il est
-l'auteur ne nous le dit pas, mais nous le savons par d'autres ouvrages- breton de la Petite Bretagne

"Cet étranger modèle de valeur."

Dès que "le beau français" voit la reine au palais d'Artus, il

"reconnaît la dame de son coeur"

C'est, donc, un Lancelot beau, courageux et amoureux qui nous est présenté dès le début.

II.2.3.3 La reine Genièvre

Le nom de cette dame ne tarde pas

"Belle Genièvre, au regard noble et tendre"

La reine nous est montrée physiquement: elle est belle

"... Genièvre, aux doux appas."

Donc, elle ne peut qu'être jeune -ce qui fait un contraste avec son mari d'un certain âge. Nous avons, pratiquement, un portrait complet de ce personnage, puisque, en plus, l'auteur nous dit qu'elle est, douce, tendre et noble. Mais, c'est son mari qui nous la décrit le mieux:

"En qui la grace (1) embellit la noblesse".

A la fin de ce chant, Lancelot "tremblant" et

"le coeur ému d'une naissante flamme"

s'offre à la reine comme son chevalier.

1- Ecrit ainsi dans notre édition.

II.2.4 ETUDES DES DIFFERENTS EPISODES QUE L'AUTEUR A ADAPTES

II.2.4.1 Arrivée d'un chevalier inconnu à Cramalot et son défi

Le Deuxième Chant, de quatre cent onze vers -après avoir exposé cinq hauts-faits de Lancelot, dont la délivrance de la "Douloureuse Garde" devenue, de ce fait, la "Joyeuse Garde"- continue, au vers 341, le récit des aventures de Lancelot correspondant, en grande partie au "Chevalier de la Charrette". En vingt-six vers, l'auteur nous décrit l'arrivée à Cramalot -Camaalot, Camalot sont des variantes de ce nom de lieu qui n'existe pas dans l'Original (1)- d'un chevalier inconnu "d'une noble figure" (2). Il s'agit de Méléagant, personnage plus discret que dans la Charrette (3), qui, "d'une voix plus hautaine", propose un combat dont l'enjeu sont les barons retenus en ses prisons. Mais s'il est vainqueur

"Je la[la reine] prétend emmener prisonnière"

Les vingt-six vers suivants expriment, d'une part, le trouble et la surprise "du pauvre Artus" qui "ressent le poids des ans" et, d'autre part, l'intervention du sénéchal Queux (4) relevant le défi,

"Toujours rempli d'un espoir belliqueux"

Le meilleur chevalier étant absent et les autres n'osant pas se risquer dans une bataille dont l'enjeu est leur propre reine,

"faute de mieux, il faut qu'on le choisisse".

1- Nous définirons désormais ainsi le texte de Chrétien de Troyes.

2- L'auteur ne fait-il pas plutôt allusion à Don Quichotte, souvent défini comme "le Chevalier à la Triste Figure"?

3- Autre manière de parler du Chevalier de la Charrette.

4- Nous avons vu qu'il y avait plusieurs variantes pour ce nom: Keu, Ké, Queux, etc...

Le Deuxième Chant prend fin avec les dix-neufs vers narrant l'enlèvement de la reine. La nouvelle que

"Le sénéchal, toujours malencontreux
Etait bien loin, captif avec la reine"

fait s'élancer les chevaliers de quel que soit l'endroit où ils se trouvent. Tous accourent secourir les prisonniers

"Après leur reine ils couraient: c'est beaucoup;
Mais Lancelot courait après sa dame".

II.2.4.2 Aventure du "lit périlleux"

Le Troisième Chant, d'une longueur de cinq cent cinquante vers contient l'aventure du lit périlleux (1) -qui vient juste après celle de "la charrette" dans l'Original- réservée seulement à Gauvain et à propos de laquelle Creuzé de Lesser laisse transparaître son ironie -que nous retrouverons dans tout son poème- sur les femmes:

"On ne voit plus ces glaives merveilleux
Dans nos pays, dans nos jours vertueux"

ou encore

"Belles, de vous écartez toute épée
On ne sait pas ce qui peut arriver".

1- Cette aventure correspond "Au Château de la lance enflammée" dans l'Original et elle y est vécue par les deux chevaliers. Ici, c'est seulement Gauvain qui, à la suite de la reine comme tous les autres, se trouve dans un château, dans la chambre, plus exactement, d'une demoiselle, au-dessus du lit de laquelle se trouve suspendue une épée -une lance enflammée, dans l'Original. L'auteur de nous préciser

"La nuit, le jour, au chevêt de la belle
L'épée était une duègne cruelle".

L'auteur, mettant à profit le caractère courtois, aimant et serviable de Gauvain envers les dames et les mésaventures qu'il encourt de ce fait, dévoile, sinon une certaine misogynie, du moins, une dure critique envers les femmes en général. Nous pouvons en juger:

"Femmes, de vous que faut-il que l'on pense?
Un vain caprice a souvent obtenu
Plus que l'estime et la reconnaissance."

Il faut ajouter, pour être juste, que Gauvain, après avoir accompagné la demoiselle du château en question, se voit, abandonné par la dame qui lui préfère un inconnu tombé amoureux d'elle. L'auteur défend Gauvain, c'est normal.

II.2.4.3 Episode de "la charrette"

Le chevalier, continuant sa quête, rencontre Lancelot, "plein d'une ardente flamme" qui poursuit sa route, sans même s'arrêter à la vue de son compagnon d'armes. Il se trouve, pourtant, dans un piteux état et sa monture est si lamentable qu'elle

"Allait paver tribut à la nature"

Pendant vingt-neuf vers, nous assistons, ensuite, à l'épisode de la "charrette" dont la signification est expliquée par Gauvain. Celui-ci aperçoit Lancelot "en charrette" et l'interpelle, sans savoir qui est ce chevalier, à quoi ce dernier répond:

"Sur sa[du nain] charrette il me mène à la reine"

A partir de là, Gauvain parle "du char utile aux paysans",

"Eux exceptés, l'on ne voit que les gens

Déshonorés, ou ceux qu'on déshonore" (1)

Lancelot accepte le conseil de son ami et continue à pied,

"Mais on l'a vu descendre de charrette"

Nous voyons avec quelle facilité et quelle rapidité, l'auteur interprète l'épisode. Le trajet de Lancelot dans ce véhicule est pratiquement inexistant, étant donné qu'il en est descendu après l'arrivée de Gauvain. Ce texte est le seul qui nous présente un parcours en charrette si court, au point que le héros n'a pas pu être hué. S'il n'avait pas été vu au momemt où il en descendait, il aurait été accueilli, par la suite, avec les mêmes honneurs que Gauvain. Tout n'a tenu qu'à un fil!

Est-ce un destin malencontreux ou pour les besoins de la cause qu'"on l'a vu descendre de charrette"? Le doute n'est guère possible: le récit le veut ainsi. D'une part, au cours des trente-et-un vers qui suivent, Lancelot est pardonné de "sa voiture imprudente" par la châtelaine chez qui les deux chevaliers se sont rendus: celle-ci

"Elle le fit s'asseoir à son côté"

pour le souper et, lui, entreprend un long récit de cent quarante-cinq vers pour lui dire

"... son rang, son sort et sa patrie".

Et d'autre part, la fidélité à l'Original exige que le chevalier ait été vu sinon en charrette, du moins en contact avec ce véhicule.

La disproportion de ces deux passages consécutifs montre bien, s'il le fallait, l'importance qu'acquiert, dorénavant, l'aventure aux dépens du symbolisme. Nous ne sommes plus au Moyen Age et quelques mots suffisent, donc, pour parler d'une charrette. Nous sommes au premier quart du XIXème siècle et les récits des voyages et d'aventures attirent beaucoup plus l'attention de la société.

1- Le déshonneur attaché au fait de monter en charrette est déjà annoncé par Yvain au Deuxième Chant, page 32:

"Que l'on me voie abjurer le cheval
Et que quelq'un m'aperçoive en charrette".

II.2.4.4 Première exaltation du patriotisme français

Après cet épisode, l'auteur sort du sujet du "Chevalier de la Charrette" pour nous donner sa première leçon -il nous en donnera d'autres par la suite- d'histoire et d'instruction civique. En effet, il nous parle de la France. Il nous exalte ce pays, son pays, qui, subissant encore le contre-coup de la Révolution, vit, en 1814, sous l'emprise de la grandeur, bien que l'Empire napoléonien batte déjà des ailes. C'est l'orgueil d'être Français et la gloire de la Révolution que CREUZE DE LESSER -il renouvellera son exaltation au début du Cinquième
Chant- introduit dans son vers

"C'est des Français que naquit la franchise"(1).

II.2.4.5 Episode du "peigne" et des "cheveux de la reine"

Dans son poème, l'auteur insère également, en seize vers, l'épisode du "peigne de la reine". Cet objet contenant

"De ses cheveux une touffe brillante"

est offert à Lancelot par la Dame du Lac (2) à qui, auparavant, notre héros a rendu hommage, car elle l'a toujours protégé. Nous voyons qu'elle continue à le faire en lui donnant

"Ce peigne, où l'or sur l'ébène est fixé,
Fut par Genièvre hier ici laissé".

1- Rappelons que l'auteur nous a présenté Lancelot comme "le beau français...".

2- La légende veut que la Dame du Lac, la fée Viviane, soit la mère adoptive de Lancelot, l'ayant élevé à la suite de la mort de ses parents. L'éducation qu'il a reçue par cette dame, dans un monde mystérieux, merveilleux et féerique, lui aurait donné ses pouvoirs surnaturels.

Ici, l'auteur ne nous dit pas que ces cheveux sont "blonds", car il emploie un terme plus poètique: "or". Mais, Lancelot le "serre avec ferveur", sans, toutefois, être conduit à la rêverie, si peu héroïque, du poème de Chrétien de Troyes. Cependant, tout comme dans l'Original

"Et les cheveux sont posés sur son coeur".

II.2.4.6 "La demoiselle qui demande la tête d'un chevalier"

Creuzé de Lesser suit l'ordre du poème médiéval avec l'épisode,, en trente-six vers, de "la demoiselle qui demande la tête d'un chevalier" qui insulte

"... Lancelot qu'on appelait du Lac"
Mais aujourd'hui nommé de la charrette".

Il nous confirme que "tous" "en charrette on l'a vu". Nous nous demandons -au passage- comment, l'ayant seulement vu descendre de ce véhicule, tout le monde a pu voir Lancelot ainsi et comment la nouvelle a pu se répandre si vite! Mais, nous l'avons déjà signalé, les besoins de la cause exigent ces reproches (il y en aura d'autres) afin de provoquer le combat qui suit. Lancelot, bien sûr, en sort vainqueur et, comme pénitence, il dit à son adversaire

"Tu monteras en charrette à ton tour"

Mais, coup de théâtre! Une dame demande un don, chose sacrée, à laquelle on ne peut se soustraire, sans même savoir ce qu'on a accordé. Elle veut la tête de ce chevalier. Elle oblige, donc, les deux hommes à se battre de nouveau, car un chevalier qui a accordé merci ne peut se déshonorer en tuant son vaincu.

Chez Chrétien de Troyes, cette situation donne lieu à un problème de conscience où notre chevalier est partagé entre sa parole donnée et l'obligation qu'il a d'octroyer le don requis. Il est partagé, en fait, entre deux paroles données qui s'annulent l'une et l'autre.

Les deux auteurs, en tout cas, résolvent le problème de la même manière. Un combat a lieu et

" ... Enfin la dame
Obtint le don qu'elle vient requérir"

Une fois de plus, l'auteur en profite pour lancer sa pique envers les femmes

"De la vengeance on conçoit le plaisir;
Mais la pitié sied mieux dans une femme".

C'est que, à la différence de Chrétien de Troyes, il ne fait plus intervenir cette demoiselle, lui conférant, ainsi, il est vrai, une certaine cruauté qui nous rappelle, comme nous l'avons déjà signalé, le personnage biblique de Salomé (1).

II.2.4.7 "Le Pont de l'Epée"

Le Troisième Chant prend fin par un point d'orgue. C'est, en effet, ce que représente la traversée du Pont de l'Epée, point culminant du Chevalier de la Charrette. Ici, par contre, ce n'est qu'une aventure de plus. Deux vers servent à décrire l'eau et le pont

"Quand ce héros voit un fleuve de feu
Qui pour tout pont, n'a qu'une longue épée"

Ce "fleuve de feu" n'arrête pas le chevalier car

"Grâce à l'Amour, ce grand entrepreneur"

tout est possible et

1- Cf. Chapitre I.
Chez Chrétien de Troyes, cette demoiselle, même si elle revêt à ce moment-là, cet aspect cruel, elle le perd vers la fin du poème, car, nous apprenons, d'une part, que ce chevalier lui avait fait du tort et, d'autre part, que c'est elle qui délivre Lancelot de sa prison. Sa cruauté est, donc, rachetée.

"En douze pas, le héros qui s'élance
A l'autre bord arrive ensanglanté
Mais il arrive..... "

Dans cet épisode, nous n'assistons pas à la préparation de la traversée. Nous ne vivons pas non plus la tension et la difficulté due non seulement au pont coupant comme une épée, mais aussi aux eaux noires et turbulentes qui coulent dessous. En un mot, il n'y a pas la description frissonnante de l'auteur médiéval, pas sa tragique et dramatique sensation.

Mais tous deux coïncident avec les deux lions à l'autre bout du pont qui rendent encore plus difficile la réussite de Lancelot. Chrétien de Troyes supprime l'obstacle grâce à "l'anel" magique donné un jour, nous ne savons pas quand, à Lancelot par la Dame du Lac (seule référence à ce personnage mystérieux). Chez Creuzé De Lesser les deux lions deviennent

"Un tigre ayant un lion pour confrère".

Mais il laisse en suspens comment Lancelot les vaincus l'un et l'autre, se limitant à déclarer

"Tigres et lions vivaient en Angleterre
Et l'on y voit encore des léopards".

Pourquoi ces deux vers? Nous avouons ne pas avoir trouvé d'explication raisonnable. Peut-être n'est-ce qu'un élément merveilleux de plus à une époque où le goût de la nature ne fait que s'accroître et où le romantisme bat son plein? Peut-être croyait-on vraiment en l'existence de ces bêtes sauvages sur ces terres...?

Nous ne savons pas non plus dans quel état Lancelot vient à bout de son exploit. Nous n'avons qu'un seul mot "ensanglanté". Par contre, dès son arrivée, entre en scène "un prince vénérable" qui "vers lui s'avance". Deux vers le présentent mettant, ainsi, fin au Troisième Chant

"Ce bon vieillard, nommé Bradémagus

Vient à regret parler d'un fils coupable".

II.2.4.8 Absence du thème des "deux royaumes"

D'une longueur de cinq cent soixante neuf vers, le Quatrième Chant commence le deuxième grand mouvement du Chevalier de la Charrette. Lancelot a réussi la traversée infernale séparant les deux royaumes inexistant dans notre poème. D'après Chrétien de Troyes, le chevalier a quitté le royaume de Logres, patrie du roi Artus, pour pénétrer dans celui de Gorre, terre d'où

"n'ancors n'en est nus retornez"(v.1906)

car personne n'a pu, jusqu'ici, délivrer tous ceux qui s'y trouvent prisonniers. Lancelot, lui, l'a fait. Mais ses peines ne sont pas terminées pour autant. Cependant d'ores et déjà la liberté est acquise pour ceux de la Cour d'Arthur qui vivaient dans ces terres.

II.2.4.9 Thème des problèmes générationnels

Le roi Bradémagus ne s'affronte pas à son fils, le têtu Méléagant. Mais il nous fait part, durant vingt-sept vers, de ses réflexions sur la fatalité générationnelle qui fait que

"Chez les humains, hélàs! pourquoi voit-on
D'un père illustre un triste rejeton?"

Il en invoque même Dieu pour que celui-ci ait la bonté de changer la nature en lui donnant "une règle nouvelle":

"Prenez toujours le soin de nous donner
Un Marc-Aurèle après un Marc-Aurèle"

Mais, se rendant peut-être compte qu'un Napoléon (si tant il est que "Marc-Aurèle" représente l'empereur des Français de l'époque) après un Napoléon, ce serait trop ou peut-être impossible, il se reprend

"Mais qu'ai-je dit? Ah, c'est trop me presser
Donnez-en un toujours, pour commencer".

II.2.4.10 "Le premier grand combat" entre Lancelot et Méléagant

A ces divagations historico-philosophiques de l'auteur, fait suite le premier grand combat de Lancelot contre Méléagant, décrit en trente-deux vers. L'enjeu en est la reine et sa délivrance, car Méléagant, "fils méchant d'un bon père", n'accepte pas la "coutume" qui veut que la reine et les autres prisonniers soient tous libérés après l'exploit de Lancelot. Méléagant se révèle doublement "méchant", car non seulement il ne se plie pas à la coutume -comme il était d'usage- mais encore il provoque un combat, alors que Lancelot est blessé par la traversée du pont. Cependant, la faiblesse de ce dernier disparaît "à cette voix si douce...", celle de la reine. Et alors, il

"Est secouru d'une force nouvelle"

qui oblige Bradémagus à demander "grâce" pour son fils. Lancelot remet, donc, "le ravisseur au vieillard". L'auteur ne nous décrit pas ce combat, ni aucun, d'ailleurs.

II.2.4.11 "Le mauvais accueil"

L'auteur reste également fidèle au poème original en décrivant, en vingt-trois vers, le mauvais accueil que la reine réserve à Lancelot, parce qu'il est monté en charrette. D'après le poète du XIXème siècle (nous en avons déjà parlé), le héros y est resté si peu de temps et, d'autre part, on l'a seulement vu en descendre que les reproches et les conséquences subies par le pauvre Lancelot paraissent, pour le moins, démesurées et incompréhensibles. Ce doivent encore être les besoins de la cause!

Voilà que c'est

"Le sénéchal, comme dans ses combats
Fort rarement heureux de ses nouvelles
A la princesse en avait dit de belles
Sur la charrette où l'on vit Lancelot".

Le coupable se trouve, donc, être le sénéchal. C'est lui qui a colporté à la reine l'histoire de la charrette. Cela provoque, bien entendu, l'indignation et les reproches d'une dame qui se respecte, même si son chevalier servant l'a fait par amour. C'est pourquoi, ce dernier s'en va

"Et loin d'elle, égaré, furieux
A travers champs il court à l'aventure".

Ensuite, une strophe de quatorze vers explique que Méléagant réussit à convaincre son père que

"Genièvre encor fut gardée en prison"

et qu'elle soit mise dans une chambre

"Où nul amant ne pouvait la chercher"

II.2.4.12 "Deuxième entrevue" de Lancelot avec la reine

Pendant les quarante-et-un vers suivants, l'auteur, qui fait durer l'absence de Lancelot "toute une semaine" -alors que dans La Charrette la notion de temps, pas plus que celle d'espace, n'existent généralement- le ramène près de Genièvre

"Se ravisant, ramené par l'amour,
Il court tout droit vers son triste séjour"

et décrit la deuxième entrevue des deux personnages, sans parler des aventures du héros entre-temps. Il ne nous mentionne pas non plus les fausses nouvelles ta tôt de la mort de Lancelot, tantôt de celle de la reine, entrainant le désespoir mutuel des deux personnages et les prédisposant, ainsi, à une seconde entrevue favrable. Ici, nous ne comprenons pas bien pourquoi la reine refuse de voir le héros après la fameuse traversée, alors qu'elle accepte "une semaine" plus tard, sans raison apparente!

Lancelot revient, donc, la nuit, il l'appelle et elle apparaît à la "croisée" légèrement vêtue

" ... sans que rien la déguise
Que le tissu de sa blanche chemise".

A ce moment-là a lieu l'explication de la montée en charrette et c'est la réconciliation qui exige de Lancelot deux nouvelles prouesses pour arriver jusqu'à elle.

II.2.4.13 Episode "des barreaux"

D'abord,

"... il gravit la tour très inégale
Genièvre craint une chute fatale".

Puis, il vient à bout des barreaux qui l'empêchent d'entrer dans la chambre

"Mais son amant (1), qui, d'un bras de héros,
Sait détacher l'un de ces lourds barreaux".

1- Dans l'Original, Lancelot n'a jamais cet appellatif.

II.2.4.14 "La nuit d'amour"

"Et le voilà tout seul avec la reine"

A partir de ce vers et pendant les trente-quatre suivants, l'auteur -tout en décrivant le jeu amoureux des deux "amants"-rassure le lecteur qui, selon lui, "tremble pour Artus", car

"Il est connu qu'on n'a jamais les reines"

D'autre part, Lancelot est un chevalier qui "fut toujours très moral". L'auteur s'exprime dans un style que l'on peut qualifier de "bon enfant" et il répète trois fois, en début de chaque vers, "Je ne dis pas que..." pour raconter ce qui s'est passé exactement.

En réalité,

"Les deux amants ne firent rien de mal".

Ils ont seulement échangé "un doux aveu", "un doux baiser" -c'est comme si, avec la répétition de l'adjectif "doux" l'auteur montrait encore plus sa condescendance vis-à-vis des deux personnages; la "main fortunée" de Lancelot n'a fait qu'effleurer "l'empreinte satinée" d'"un sein charmant"... Les démonstrations affectueuses des deux "amants" ne vont pas plus loin, car, heureusement pour eux, l'aube s'annonce.

L'auteur, très gentil avec eux -nous avons l'impression qu'il les épie du coin de l'oeil, tout en les comprenant- leur pardonne volontiers toutes ces marques d'affection, étant donné que

"On ne sait pas ce que l'on fait la nuit".

D'autre part, il fait arriver l'aube à temps et il introduit une raison de plus pour laquelle tout s'arrête là: le "mentor (1) de la reine" qui "ne pouvait plus dormir". En effet, la délicatesse et la pureté de l'amour que ressent Lancelot pour la reine l'empêchent de voir

---

1- Ce détail appartient à l'Original: il s'agit du sénéchal Queux qui suivit la reine au Deuxième Chant.

"par lui Genièvre dans la peine". Il ne veut pas la compromettre et il se sacrifie. Il part "puisqu'il fallait partir", non sans, auparavant, avoir remis le barreau en place (1).

II.2.4.15 Conséquences de "la nuit d'amour" et "deuxième grand combat"

Les quarante-six vers qui font suite racontent les conséquences malencontreuses de la nuit d'amour qui, d'après notre poète, ne le fut pas vraiment. Effectivement, tout comme dans l'Original, le sang -ici, laissé "sur le parquet"- découvert "de grand matin" par Méléagant est la cause du deuxième grand combat entre celui-ci et Lancelot, défenseur de la vertu de la reine accusée d'"épouse infidèle". Pour lui, le coupable ne peut être que Queux, étant le seul homme (il est son gardien) à avoir pu approcher la reine au cours de la nuit. Creuzé De Lesser ne nous explique pas que, les blessures du sénéchal ne se refermant pas, le sang pouvait, donc, venir de lui; c'est pourquoi, Méléagant l'accuse "de propos séducteurs"

"On ne veut point se fier à ses moeurs"

Par contre, le poète nous confie ce que Méléagant ignore:

"Encor blessé, Lancelot en partant
Outre (2) son gant, dans la chambre royale
Sur le parquet avait laissé du sang".

Dans l'Original, ce sang provient des blessures que le héros s'est fait aux mains en écartant les barreaux. Toujours est-il que Méléagant

"Veut par le fer prouver ce qu'il a dit"

1- Ceci appartient également à l'Original.

2- "Outre": ce mot nous a posé des problèmes, car nous l'avons cherché dans plusieurs dictionnaires (Littré, Petit Robert...) et nous n'avons rien trouvé en sus de ce que nous savions déjà, à savoir la préposition signifiant "au-delà de" et le verbe "outrer", c'est-à-dire "porter les choses au-delà de la raison" et "offenser gravement". Nous pensons que l'auteur veut dire que Lancelot avait retiré son gant et qu'il le reprend en partant.

Et l'auteur d'expliquer au lecteur un trait caractéristique de l'époque qui justifie, en quelques sorte, la réaction de Méléagant:

"Et vous savez qu'en ces jours de vaillance
On raisonnait toujours à coups de lance".

Le père de Méléagant voudrait bien éviter ce combat. Il sait très bien que son fils est déjà en tort, vu que Lancelot, ayant réussi la traversée du Pont de l'Epée et étant sorti vainqueur du premier combat, a, ainsi, doublement conquis la liberté des prisonniers. Il sait aussi qu'il a été trop bon de se laisser convaincre par son fils, car

"Il eût mieux fait de délivrer la reine
Sans nul retard....."

Mais, maintenant il se trouve pris dans le filet des "coutumes"

"Non sans regret dut céder à l'usage,
Il prescrivit le combat réclamé"

par son fils contre Queux ou toute autre personne s'érigeant en défenseur de la loyauté de la reine.

C'est bien évidemment Lancelot qui vient

"... lutter pour l'honneur de la reine".

Vingt-six vers suffisent à tout narrer, avant le départ de celle-ci pour la Cour d'Artus. En effet, son champion arrive armé, donc, méconnaissable. Mais,

"Méléagant, sur lui, fond aussitôt.
Il espérait en triompher sans peine.
Il se trompait car c'était Lancelot.
Méléagant, renversé sur la terre,
Brisé, moulu, succombait, si son père..."

Combat réduit, nous ne pouvons pas le nier, à sa plus petit expression. L'auteur est fidèle à son désir d'"abréger" le plus possible les descriptions de ce genre.

II.2.4.16 Nouvelle intercession du roi Bradémagus en faveur de son fils

Le roi Bradémagus, intercédant de nouveau en faveur de son fils, obtient de la reine une nouvelle concession. Elle accepte de demander à son champion sa magnanimité pour le vaincu. Mais elle n'a pas besoin de parler, car dès qu'elle répond au roi

"A cette voix Lancelot a cédé"

et le combat est reporté

" ... du vaincu pour consoler la peine,
A Cramalot il sera, dans six mois" (1)

II.2.4.17 Mise en liberté des prisonniers, de la reine et de sa suite

L'auteur fait, ici, partir les barons prisonniers et la reine

"Que trop long-temps le grand Artus réclame"

"Dans le chemin" se produit la rencontre avec Gauvain et toute une troupe de chevaliers. La gaieté règne. Nous pouvons remarquer que Creuzé De Lesser ne suit plus l'Original qui fait partir les prisonniers plus tard. D'autre part, Gauvain n'est pas encore revenu du Pont sous l'Eau. C'est pourquoi, tout de suite après le deuxième combat, Lancelot part à sa recherche. Au début de cette quête -et non pas en pleine euphorie du retour de tous les prisonniers, comme ici- il se trouve pris dans un piège par un nain.

1- Dans l'Original, le combat est reporté "an la cort le roi Artus" (vers 5036), mais nous n'avons aucune indication de temps.

II.2.4.18 Episode du "piège" dans lequel tombe Lancelot

C'est que, Méléagant, haïssant par-dessus tout son rival, ne peut le laisser partir ainsi. Alors, en quinze vers, nous est raconté "le piège trompeur" qu'il tend à son ennemi par l'intermédiaire d'un nain. L'appât est très caractéristique des romans de chevalerie:

"Rencontre un nain qui, contre les brigands,
venait, au nom d'une dame tremblante,
chercher l'appui des chevaliers errants."

Or, la défense du faible, de la veuve et de l'orphelin est un des premiers commandements auxquels doit obéir un bon chevalier. Il n'en faut pas davantage à notre héros qui "plein d'ardeur l'écoute" et qui

"Pour telle cause aimait à tout braver"

Mais, ce n'est là qu'une manière de l'attirer dans un guet-apens et Lancelot l'apprend à ses dépens. Il faut être prudent, même si on s'appelle Lancelot!

II.2.4.19 Arrivée des prisonniers à la Cour d'Artus: joie mitigée de tristesse de ce dernier

Pendant ce temps, tout le monde, sauf lui, arrive auprès d'Artus qui les accueille "l'âme ravie", mais qui ne peut éviter de ressentir de la tristesse à voir

"Les délivrés sans le libérateur"

Une autre tristesse, celle-ci "amère", fait écho à celle du roi. Inutile de préciser qui l'éprouve!

II.2.4.20 Aventures d'Yvain

L'auteur, pour "distraire", fait, ensuite, un bref récit de cent sept vers des aventures d'Yvain, principalement de l'épisode de la "fontaine orageuse" (1).

II.2.4.21 L'annonce du "Tournoi de Londres"

Cependant, ce qui est commun aussi bien à l'Original qu'à notre adaptation, c'est l'inquiétude ressentie par toute la Cour à cause de l'absence de Lancelot et l'épisode du "Tournoi de Londres" "qu'on nommait Logres..." (2). Cet endroit représente avec Cramalot, Cadigan et Carduel les quatre cités préférées d'Artus.

La fausse nouvelle de l'arrivée de Lancelot à la Cour d'Artus n'est pas adaptée par l'auteur. Par contre, il est fidèle, pendant deux cent quatre vingts vers, au tournoi organisé par les "pucelles" à marier. C'est pour tous une "fête fameuse" qui a lieu, en principe, une fois par an.

II.2.4.22 Lancelot dans sa prison

L'auteur est également fidèle "au chagrin" de Lancelot

"de n'y pouvoir y figurer....."

ainsi qu'au charme qu'il emploie pour "toucher la geôlière qui

" ... sensible au chagrin qu'il ressent"

1- Chrétien de Troyes en fait tout un roman intitulé **Yvain, le Chevalier au lion**, qu'il écrit en même temps que **Le Chevalier de la Charrette**.

2- Il s'agit du Tournoi de Noauz dans l'Original.
"Logres" est la seule référence à ce nom si important chez Chrétien de Troyes qui fait une opposition très grande entre les deux royaumes: celui de Logres (la Cour d'Artus, le royaume terrestre) et celui de Gorre (la Cour de Baudemagus ou royaume "d'où nul étranger ne revient", royaume des morts, selon différentes interprétations).

"le laisse aller". Par contre, seule une des trois conditions qu'elle lui impose, l'est vraiment. Il s'agit du retour du prisonnier dans les trois jours. Les deux autres: ne pas se nommer et se cacher la figure, le Lancelot de Chrétien de Troyes n'a pas besoin qu'on les lui dise. Il prend lui-même la détermination d'assister à ce tournoi incognito. Notre auteur ne fait aucune allusion à la couleur des armes que porte le héros. Le Chevalier de la Charrette contient une autre condition liée à celle du retour du chevalier, n'en faisant qu'une, en réalité:

" ... Sire, par tel
que le retor me jureroiz
et avoec m'aseüreroiz
de vostre amor, que je l'avrai".
(vers 5478 à 5481)

Il est évident que, pour pouvoir y aller, notre héros jure tout ce qu'il peut. Mais dans les deux versions, la pauvre geôlière passe un mauvais moment quand arrive Méléagant et qu'il découvre ce qu'elle a fait. Ce dernier, pour Creuzé De Lesser, réagit moins violemment que pour Chrétien de Troyes, à tel point que deux vers lui suffisent pour rassurer tout le monde et nous montrer qu'il est bien conscient de la loyauté de son adversaire

"Oh! puisqu'il a juré qu'il reviendrait,
Il reviendra, dit-il, je suis tranquille".

II.2.4.23 Le "Tournoi de Londres" et la ballade chantée

Ensuite, en vingt vers, l'auteur nous présente le tournoi et introduit une ballade de deux strophes de huit vers chacune et d'un refrain de quatre vers répétés trois fois. Cette ballade est chantée par "une fille charmante", "la harpe à la main" et constitue une exhortation au combat, au courage et à la valeur guerrière.

La description du tournoi commence avec ces deux vers

"De ces accents la douceur enivrante
Elève, anime, embrase les jouteurs"

Ce tournoi, en plus d'être une véritable grande fête, est considéré comme un jeu noble, dans toute l'acception du terme: les joueurs sont des chevaliers (1) et l'enjeu est le plus noble qu'il soit: l'ensemble des demoiselles désignent

"... Un chevalier d'honneur"

et ce dernier

" ... pour bien marquer ses droits,
Sa lance avait un ornement de femme,
..... et cet aspect,
Des combattants obtenait le respect".

A propos du tournoi de Noauz, Chrétien de Troyes, pour bien en souligner la noblesse, fait une longue description de tous les barons qui y assistent en insistant sur leurs titres. Mais cela se passe au début de la deuxième journée, pour mieux mettre en valeur la lâcheté dont a fait preuve Lancelot la veille et sa grande victoire finale. Le tout au nom de l'AMOUR. En son nom le héros, pouvant être le meilleur tout au long des joutes, se conduit pire que personne; puis, quand on le lui ordonne, il fait mieux que personne.

L'auteur nous parle également de la présence d'écuyers, de chevaliers, de grandes dames de la Cour -mais sans nommer personne en particulier- et, enfin, de la reine qui

"Dans le tournoi n'espérant le sien[chevalier]
Sans intérêt elle voyait la scène".

Dans les deux versions, Lancelot n'est reconnu, par sa façon de jouter, que par la reine. Celle-ci ne peut avoir de doute à cause de

"Son noble port, sa taille, son courage"

En effet, il

1- Cf. notre introduction à propos de la chevalerie page 29 et suivantes.

"Rompt les écus, les lances, les brassards,
Par cent hauts faits sait se couvrir de gloire,
Et sur ses pas enchaîne la victoire"

Tout autant que dans La Charrette, voulant s'en assurer en mettant ce chevalier à l'épreuve, Genièvre fait dire "au héros" qui s'en "étonne"

"Laissez-vous battre ... oui, la reine l'ordonne"

Aussitôt, le chevalier

"... faible aux coups et docile à l'injure"

se bat "avec peine" et "avec mollesse". Il devient le pire des "poltrons" et des lâches. Il montre "de la frayeur". Chrétien de Troyes fait durer les railleries du public toute la nuit. Mais, ici, dès que Genièvre a bien la preuve que c'est son chevalier servant -il n'y a que lui pour supporter une telle humiliation, il le lui a démontré avec la charrette- elle donne un nouvel ordre. Elle ne veut pas qu'il finisse ainsi la journée

" ... Montrez votre valeur;
On le permet ... "

Il n'en faut pas davantage à Lancelot ni à l'auteur pour mettre fin au tournoi de la manière la plus victorieuse. En effet, Lancelot se transforme en un terrible vent qui balaie tout sur son passage

"Comme Aquilon vers l'humide élément
Devant son souffle a chassé la poussière
Tel Lancelot disperse en un moment
Tous ses rivaux épars dans la carrière".

Tandis que chez Chrétien de Troyes, le héros disparaît au plus vite et de la manière la plus discrète pour retourner dans sa prison, dans notre poème, il fait don à Genièvre

de l'hommage de tous les chevaliers qu'il a vaincus. Tous ces guerriers doivent "en cérémonie"

"Devant la reine enchantée, attendrie
Poser leurs fers, laisser leurs destriers,
Qui doteront mainte fille accomplie".

N'oublions pas qu'au Moyen Age, une personne possédant un cheval et des armes était riche. Tous les chevaliers ne pouvaient pas se le permettre et ils devaient se chercher "un mécène", c'est-à-dire un chevalier fortuné ou un suzerain non moins riche.

Quant à Lancelot, offrant à la reine son meilleur cadeau, à savoir lui-même

" ... J'ai fait mon choix"

il la salue révérentieusement et s'en va vers sa prison, car un bon chevalier ne peut manquer à la parole donnée: il doit donc rejoindre sa prison. L'auteur nous l'explique, dans les derniers vers de ce Quatrième Chant

"Ne rions point de son scrupule auguste:
De son devoir rien ne peut l'éloigner.
Il sait combien sa prison est injuste;
Mais il a fait serment d'y retourner".

Méléagant sait, lui aussi, qu'il n'a rien à craindre et que Lancelot, fidèle, "reviendrait".

II.2.4.24 Deuxième exaltation de la France

Commence, donc, le Cinquième Chant composé de cinq cent cinquante-deux vers. L'auteur fait, d'abord, en soixante-neuf vers, un long éloge de son pays. Rappelons que nous sommes en 1814 et que la France vit la grandeur napoléonienne. Il est bien possible que le fameux "chauvinisme" ait pris son essor à cette époque, tout comme l'Aigle Impérial, car l'auteur montre un orgueil sincère et convaincu

"O ma patrie, O ma noble patrie,
Sol illustre, doux climat, beau séjour,
Terre des Francs, terre, du ciel chérie..."

L'envolée lyrique de Creuzé De Lesser nous montre une France comparable à un paradis terrestre. Il l'exalte en s'adressant à elle directement et en lui faisant tous les honneurs permis: "tes grandeurs", "ta splendeur", "ta gloire". Il met en relief le courage des Français

"On peut, partout où brille de l'audace (1)
Dire à coup sûr: quelque Français est là".

Il en profite également pour clamer au reste du monde l'orgueil et, pourquoi pas, la supériorité du peuple français

"Et le Français lui crie, en l'arrêtant:
Nul ne sera ce que je ne puis être" (2).

Pourtant, à la fin, il fait preuve d'une certaine mesure, puisqu'il finit son éloge par un appel à la paix. Paix nécessaire, car le pays est épuisé par tant de guerres, tant de campagnes, dans le seul but de satisfaire un grand désir d'expansion, un grand désir de gloire. Alors

"Mais cependant ne pouvons-nous enfin
Pour du repos changer un peu de gloire?"

1- Nous ne pouvons pas manquer d'évoquer, ici, l'épisode de la Révolution française et, plus précisément, la fameuse phrase que prononça DANTON, au cours d'un de ses discours, affirmant que pour vaincre les ennemis de la patrie, il fallait
"De l'audace, encore de l'audace et toujours de l'audace!"

2- C'est comme si c'était Napoléon qui parlait ...Il est fort possible que ce soit là un trait de caractère qu'il ait laissé en héritage au peuple français. Toujours est-il que l'auteur, ici, fait preuve de ce que nous pourrions dire, aujourd'hui "un grand complexe de supériorité".

II.2.4.25 Continuation des aventures d'Yvain

Dans les trois cent treize vers qui suivent, l'auteur narre d'autres amours parallèles à ceux de Lancelot et de Genièvre et continue les aventures d'Yvain, son lion et son épouse Laudine.

II.2.4.26 Inquiétude produite par l'absence de Lancelot

Entre-temps, il consacre seulement six vers pour décrire l'inquiétude à la Cour, à la suite de l'absence prolongée de Lancelot, inquiétude que ressent plus que quiconque la reine Genièvre dont la "crainte était muette".

II.2.4.27 Rendez-vous final des deux adversaires à la Cour d'Artus et fin de Méléagant

Mais voilà qu'à la fin des aventures d'Yvain, Méléagant se présente de nouveau à la Cour pour réclamer son combat et, ainsi, "tirer vengeance"

"Et remmener .... l'objet charmant
Qu'il m'[Lancelot]avait su ravir injustement".

En vingt-neuf vers, l'auteur met fin à la partie qui nous rappelle le plus Le Chevalier de la Charrette de Chrétien de Troyes.

Au "ton hautain" de Méléagant qui insulte son rival parce qu'il n'est pas encore au rendez-vous -il le traite de "lâche"- correspond le ton indigné et humilié de Lancelot -arrivé on ne sait comment (1)- qui ne ménage pas non plus son vocabulaire envers ce "pervers". Il répond à la provocation du "méchant" Méléagant avec des expressions comme: "Ah! pervers...", "perfide espérance", "tes indignes fers".

Le combat final -le troisième- n'est pas raconté. Nous avons déjà vu que si l'auteur se récrée en parlant de son cher pays, il ne prend aucun plaisir à décrire comment les chevaliers s'acharnent les uns sur les autres. Il nous fait grâce de ces descriptions qui, chez

1- L'auteur ne dit rien de ce qu'il est advenu de Lancelot après le tournoi, ni comment il a fait pour arriver juste à point pour lutter une dernière fois contre Méléagant.

Chrétien de Troyes, tant par la magie de son style que par celle d'un lexique choisi, ne s'avèrent pas désagrábies.

Mais rappelons le dessein de Creuzé De Lesser de passer outre ce genre de récit. est pourquoi, il nous dit simplement de Méléagant que

"Il fut vaincu pour la troisième fois,
Et cette fois-ci, il mordit la poussière".

II.2.4.28 Grand accueil réservé à Lancelot et fin de la partie correspondant à Le Chevalier de la Charrette

L'auteur nous fait partager, ensuite, pendant quinze vers, le "grand accueil" réservé à Lancelot. Tout le monde l'honore et l'acclame. Creuzé De Lesser profite également également de l'occasion pour donner des détails sur les statuts de l'Ordre de la Table Ronde, résumés en sept strophes de quatre vers chacune. Ce Chant s'achève par vingt-huit vers de discours prononcé par le roi Artus et dirigé "aux preux", discours au cours duquel il annonce le début de la Quête du Graal.

II.2.5 CONCLUSION

Nous avons, au début de notre étude sur cette adaptation, fait mention des vingt Chants constituant ce poème de CREUZE DE LESSER intitulé La Table Ronde, mais nous n'avons pas parlé de la conclusion de trente vers qu'il fait à son récit tout entier. Cette strophe reprend l'idée principale contenue dans la Préface. Ces vers sont consacrés au but poursuivi par l'auteur en écrivant son poème

"Et je voudrais qu'en lisant cet ouvrage
On fût content, et quelquefois ... meilleur".

Tout comme Chrétienn de Troyes, à travers son oeuvre complète, il recherche un seul but: **PLAIRE**. Notre auteur du XIXème siècle veut aussi "être utile". Pour passer son message, il a choisi d'illustrer la mémoire des temps lointains

"des héros racontant les plaisirs"

et de vanter surtout

"leurs vertus et leur gloire".

Pour ce faire, en premier lieu, il parle des "nobles flammes

"Qui des guerriers vont embraser les âmes"

Deuxièmement, il chante

"L'honneur sublime et la sainte amitié"

et, enfin, il se défend d'exalter la guerre. C'est vrai, aucune violence dans ses vers. Au contraire, tout est douceur et poésie. Tous les combats sont réduits au strict minimum et résumés d'une manière très adroite et sans aucune pointe d'agressivité. Son héros, Lancelot, garde le caractère courtois, loyal et aimant que nous lui connaissons. Il le présente, quelques fois, à l'instar de l'auteur du Moyen Age, comme un pantin ou une marionnette, à la volonté toujours dominée par l'amour. C'est l'amour, ou peut-être davantage Genièvre, qui tire les ficelles obligeant le héros-pantin, complètement subjugué, à agir.

Ce n'est pas pour rien que l'auteur a choisi ce personnage. Mieux qu'auncun autre il a servi son dessein de chanter la valeur guerrière des Français, d'exalter le patriotisme de ce pays à travers l'un des personnages les plus courageux, les plus héroïques, les plus courtois et les plus galants (la galanterie est une des vertus qui tient le plus à coeur aux Français) de la littérature française.

D'après l'auteur, une seule vertu fait défaut dans son poème, c'est la fidélités des "belles"

"Mais on verra que toutes leurs vertus
Sont dans mes vers, hors celle-là sans plus"

Serait-ce là un dernier trait décoché aux femmes? Il est difficile d'en douter, car peu d'auteurs ont, comme lui, insisté de cette façon sur le côté infidèle de l'amour de la reine Genièvre. Même l'auteur du Moyen Age n'exploite pas cet amour-là, mais un amour pur, un amour qui fait grandir l'âme, qui fait se surpasser les deux intéressés -et surtout Lancelot- tant du point de vue chevaleresque que du point de vue moral.

Voilà en ce qui concerne les thèmes traités par Creuzé De Lesser. Il faut, cependant, pour terminer notre étude, ajouter que, seuls, quelques passages ont été laissés de côté: par exemple celui du "Cimetière futur" dans lequel le chevalier de la charrette découvre les tombes des principaux chevaliers de la Table Ronde, la sienne y compris. Cet épisode a été exploité par de nombreux adaptateurs. Notre auteur ne l'a, sans doute, pas jugé important ou nécessaire à son poème.

Il n'a pas non plus parlé des lamentations des deux personnages. La première série est provoquée par les fausses nouvelles parvenues à la Cour de Bradémagus -après le départ de Lancelot à la suite du mauvais accueil de la reine. La deuxième est causée par le désespoir de Lancelot de se voir impuissant et injustement enfermé. La pensée qu'il ne pourrait pas comparaître à la Cour, pour défendre sa cause devant Méléagant, le torturait encore plus, s'il le fallait.

C'est que CEUZE DE LESSER, dans son désir exclusif de PLAIRE, a laissé moins de mystère et a donné moins de détails. Il a, ainsi, évité le suspense, la tension, les divagations psychologiques et les problèmes transcendantaux des personnages, pour ne faire place qu'à ce qui l'intéresse: certains passages -nous les avons vus- et ses éloges patriotiques. Il n'a pas voulu écrire un roman à thèse. IL a atteint son but recherché en peignant un "tableau poétique", comme il le dit lui-même.

Pour ce faire, il s'est servi de cet

"art séduisant et enchanteur" (1)

qu'est la poésie, en espérant que ce "rameau pacifique" sera ombragé par les glorieux lauriers des héros. Poésie, encore poésie et toujours poésie!

---

1. Cf. Préface de La Table Ronde, CREUZE DE LESSER, op.cit.

II. 3 L'ADAPTATION de Paulin PARIS

C'est avec cette poésie de CREUZE DE LESSER que commence et finit notre étude des adaptations au XIXème siècle. En effet, il existe bien une autre version de 1868, celle du grand médiévaliste, membre de l'Institut et Professeur de Langue et Littérature au Collège de France, Paulin PARIS (nous le reverrons dans la deuxième série d'adaptations) avec pour titre Les Romans de la Table Ronde dont le tome III est entièrement consacré à Lancelot du Lac (1).

Ce dernier titre comprend l'histoire de Lancelot et de Méléagant, donc, le passage qui fait l'objet de notre étude.

Malheureusement, à chaque fois que nous avons voulu le consulter à la Bibliothèque Nationale, il ne nous a pas été possible de le faire parce que, ou bien, il n'etait pas disponible au lecteur, ou bien -la dernière fois- il était en restauration afin de le passer en microfilm. Nous déplorons l'absence de cet ouvrage dans notre première série d'adaptations. Nous aurions aimé étudier absolument tous les textes comprenant l'épisode du Chevalier de la Charrette. Nous nous consolerons en pensant que notre longue étude nous donne, malgré tout, une idée assez complète des textes modernes sur notre sujet.

1- PARIS Paulin, Les Romans de la Table Ronde, mis en nouveau langage et accompagnés de recherches sur l'origine et le caractère de ces compositions, Paris, L. Techener, 1868.

II. 4 ETUDE DE L'ADAPTATION " B "

II.4.1 GENERALITES

II.4.1.1 Historique de ces légendes au XXème siècle

Nous avons déjà avancé que c'est le XXème siècle qui a été le plus inspiré par la Matière de Bretagne. La première partie du siècle, c'est-à-dire avant 1950, ne possède que deux adaptations, alors que nous en avons trouvé une douzaine appartenant à la seconde, à partir de 1950. La raison de cette disproportion peut être due, entre autres, aux deux guerres mondiales qu'a subies ce premier demi-siècle et à leurs conséquences dans la vie socio-culturelle des différents pays et, particulièrement, de la France.

Avant 1914, la littérature est très influencée par le scepticisme et l'humanisme comme conséquence de la fameuse "Affaire Dreyfus" ([1]). La querelle et la lutte pour ce désir de justice, face aux préjugés sociaux et racistes, font que les écrivains du début du siècle se soient plus laissé tenté par ces sujets sociaux, hautement polémiques et humains. Rien d'étonnant à ce qu'ils nous aient transmis un certain pessimisme dû, à n'en pas douter, aux fortes déceptions que causa cette grande injustice.

Quant à la période d'entre-deux-guerres, elle est surtout marquée par le désir de paix et de liberté, par une immense inquiétude spirituelle et par l'exaltation devant la nature.

C'est peut-être ce désir d'évasion tant récréative que spirituelle qui a conduit Myrrha LOT-BORODINE et Gertrude SCHOEPPERLE à chercher refuge auprès de nos héros médiévaux. En effet, ce n'est pas un hasard si les deux auteurs ont choisi les personnages de Lancelot et Galaad, comme nous l'indique le titre de leur ouvrage. Ce n'est pas non plus un hasard si elles se sont intéressées au Chevalier de la Charrette. En ces temps d'après-guerre, l'héroïsme est à l'honneur. Il est rare de trouver une famille qui n'ait pas

---

[1]- "Affaire Dreyfus": condamnation et déportation d'un membre de l'Etat Major, Alfred Dreyfus, d'origine juive, pour trahison (espionnage pour le compte de l'Allemagne). Emile ZOLA et d'autres qui s'unirent à lui alertèrent l'opinion publique en demandant la révision du procés: Dreyfus fut innocenté et réhabilité en 1906. Mais, l'opinion publique fut divisée entre Dreyfusards (partisans de la défense des droits de l'homme) et Antidreyfusards (antisémites défendant la sauvegarde du prestige de l'armée, même aux dépens de la justice). Mais ce n'est qu'en 1930 que tout doute fut dissipé.

laissé de traces sur les champs de bataille. Si, précisément, les deux interprètes voulaient exalter le courage et l'amour, elles ne pouvaient mieux choisir.

II.4.1.2 Généralités sur l'adaptation " B "

Myrrha LOT-BORODINE (1) et Gertrude SCHOEPPERLE écrivent en 1926 Lancelot et Galaad (2). Il s'agit d'un ouvrage pour adultes et adolescents. Le livre présente une alternance de moyens et de petits caractères. Les premiers, les plus usuels, rendent la lecture aisée, d'autant plus qu'elle est agrémentée de dialogues. Les deuxièmes sont utilisés seulement pour résumer ou terminer des aventures et des passages jugés de moindre importance par les auteurs. D'autre part, il faut ajouter, pour compléter la présentation de cet ouvrage, qu'il commence par une gravure -il en contient trois au total- et par la Table des Matières.

Ces gravures, en noir et blanc, portent un titre bien significatif: la première: "Le premier baiser"; la deuxième: "Lancelot dans la Charrette"; et la troisième: "Lancelot traversant le Pont de l'Epée (3).

Les différentes parties sont annoncées par des chiffres romains et de gros titres, tandis que les passages le sont aussi mais par des chiffres arabes et des titres en italiques, ce qui fait qu'à tout moment le lecteur sait de qui il s'agit et où se déroule l'action. Une autre facilité pour le lecteur: les lignes sont numérotées. Chaque page en comprend un maximum de vingt-neuf. C'est la raison pour laquelle, nous pensons que cet ouvrage est également destiné aux jeunes et non seulement à des initiés.

L'introduction du livre vient en anglais et à charge d'un autre grand spécialiste, Roger LOOMIS, qui fait un parallélisme entre l'histoire de la légende arthurienne et l'histoire du christianisme. Il se base sur le fait qu'un héros national, en l'occurrence Lancelot du Lac, devient le sauveur d'un peuple.

D'après lui, ce nom vient d'un dieu celte: Lugh Loinnbheimionach.

1- Myrrha LOT-BORODINE est une grande médiévaliste qui a écrit de nombreux ouvrages sur notre sujet. Cf. Bibliographie.

2- LOT-BORODINE Myrrha et SCHOEPPERLE Gertrude, **Lancelot et Galaad**, New York, 1926, Oxford University Press.
Notre référence à cet ouvrage sera la lettre "B".

3- Cf. ANNEXE X, 8, 9 et 10.

Il parle également de l'amour courtois qu'il définit comme "a revulsion from the immorality of the typical feudal marriage, that unblessed sacrament in which flesh and blood were offered up to family pride and political expediency." (1).

Il ajoute encore

> "... the lady is to choose her knight and he to choose his lady." (2)

Il résume également son idée sur Lancelot-Graal composé durant le premier quart du XIIIème siècle. Après avoir expliqué que ce roman a conquis tous les milieux aristocratiques et que les manuscrits se sont multipliés, il écrit:

> "Though not the greatest work of the Middle Ages, it enjoyed a wide and continued popularity throughout Christendom, being written in French, a language which all who pretended to culture could read." (3).

A l'introduction fait suite le Prologue racontant l'Histoire du Saint-Graal en deux parties: "Joseph d'Arimathie et le "Saint Vaisseau" et "Joseph sacré premier évêque des chrétiens à Sarras".

La première grande partie, le "Livre de Lancelot du Lac", est toute entière consacrée à notre héros. Elle nous décrit ses "Enfances", ses "Amours et premières armes", sa gloire, ses épreuves -dont l'une d'entre elles correspond au Chevalier de la Charrette- et le Saint-Graal.

Quant à la seconde, elle a pour titre le "Livre de Galaad". Elle est composée de cinq parties allant depuis ses "Enfances" jusqu'à l'achèvement de la Quête par les élus. Notre adaptation prend fin avec l'Epilogue ayant pour titre "Crépuscule et Rédemption des Héros".

Le passage qui nous intéresse plus spécialement est contenu dans la troisième partie du "Livre de Lancelot du Lac". En effet, après "Les Enfances" du héros -où, en cinq

---

1- "une révulsion provenant de l'immoralité du mariage féodal typique, sacrement non béni dans lequel la chair et le sang étaient immolés à la fierté familiale et aux intérêts politiques"

2- "La dame doit choisir son chevalier et, lui, doit choisir sa dame."

3- "Bien que, n'étant pas la plus grande oeuvre du Moyen Age, il a joui d'une vaste et durable popularité à travers le monde chrétien. Il est écrit en Français, langue que toute personne ayant quelque prétention à la culture pouvait lire."

passages nous voyons comment l'enfant Lancelot est élevé par la Dame du Lac, après la mort de ses parents- nos deux auteurs nous racontent ses "Amours et les premières armers", en six passages. Ici, nous apprenons comment Lancelot a fait la connaissance de la reine; comment il a été ébloui par sa beauté et par son

"Adieu beau doux ami";

comment ils en sont arrivés au "premier baiser" illustré par la première gravure (1); comment s'est, ainsi, accomplie leur destinée symbolisée par l'écu merveilleux dont les deux parties se trouvent désormais réunies; et, enfin, comment Lancelot est guéri de sa frénésie par la Dame du Lac.

Les auteurs en arrivent, alors, à la troisième partie à laquelle elles donnent le titre de "L'apogée de la gloire et les épreuves". Trois nouvelles divisions. La première, "Lancelot et Galehaut. En Sorelois", contient quatre sous-divisions: "Galehaut a un songe chargé de funestes présages"; "Lancelot et l'accusation de la fausse Guenièvre"; "Maître Hélie de Toulouse et l'interprétation du songe de Galehaut" (symbolisme du lion, léopard et dragon); et, finalement, "Le jugement et la délivrance de la reine par Lancelot" qui s'est fait son champion et qui l'emmène dans ses terres. La deuxième a pour titre "Lancelot et Morgue la Fée" avec seulement deux sous-titres: "Le Val sans retour" et "Lancelot est prisonnier de la Fée; l'anneau dérobé et la messagère de Morgue à la Cour d'Arthur".

Quant à la troisième, elle s'intitule "Le Chevalier de la Charrette" et "Le Pays d'où nul ne revient".

Nous voyons, une fois de plus -et ce ne sera pas la dernière, car ce sera presque toujours le cas- que le titre de Chrétien de Troyes se trouve réduit à un passage. Ce n'est plus une adaptation entière, mais un texte formant, ici, la troisième partie du troisième des quatre chapitres qui constituent une gigantesque légende. Les auteurs n'ont été intéressées que par certains épisodes.

Nous pouvons également constater que le titre est complété par "Le Pays d'où nul ne revient". Est-ce là un effet sensationnaliste ou n'est-ce qu'une marque de l'importance accordée par nos deux auteurs au royaume de Gorre? Il est fort probable que la réponse se trouve dans la conjugaison des deux raisons: un titre pareil attire inévitablement l'attention et la manière dont est traité le passage lui-même nous fait comprendre que Le Chevalier de la Charrette est, en partie, reproduit. Jugeons-en.

1- Cf. ANNEXE X, 8.

II.4.1.3 Lancelot avant "la charrette"

En guise d'introduction au "Chevalier de la Charrette", les deux auteurs font un bref résumé, présenté en petits caractères, de la situation de Lancelot avant de monter dans la charrette. Il a été retenu en prison par Morgue la Fée. Après sa délivrance -nous ne savons pas comment ni pourquoi- il erre comme un vagabond, car la fée l'a convaincu de l'infidélité de Guenièvre (1) et il perd de nouveau la raison. Mais, la Dame du Lac est là qui veille sur lui. Elle le recueille, le guérit et

> "lui annonce que "pour recouvrer ce qu'il a perdu" (2), il doit se trouver à l'Ascension, dans la forêt de Camaalot".

Tout comme dans la première adaptation (3), aucun mystère n'est laissé quant au nom de Lancelot et quant à sa vie avant de devenir le Chevalier de la Charrette.

1- Allusion à la fausse Guenièvre. Morgue (ou Morgane), pour troubler davantage l'esprit déjà dérangé de Lancelot, fait apparaître, grâce à ses pouvoirs magiques, un double de la reine, chargé de se montrer à Lancelot avec un autre chevalier.

2- Ecrit ainsi, entre guillemets, dans le texte.

3- Cf. CREUZE DE LESSER, La Table Ronde. Dorénavant nous l'appellerons "A".

II.4.2 ETUDE DES DIFFERENTS EPISODES

II.4.2.1. Le Défi et l'enlèvement

Ici, de même que dans l'Original ([1]), se produit à l'Ascension, la venue à la Cour d'Arthur de

> "l'insolent et fourbe Méléagant qui avait traitreusement blessé Lancelot par derrière un an auparavant".

Nous n'avons pas de description physique de ce "fourbe", seulement quelques annotations de caractère qui suffisent à dire quelle sorte de personne il est. Le but de sa visite: provoquer Lancelot et s'il est absent -il sait très bien que c'est le cas- qu'un chevalier conduise la reine dans la forêt voisine et "là ils se battront".

> "Si le chevalier est vainqueur"

tous les

> "exilés de Logres retenus à Gorre"

seront délivrés. La consternation produite par ce chantage ne se fait pas attendre. Personne ne sait quoi faire, car l'enjeu est trop important. C'est, donc ici aussi, le sénéchal Keu qui

> "s'offre à relever son défi",
> "abusant de la faiblesse"

du roi Arthur qui ne peut refuser ce service, maigré les protestations de la reine.

Le résultat du combat, nous le connaissons: Méléagant, vainqueur, emmène la reine et le sénéchal prisonniers. C'est alors qu'apparaît Lancelot "armé" et qui, "d'un coup d'épée", porte le ravisseur à terre. Mais les gens de Méléagant tuent le cheval du héros et

> "prennent la fuite, emportant leur vivant butin".

---

[1]- Cf. vers 30. Rappelons que dans "A" le jour n'est pas fixé.

II.4.2.2 Episode de la charrette

A partir de maintenant, le récit va faire place au dialogue et les aventures vont se succéder plus ou moins rapidement, mais avec une certaine fidélité. Tous les épisodes ne sont pas exploités et quelques-uns sont résumés.

Pour nos auteurs, Le Chevalier de la Charrette commence vraiment avec Lancelot en quête de la reine et non pas avec la provocation de Méléagant. Lancelot, à pied -son cheval ayant été tué par les gens de Méléagant- angoissé et

"si las qu'il ne peut que suivre au pas les fugitifs".

Gauvain arrive, chevauchant,

"à sa rencontre tenant le cheval de Keu".

Il offre au chevalier (il ne reconnait pas Lancelot) ([1]) une monture; alors, Lancelot part précipitamment au galop pour atteindre

"ceux qui emmenaient la reine".

Ici, les deux auteurs introduisent une explication qui n'existe ni dans l'Original ni dans "A". Il s'agit de la déclaration de Méléagant à ses hommes:

"Voici le meilleur chevalier du monde, car nul n'ose entreprendre ce qu'il entreprend".

Il leur recommande de tuer son cheval

"autrement on ne pourra le retenir".

Grâce à cette lâcheté, ils s'enfuient en laissant Lancelot dans l'impossibilité matérielle de faire quoi que ce soit.

Une fois de plus, il se retrouve, donc, à pied à leur poursuite. Le destin de notre héros se présente à lui sous forme de charrette

"conduite par un nain court et gros et rechigné qui pousse à coups de fouet un vieux roncin attelé entre les timons".

C'est cet être répugnant, placé sur son chemin, qui va être, ici encore, l'instrument de son destin ([2]). Le chevalier lui parle "d'une dame". Le nain lui demande, en le vouvoyant, s'il

---

[1]- Dans l'Original et l'adaptation "A", Gauvain ne reconnait pas Lancelot, mais celui-ci, si, reconnait Gauvain. Seulement, le temps presse et il ne peut pas donner d'explication.

[2]- La deuxième gravure "Lancelot dans la charrette" (cf. ANNEXE X, 9) est intercalée, à ce niveau entre la page 100 et 101.

s'agit bien de la reine et, tout en le tutoyant cette fois-ci, il lui répond, sans lui laisser d'autre alternative:

> "Eh bien, si tu désires avoir de ses nouvelles, je la montrerai à tes yeux demain avant la première heure. Monte seulement sur ma charrette et je te mènerai là où tu pourras la voir".

La signification de la charrette nous est également donnée: y monter est synonyme de perdre l'honneur, d'autant plus que l'attelage fait une promenade dans toute la ville. Nous comprenons, donc, que Lancelot hésite. Nous ne savons pas le temps qu'a duré son hésitation. Nous savons seulement qu'il se décide rapidement.

L'arrivée de Gauvain se manifeste avec la même question au nain et la même réponse de la part de ce dernier. L'indignation du chevalier est immédiate, à quoi le nain réplique:

> "Chevalier,... tu n'as pas autant de haine pour toi que ce malheureux chevalier qui volontiers y est monté pour savoir ce que tu demandes".

Cette réponse correspond assez bien aux vers compris entre le 384 et le 387 de l'Original

> "... "Se tu tant te hez
> con cist chevaliers qui ci siet,
> monte avoec lui, se il te siet
> et je te manrai avoec li."

Lancelot qui refuse de se faire connaître -nous ne comprenons pas très bien pourquoi- s'explique, de cette façon à Gauvain-

> "... que la honte retombe sur qui doit l'avoir, mais ne la prends pas sur moi" (1).

Il est sûr de son destin, il sait qu'il doit passer par cette infamie, même si

> "tous [le] huent"

et

> "lui jettent de la boue en plein visage".

1- Cette réplique de Lancelot semble assez fantaisiste. Elle n'existe ni dans l'Original ni dans "A".

Nous retrouvons un peu la figure du Christ, pendant la Passion, que nous avons découverte chez Chrétien de Troyes ([1]).

II.4.2.3 Les deux royaumes

Contrairement aux deux versions précédentes du Chevalier de la Charrette, dans celle-ci, notre héros passe rapidement

"dans la "Terre foraine" ([2]),

celle du roi Baudemagus de Gorre. Ce royaume est

"entouré de toutes parts d'une eau profonde et noire, de grands marais mous et croulants ...".

Nous voyons qu'il s'agit d'un endroit peu engageant et pas du tout hospitalier ([3])

Les deux auteurs ne parlent, par contre, pratiquement pas de l'autre royaume, de celui des chevaliers de la Rable Ronde. La seule référence que nous pouvons y trouver, indirectement, est la Cour du roi Arthur. Mais elle ne nous est pas décrite.

II.4.2.4 Conséquences de la montée en charrette

L'entrée dans "un petit château" réserve à Lancelot une humiliation de la part des deux demoiselles des lieux. Elles ne manquent pas de le blâmer:

"Celui qui se laisse traîner ainsi en charrette comme un meurtrier doit avoir un coeur vil et mauvais".

Dans les deux autres versions c'est différent. Dans l'Original, les jeunes filles demandent au nain aux vers 439 et 440

---

[1]- Cet aspect n'apparaît pas dans "A", vu que ce passage y est assez résumé.

[2]- "Terre foraine" vient entre guillemets dans le texte. Nous ne savons pas d'où vient ce nom et pourquoi les deux auteurs l'ont employé. Pierre D'ESPEZEL a également utilisé cette expression (cf. infra).

[3]- L'Original et "A" n'en font pas de description. Mais Chrétien de Troyes nous la décrit d'une certaine manière au cours du passage du Pont de l'Epée et au moment où Lancelot est enfermé dans la tour: il nous parle de cette tour.

"Nains, qu'a cist chevaliers meffet
que tu mainnes come contret?".

Mais, elles ne s'adressent pas au chevalier. Dans "A", la châtelaine lui pardonne aisément "sa voiture imprudente".

Partout, Gauvain est mieux accueilli que lui. Cependant, au moment du repas, tous deux reçoivent pratiquement les mêmes honneurs. M. Lot-Borodine et G. Schoepperle ne s'attardent pas sur ce fait, pas plus que sur l'épreuve du "lit merveilleux" qui n'est pas racontée. Elle est seulement annoncée en petits caractères. Une seule chose compte: c'est la hâte qu'a Lancelot de voir cc que le nain lui a promis et ce pour quoi il s'est déshonoré!

II.4.2.5 Lancelot voit passer la reine "au loin"

Eh bien, ça y est! Les petits caractères qui suivent nous font, d'abord, savoir que Lancelot

"verra, des fenêtres de la tour, la reine passer au loin";

qu'

"il se fera ensuite reconnaître par messire Gauvain";

que tous deux poursuivront la quête ensemble, au cours de laquelle

"Lancelot subira encore mainte épreuve dont la plus importante est sans doute celle de sa fidélité absolue à la reine";

et, enfin, que notre héros aura son premier échec dans

"une aventure à laquelle pour des raisons d'ordre moral, il faillira".

Mais nous n'en savons pas davantage. Tout cela est seulement mentionné, comme si ce n'était pas important.

II.4.2.6 Le "Cimetière périlleux et le thème de l'humiliation par orgueil

Cependant, l'aventure de l'échec semble être celle qui suit et qui, elle, nous est contée en détail. Il s'agit de l'épisode du "Cimetière Périlleux" (1) d'"une maison de convers", dans lequel se trouvent les pierres tombales de tous les chevaliers de la Table Ronde. Mais, il y en a une qui peut SEULEMENT être soulevée par qui

> "achèvera les aventures que vous cherchez à accomplir",

lui explique le moine chargé de l'endroit. Comme la "large dalle" "reste en l'air", Lancelot a la certitude qu'il réussira sa mission, à savoir délivrer les captifs de Logres qui sont au royaume de Gorre.

Or, dans ce cimetière, s'il est périlleux pour Lancelot, c'est parce qu'il va signifier pour lui la plus grande humiliation jamais connue; c'est parce qu'il va y subir l'amère épreuve de l'échec; c'est, enfin, parce qu'il va souffrir dans son orgueil et son amour-propre. En effet, il existe une cave souterraine de laquelle sort une flamme. Le héros est averti par le moine que cette aventure -qui réserve au vainqueur le "Siège Périlleux"- n'est pas pour lui. Cependant, lui, veut "la tenter". Son orgueil sera puni pour n'avoir pas été suffisamment humble et ne pas se risquer à quelque chose qui n'est pas pour lui.

La grande humiliation qu'il en ressent le fait maudire

> "l'heure où il est né, puisqu'il a vécu assez longtemps pour être ainsi honni".

Cette aventure est, effectivement, destinée à un autre, au meilleur chevalier du monde

> "parce que onques n'entrera en lui le feu de la luxure".

Lui, Lancelot, restera à jamais le meilleur chevalier de tous les bons chevaliers. Ce n'est pas si mal. Personne, jusque-là, ne savait la venue du Meilleur Chevalier du monde, car tous croyaient que Lancelot était le meilleur. Cet épisode de la flamme du cimetière révèle, d'abord, à Lancelot, puis, au reste du monde, les limites du héros. Il nous montre l'aspect humain du héros. Ici, cet aspect est vu sous l'angle de l'amour, sentiment qui fait qu'une personne agit avec le coeur et non pas toujours avec la raison ou la force.

1- Dans l'Original, le cimetière est "le Cimetière Futur". L'aventure de la flamme - qui représente le plus grand échec de Lancelot- n'y est pas.
Dans "A", cet épisode est complètement absent.

II.4.2.7 L'aventure du "Pont de l'Epée"

Ensuite Myrrha Lot-Borodine et Gertrude Schoepperle nous conduisent directement au Pont de l'Epée. Nous voyons qu'elles passent sous silence le "gué défendu" et le combat qui s'ensuit; "le peigne d'ivoire" et l'extase qu'entraîne pour Lancelot la vue "des cheveux blonds"; "l'accueillant vavasseur de Logres" chez qui se repose le chevalier de la charrette avant d'arriver au pont et chez qui il se fait de nouveaux compagnons; "la bretèche du Pont des Pierres; "le château aux portes retombantes" et la victoire qui délivre les habitants, prisonniers de ces portes; "la provocation du chevalier orgueilleux" dont la tête est demandée par "la pucelle à la mule" qui revaudra ce don au chevalier inconnu, c'est-à-dire à Lancelot.

Pourquoi ces épisodes sont-ils éliminés? Nous pensons que nos deux médiévalistes les ont jugés sans grande transcendance et qu'elles ont préféré aller droit au point culminant de l'oeuvre.

Ce n'est, donc, pas un hasard si elles nous présentent la troisième et dernière illustration de leur ouvrage, ici, au Pont de l'Epée (1). Cet épisode représente le moment le plus tragique du roman. Après une description rapide de cette traversée -le pont est

"fait d'une lame d'acier, claire et tranchante"

d'un "pied de large"- les auteurs nous décrivent Méléagant, son gardien. Nous avons, d'abord, un aperçu physique de ce personnage: c'est un

"chevalier grand et bien taillé de tous ses membres,
mais roux et laid";

puis, elles nous parlent du principal trait de son caractère: "plein d'orgueil et de félonie"

Quant à l'eau qui coule sous ce pont, nous savons qu'elle est "immobile (2) et noire".

Heureusement la vue de sa dame dans la tour du château accroît le courage de Lancelot. Ses préparatifs pour la traversée sont assez rapides: après être descendus de cheval,

"ses compagnons lacent les pans de son
haubert et les cousent avec du fil de fer,

1- Cf. ANNEXE X, 10.

2- Dans l'Original, elle est "bruiant". Par contre "A" n'en parle pas.

ainsi que les manches attachées à ses mains".

Puis, Lancelot reste seul et

"regarde du côté de la tour où la reine assise aux fenêtres, avec le bon roi Baudemagus, s'incline et se signe..."

Ce détail, au caractère courtois et quasi religieux se trouve aussi dans l'Original, mais un peu plus loin -quoique moins courtois et moins religieux. Il apparaît, en effet, au cours du premier combat contre Méléagant à un moment où les forces de Lancelot faiblissent et où une "pucelle" de la reine crie son nom: ce n'est qu'alors qu'il lève les yeux et voit ce qu'il désirait si ardemment voir. Dans "A", c'est également au cours de ce combat que Lancelot entend parler la reine. "Cette voix" lui donne une "force nouvelle".

Ce regard et surtout ce qu'il voit lui sert de remède car, ainsi, il

"ne sent ni plaie, ni angoisse, il ne regarde que vers la tour".

Il est animé d'un seul espoir qui lui fait tout endurer et penser que

"s'il peut y arriver, tous ses maux seront guéris".

Il lui est impossible de détourner ses yeux de la reine. Effectivement, tout le temps que dure la contemplation de cette image chérie, voire sacrée, il ne peut rien lui arriver de mal. Il est protégé par elle. C'est son Ange-gardien et son Dieu, tant est grande sa croyance en elle.

II.4.2.8 Episode des deux lions

Pourtant, un obstacle supplémentaire se prrésente:

"Devant lui rugissent deux lions".

Mais il n'est pas effrayé

"car la peur d'une seule chose a chassé en lui toutes les autres".

Il blesse les lions "sans arriver à les tuer". Ce n'est, bien sûr, pas ce genre de risque qui va faire reculer un héros tel que lui. Non, la seule chose qui compte c'est de ne pas perdre, à nouveau, les traces de sa dame, de ne pas arriver à la libérer, de ne pas pouvoir l'approcher...

Le problème des lions est vite élucidé grâce à son anneau magique "don de la Dame du Lac": il suffit de le regarder pour que tous les enchantements disparaissent. Chez Chrétien de Troyes, cependant, le héros ne lutte pas contre ces lions. Il fait, tout de suite, appel à son "anel" qui lui indique qu'il s'agit seulement d'un enchantement.

La reine, voyant ces prouesses, croit l'avoir reconnu et elle en ressent une telle joie que Baudemagus s'en étonne, vu que jusque-là, elle était triste et morose. Elle dévoile, alors, le nom de Lancelot au roi et lui conjure de protéger

"celui qui vient, que ce soit lui ou un autre...".

II.4.2.9 Le premier combat

Sans les dialogues préalables (1) où le père enjoint à son fils de ne pas se battre et où le même personnage, mais cette fois-ci en tant que roi, donne la bienvenue au chevalier vainqueur du pont- nous passons, sans plus, au quatrième passage de cette troisième partie dont le titre est significatif: "Combat victorieux de Lancelot avec Méléagant" et "Le courroux de Guenièvre".

Nous sommes, donc, en présence du premier combat entre le gardien du pont et son vainqueur. Après la présentation des principaux assistants -la reine, Baudemagus et Keu qui se trouvent tous à la fenêtre- c'est celle, rapide, du combat: le premier choc est "terrible", et les lances sont vite "brisées". Puis, c'est la bataille "à pied avec l'épée nue". Au début, la lutte semble relativement égale des deux côtés: le "souffle" devient "court", "les bras lourds", le "sang" se mêle à la "sueur". Mais la fatigue et les blessures de Méléagant font que "sa force décline".

"Lancelot le mène maintenant selon son bon plaisir".

1- Ces dialogues ne figurent que dans l'Originai.
Dans "A", nous avons des considérations de l'auteur sur la fatalité que d'un bon père naît un mauvais fils.

II.4.2.10 Le thème de l'extase

Nos auteurs ne tiennent pas compte de la fatigue et des blessures de Lancelot (1) et parlent, ici, pour la première et dernière fois du thème de l'extase. Chrétien de Troyes le développe dans plusieurs passages. Premièrement, au château de la "lance enflammée" où, si Gauvain ne l'avait pas retenu, Lancelot serait tombé de la fenêtre de la tour, d'où il regarde longtemps passer le cortège de la reine. Deuxièmement, quand le héros trouve le "peigne d'ivoire" portant des cheveux de la reine. Il reste dans une contemplation si profonde qu'il manque de tomber de cheval. Quant à "A", l'auteur utilise ce thème pour montrer uniquement la "ferveur" de Lancelot.

Ici, c'est la reine qui provoque cet état second du héros, quand elle

"abat sa guimpe, si bien que Lancelot tout à coup voit son visage à découvert".

Dans sa contemplation, il ne sent pas les coups de Méléagant qui en profite pour réattaquer. C'est l'appel de Keu -et non pas celui de la "pucelle" (2)- qui le ramène à la réalité et l'exhorte à continuer. Cela produit l'effet escompté: Lancelot réagit et reprend l'avantage, à la grande satisfaction

"de ceux qui étaient dolents pour lui".

II.4.2.11 Intervention du roi Baudemagus

L'intervention de Baudemagus, demandant grâce pour son fils, fait partie des points respectés par tous nos auteurs. Dans l'Original et dans l'adaptation présente, le roi s'adresse, d'abord à la reine. Comme celle-ci ne peut rien lui refuser, tant l'accueil qu'elle a reçu de lui dans ce château est correct et cordial, elle accepte. Il n'en faut pas plus à Lancelot qui, entendant les propos échangés,

"remet son épée au fourreau".

Mais le traître continue à le frapper et Baudemagus se voit dans l'obligation de séparer son fils du combat, entraînant, ainsi, la fureur de ce dernier. Enfin, Méléagant renonce à lutter, non sans

---

1- "A" non plus. Pour l'Original, cf. la traversée page 93 et suivantes.

2- Cf. Original.

"avoir déclaré qu'il challengerait ([1]) son ennemi à l'heure qu'il voudrait à la Cour d'Arthur et ferait prêter serment à la reine de le suivre, s'il était victorieux" .

II.4.2.12 Le "mauvais accueil" de la reine

M. Lot-Borodine et G. Schoepperle passent outre ([2]) la "grant joie" que "la genz estrange" font à Lancelot. Par contre, elles sont fidèles au mauvais accueil que Guenièvre lui réserve, malgré le profond respect qu'il montre à son égard lors de leur entrevue. En effet,

"d'aussi loin qu'il aperçoit la reine, Lancelot s'agenouille et s'incline profondément".([3])

Le roi Baudemagus, présent à l'entretien, ne comprend pas l'attitude froide de la reine et il le lui fait savoir:

"Dame, dame, vraiment, ce dernier service devrait bien avoir vaincu tous les autres méfaits!"

Tout comme dans l'Original, la reine n'écoute pas Lancelot qui, d'ailleurs, ose à peine demander une explication et "passe dans la chambre voisine". Mais, ici, tous la blâment pour sa cruauté, même Keu qui dit

"Telle est la reconnaissance des femmes!" ([4])

---

[1]- Ce même mot est utilisé par Méléagant dans l'Original -mais pas dans "A"- au vers 3160 sous forme de participe passé: "chalongiee" en parlant de la reine: en voyant le chevalier inconnu réussir la traversée du Pont de l'Epée, Mélé gant sait qu'il va lui "chalongier", c'est-à-dire, lui disputer la reine.

[2]- De même que "A".

[3]- Dans l'Original, Lancelot ne fait pas cette révérence à la reine. Dans "A" non plus.

[4]- Cf. "A" qui parle aussi de la reconnaissance des femmes, non pas à propos de la reine, mais de la jeune fille de l'épisode du "lit périlleux". Mais, si nous nous sommes permis de taxer CREUZE DE LESSER d'une certaine misogynie, nous ne pouvons pas en dire de même de nos deux auteurs!
Cette idée n'existe pas dans l'Original.

La conclusion de l'épisode est, quant à elle, fidèle à l'Original: Lancelot est le seul à accepter le mauvais accueil de la reine. Il résume sa résignation par cette phrase aux accents bibliques:

"Ainsi soit comme il lui plaira!" (1)

II.4.2.13 La série des fausses nouvelles

Le cinquième passage "Réconciliation et récompense suprème" se compose, en partie, des fausses nouvelles, des inquiétudes et des lamentations qui sont assez bien respectées de la part de nos deux auteurs, quoiqu'un peu résumées. La nouvelle de la mort de Lancelot, fait prisonnier par erreur par les gens de Baudemagus, parvient à la Cour de celui-ci. La grande douleur qu'en éprouve la reine la fait jeûner au point que, peu après, court la nouvelle de sa mort.

II.4.2.14 Tentative de suicide de Lancelot

Lancelot qui, en réalité, n'était que prisonnier, en est si affecté qu'il veut se suicider avec l'épée d'un des chevaliers parce qu'il ne peut

"survivre un seul jour à celle qui le faisait vivre".

1.- "Or soit a son comandemant" (vers 4076), chez Chrétien de Troyes. Cette phrase n'existe pas dans "A"

II.4.2.15 La vérité se fait jour, la reine consent à recevoir le chevalier et tous deux s'expliquent

Entre-temps, la vérité arrive à la Cour de Baudémagus: Lancelot est vivant! La reine met, donc, fin à son jeûne et elle exulte de joie. Lancelot, à son tour, apprend à temps la bonne nouvelle que la reine n'est pas morte et se présente à la Cour où, cette fois-ci, la reine

"consentait à le recevoir et à lui parler".

Les deux "amants" font, alors, la mise au point qui s'impose. Elle, elle lui explique son mauvais accueil causé par deux méfaits bien précis. Premièrement, lui, Lancelot est parti de la Cour de Logres sans son congé. Le chevalier reconnaît qu'il a, en effet, mal agi.

Et deuxièmement, plus grave encore, il porte un anneau qui n'est pas celui de la reine. Surprise du héros qui ne s'en était pas rendu compte et qui le jette par la fenêtre. Quelle perspicacité -est en droit de s'étonner le lecteur- de la part d'une femme qui a, à peine, accepté de le regarder, lors de leur première entrevue! Nous sommes loin de l'argument

-banal, en apparence, mais chargé de sens- de l'hésitation (concernant le temps de faire "deux pas" ou l'espace de occupé par ces "deux pas") de Chrétien de Troyes!

Suit l'explication par Guenièvre de l'épisode de l'anneau ([1]): c'est un méchant tour que Morgue la Fée lui a joué. Alors, s'il en est ainsi, pourquoi la reine lui en veut-elle? Et de plus, comment le sait-elle?

II.4.2.16 La réconciliation et le rendez-vous pour la nuit

Toujours est-il que chacun disant ce qu'il sait, ils en arrivent à une réconciliation totale. Le dialogue est la base de tout entendement et contribue beaucoup à arranger les choses... Rendez-vous est, donc, fixé pour cette nuit-là.

---

[1]- Rappelons que nos deux auteurs nous ont parlé, dans la partie précédant Le Chevalier de la Charrette, d'un anneau. L'auteur du Moyen Age fait aussi référence à un "anel" (vers 2376) à propos duquel il donne l'explication nécessaire pendant dix-sept vers (du vers 2337 au vers 2353).

L'impatience de Lancelot de voir venir l'instant tant attendu est identique à celle exprimée dans le roman de Chrétien de Troyes (1).

II.4.2.17 Episode des barreaux

Par contre, nous ne savons pas très bien comment il a fait, le moment venu, pour parvenir jusqu'à la reine. La seule précision du texte est:

"il se lève et se glisse vers la fenêtre derrière laquelle la reine... l'attendait".

Le chevalier, courtois, demande la permission d'entrer dans la chambre; celle-ci ne lui étant pas refusée, il assure à la reine

"Bien, nul fer ne me retiendra".

Mais, blessé aux mains par les barreaux, il ne prend pas garde au sang (2). Tous les auteurs s'accordent pour dire que

"cette nuit leur joie fut grande et parfaite..." (3).

"Quand le jour point", Lancelot s'en va comme il était venu, sans bruit, en remettant les barreaux à leur place et sans se douter des conséquences de son équipée nocturne.

1- Elle n'existe pas dans "A".

2- Cf. Original, vers 4639 à 4646. L'épisode du sang n'existe pas dans "A".

3- Cf. "A", seul cet auteur essaie de sa[illegible] la vertu des deux personnages et surtout celle de la reine.

II.4.2.18 Résumé d'une partie des évènements qui suivent

De la suite, M. Lot-Borodine et G.Schoepperle ne nous offrent qu'un résumé, présenté, selon leur habitude, en petits caractères. En lignes générales, elles font référence à l'épisode de la découverte des taches de sang par Méléagant et au nouveau défi lancé par ce dernier qui accuse la reine d'avoir reçu le sénéchal Keu dans sa chambre. Lancelot, une fois de plus, va sauver la reine: il relève le défi (1) et le second combat a lieu entre les deux adversaires. Ce passage n'est pas développé, il est seulement annoncé, de même que son résultat: Lancelot épargne Méléagant à la demande de sa dame sollicitée par Baudemagus. La haine du vaincu pour le vainqueur grandit de plus en plus, s'il est possible, et

> "il fait tomber Lancelot traitreusement dans un piège puis l'enferme dans une tour étroitement gardée".

Personne n'a de nouvelles du héros. La reine, Gauvain, Keu et tous les exilés de Logres quitttent "tristement" la Cour de Baudemagus (2).

II.4.2.19 Episode de "Bohort sur la charrette"

Nos auteurs insèrent, ici, avant le Tournoi de Pomeglay, l'épisode de "Bohort sur la charrette" que ni Chrétien de Troyes ni Creuzé de Lesser ne mentionnent. Par cet épisode, constituant le sixième passage du livre, nous voyons comment fut aboli l'usage de la charrette pour conduire les condamnés. En effet, malgré le deuil à la Cour d'Arthur, dû à la mort présumée de Lancelot, se tient, à Carduel, cette même Cour pour fêter le jour de l'Assomption (3). Bohort, cousin de Lancelot, monte sur une charrette en l'honneur de ce dernier. Seul Gauvain le reçoit et accepte de lui tenir compagnie, restant à ses côtés, mais pas dans le véhicule. Les autres accueillent mal semblable équipage.

1- Mieux que quiconque, il sait que l'accusation est fausse: la reine n'a pas passé la nuit avec Keu.

2- Dans "A", c'est différent, cf. page: 215.

3- N'oublions pas que la Vierge était très fêtée au Moyen Age. Les nombreuses cathédrales édifiées en son honneur en sont la preuve encore très vivante de nos jours puisqu'elles se conservent toutes.

Après le départ du "charreté" arrive, dans la même charrette, une dame. Cette fois-ci, Gauvain ne fait qu'un bond et se trouve dans le véhicule avec elle. La demoiselle (qui n'est autre que la Dame du Lac) explique l'attitude de Bohort: c'est par amour pour Lancelot qu'il est monté dans la charrette. Elle ne le dit pas, mais nous supposons la comparaison cachée: de même que Lancelot y est monté par amour pour la reine. Ce geste ne peut, donc, être fait que par amour.

Alors, tout le monde -le roi, la reine, les chevaliers, etc...- saute dans le véhicule qui perd, de ce fait, le caractère infame et déshonorant qu'il avait eu jusque-là. La Dame du Lac donne à Guenièvre, seule, des nouvelles de Lancelot qui

"viendra à la première assemblée..."

La reine s'en réjouit et

"annonce au roi que Lancelot est sain et sauf".

Il ne lui reste plus qu'à agir au plus vite en conseillant à son mari de

"faire crier, d'ici vingt jours, un grand tournoi à Pomeglay, en la marche de Gorre".

Nous ne pouvons moins de nous demander pourquoi la reine, puisqu'elle parle de Lancelot au roi, ne lui dit-elle pas tout. Elle se charge de lui "conseiller" de convoquer un tournoi, alors qu'elle sait que la seule raison en est la venue, tant espérée, de Lancelot. Tout le monde serait content d'apprendre, précisément, cette participation. Pourquoi ne le dit-elle pas?...

II.4.2.20 Le grand Tournoi de Pomeglay

Ce tournoi est respecté dans la plupart des adaptations. Seul en diffère le nom (1). Ici, les auteurs nomment cette joute "le Tournoi de Pomeglay". Ce récit constitue le dernier du Livre de Lancelot, première partie du Lancelot et Galaad et met, ainsi, fin à l'épisode du Chevalier de la Charrette. En effet, ce passage termine par la suite, résumée en petits caractères, des évènements que nous connaissons déjà.

Les auteurs ne nous donnent pas de détails, mais nous savons que Lancelot a été emprisonné par les soins de Méléagant. Par contre, elles décrivent assez largement le dialogue entre le prisonnier et sa gardienne, la femme du sénéchal de Méléagant.

1- Pour l'Original, vers 5368, il s'agit de "Pomelegoi" et au vers 5626 de "Pomelesglai" (aussi "Tournoi de Noauz", vers 5369). Pour "A", cf. page 298, note 2.

Lancelot étant "dolent" à cause de "la nouvelle de l'assemblée prochaine à Pomeglay", il est prêt à accepter -mais, sans se déshonorer- la seule condition de la dame qui

"est de grande courtoisie et de grande beauté":

l'amour du héros. Comme elle croit pouvoir obtenir ce don (à nouveau le thème du chantage à travers le "don contraignant"), elle lui fournit "cheval et armes" et le laisse aller avec la seule promesse de revenir le plutôt possible.

Le désir de Lancelot, à son arrivée, de

"n'être reconnu par personne"

-tout comme dans l'Original qui ne nous en donne pas non plus l'explication - se réalise, car même la reine ne soupçonne pas que c'est lui quand il

"s'arrête devant elle et s'incline doucement..."

Le combat est raconté en trois phases. Dans la première, l'inconnu "désarçonne"; il s'applique à

"briser toutes les lances",

à

"abattre tous ceux qu'il rencontre";

il "tue"; les "coups d'épée" et de

"lance pleuvent à droite et à gauche";
"les écus et les heaumes volent de tous côtés".

Voyant ce ravage, Gauvain et le reine devinent qu'il s'agit de Lancelot.

La deuxième phase "au pire", nous montre un Lancelot totalement différent. Effectivement, sur l'ordre de la reine, transmis par une "pucelle, en qui elle a confiance", il se laisse renverser "aussitôt",

"se tient accroché à la crinière de son cheval, faisant semblant qu'il va choir".

Il fuit. Tout le monde le hue et le maudit. A la fin de la journée, tous ressentent de la "honte" et du "regret" de l'avoir "prisé comme un preux".

Le lendemain (1) se déroule la troisième phase du combat. A nouveau, le chevalier fait de "grandes merveilles". Il est incontestablement le meilleur de tous. Mais, il stupéfie l'assemblée en luttant encore une fois "au pire". Puis comme, il le refait "au mieux", il

---

1- Pour notre adaptation le tournoi ne dure que deux jours, alors que pour Chrétien de Troyes, sa durée est de trois jours.
CREUZE DE LESSER dit seulement que Lancelot doit être de retour dans sa prison "dans les trois jours". Nous devons tenir compte du temps mis en chemin. Or, nous ne savons ni ce temps ni, par conséquent, la durée du tournoi.

remporte le premier prix du tournoi. Alors, il s'en retourne en sa prison, aussitôt. Et le bruit du nom du vainqueur court, malgré lui, de bouche en bouche.

II.4.2.21 Suite et fin des évènements

Si, comme nous venons de le voir les deux auteurs sont restées assez fidèles au tournoi de l'Original, par contre, elles ne nous décrivent plus la suite. Elles se limitent à énoncer, en petits caractères, les évènements jusqu'à la mort de Méléagant, sans rien expliquer. Nous pensons qu'elles veulent seulement satisfaire, ainsi, la curiosité du lecteur en lui résumant ce qui se passe.

D'abord, la soeur de Méléagant (1) aide Lancelot à s'échapper de sa prison qui veut se venger de son ennemi (2). Suit le troisième combat Lancelot/Méléagant. Ce dernier, sachant son adversaire enfermé, se présente à la Cour d'Arthur pour "challenger" Lancelot. Gauvain relève le défi mais l'intéressé aparaît juste à temps. Il "coupe la tête" de Méléagant

"devant deux cents chevaliers réunis"

et

"Keu salue en lui "la fleur de la chevalerie terrienne" (3).

Voilà, donc, en ce qui concerne notre sujet. Mais, comme la plupart des adaptations, celle-ci nous parle des aventures du héros après la mort de Méléagant. Les auteurs nous apprennent qu'ensuite Lancelot "reprend sa vie errante" parsemée d'aventures: il sauve la soeur de Méléagant d'un supplice cruel; il est empoisonné par l'eau d'une fontaine et il est guéri par une jeune fille qui s'éprend follement de lui, mais, lui, reste "toujours fidèle" à son amour; il vit d'autres exploits non racontés; enfin, il rencontre un chevalier accompagné d'une dame qui veut lui montrer

---

1- Elle n'intervient pas dans "A".

2- Cet aspect vindicatif de Lancelot ne se trouve ni dans l'Original ni dans "A".

3- Ni dans l'Original ni dans "A". D'autre part, cette expression "la fleur de la chevalerie terrienne" vient entre guillemets dans le texte.

"la plus belle chose qu'il ait onques vue en ce monde" (1) .

Nous pensons que cette "chose" est le célèbre Graal.

1- Cette phrase vient en italique dans le texte.

II.4.3 CONCLUSION

D'une manière générale, nous pouvons affirmer, sans crainte de nous tromper, que Myrrha LOT-BORODINE et Gertrude SCHOEPPERLE, bien que l'ayant assez réduit, sont restées, dans la partie qu'elles ont gardée, relativement fidèles au texte original. Les épisodes composant le "Livre de Lancelot du Lac" depuis les "enfances" de celui-ci jusqu'à la fin du Chevalier de la Charrette, pour le moins, nous inclinent à penser qu'elles se sont inspirées plus du Lancelot en prose du XIIIème siècle que du chef d'oeuvre de Chrétien de Troyes. D'autre part, nous constatons, une fois de plus, que les auteurs des adaptations ont tendance à simplifier les récits et surtout à leur ôter tout ce mystère qui fait partie de l'élément merveilleux.

Seul Chrétien de Troyes est arrivé à bien préserver le sien dans ce sens-là, augmentant ainsi la valeur littéraire de son roman et tenant le lecteur en haleine du début jusqu'à la fin de l'histoire. Rappelons, à titre d'exemple, le nom de Lancelot divulgué seulement au vers 3660; les cris répétés du héraut d'armes durant les préparatifs du Tournoi de Noauz et pendant le tournoi lui-même

"Or est venuz qui l'aunera!" (1)

"Veez celui qui l'aunera!" (2)

enfin, la main salvatrice de la "pucelle à la mule" qui s'avère être la "suer Meleagant" (3)

C'est que le héros, et moins encore les autres personnages, n'a plus la même signification que dans Le Chevalier de la Charrette de Chrétien de Troyes. Il n'est plus impossible de cette auréole et de ce sens biblique qui lui donnaient une intense profondeur et une intense personnalité.

Il est évident que l'intention des deux auteurs est, non pas d'adapter Le Chevalier de la Charrette, mais de faire connaître aux jeunes et aux moins jeunes de leur époque,

---

1- Cf. Chrétien de Troyes, vers 5563 et 5564, 5571, 5963.

2- Ibidem, vers 5617 et 5618.

3- Ibidem, vers 6244.

c'est-à-dire avant les années 30, toute la légende de Lancelot du Lac, élevé par une fée et celle de Galaad, le seul de tous les chevaliers assez pur pour achever la grande quête du Graal.

Mais, il n'en reste pas moins vrai que notre passage garde, dans cet ouvrage, une place importante, si l'on considère qu'il forme, en réalité, une mince partie de tc . e une saga plus celte que scandinave.

Les quelques fantaisies que nos deux auteurs se sont permises, par rapport à Chrétien de Troyes, sont, comme nous l'avons déjà souligné, l'épisode de Bohort avant le Tournoi de Pomeglay et la fin de la "Charrette" après le retour de Lancelot dans sa prison, ainsi que l'annonce de son nom en tant que vainqueur du tournoi. Si nous ajoutons à cela les passages éludés, nous retrouvons un Chevalier de la Charrette duit, pratiquement, de moitié, mais assez fidèlement reconstruit. N'oublions pas que le même épisode du Lancelot en prose a, sans aucun doute, été influencé par Chrétien de Troyes, étant donné l'antériorité du poème de celui-ci.

II. 5 ADAPTATION " C "

II.5.1 GENERALITES

La première oeuvre de l'époque contemporaine présente, à première vue, une double analogie avec le poème de Chrétien de Troyes, car elle respecte, pour ainsi dire, son titre, Le Chevalier à la Charrette (1), ainsi que sa forme littéraire, puisqu'il s'agit d'une série de poèmes en vers dont la longueur varie. Cette deuxième et dernière oeuvre en vers que nous avons trouvée sur la Charrette, publiée en 1954, a été écrite par Roger BODART.

Elle se compose de sept grands poèmes dont certains sont divisés et sous-titulés en d'autres poèmes plus courts. Le deuxième d'entre eux a donné son nom à l'ensemble du recueil. Le premier, ayant pour titre "Quarante ans" est fait de dix petits poèmes consacrés au temps qui passe, au bilan de la vie de l'auteur, à Dieu -à qui il rend grâce pour tout- ...; le troisième, "Histoire Sainte", de cinq parties dont la deuxième, "L'Ermite" contient cinq petits poèmes et dont les thèmes sont l'amour, l'aventure, Dieu, l'extase, l'éternité,...; le quatrième, "Le Jongleur", de six poèmes intitulés; le cinquième, "L'immonde" est toute une composition de quatre-vingt dix-neuf vers de cinq et deux pieds, dont les vers de la page 73

"Geôlier agite
ses clés.
Prison m'est gîte
scellé."
"Suis Barabas

1.- BODART Roger, Le Chevalier à la Charrette, 1954, Bruxelles, ed.Georges Houyoux, col.La Tarasque.
Quand nous ferons référence à ce recueil de poèmes, nous lui donnerons la lettre "C".

ne manquent pas de nous rappeler Méléagant , bien qu'il semble évident que l'auteur -il le dit lui-même- ait eu une inspiration plus biblique et même religieuse que littéraire. En effet, dans la plupart de ses poèmes, il loue Dieu et la Vierge et exalte sa foi chrétienne. Le sixième poème, "La vie est quotidienne" est composé de huit parties avec chacune son titre correspondant; et enfin, le septième, "Impôt foncier" contient également huit petits poèmes intitulés. Une table des matières met fin à cet ouvrage.

II.5.2 ETUDE DE "LE CHEVALIER A LA CHARRETTE"

Quant au deuxième grand poème, nous avons déjà signalé son titre: Le Chevalier à la Charrette. Nous remarquons que la seule différence est le remplacement de la préposition "de" par la préposition "à" (1). Cette partie est une des plus courtes. Elle est formée de cinq petits poèmes sans titre, aux vers non numérotés. Le premier, page 39, sans ponctuation, contient trois strophes de quatre vers de huit et sept pieds chacune aux rimes croisées. Il chante la vie de l'oiseau, sa condition et sa liberté que l'auteur nous met en paradoxe avec le personnage de Cendrillon introduit dans le dernier vers. En effet, il fait dire au

".....rouge-gorge
La chanson de Cendrillon."

Ce personnage et son soulier constituent le thème du deuxième petit poème de trois strophes également, situé à la page suivante . Les quatre vers de chacune d'elles sont des

1.- La plupart des adaptations adoptent la préposition "à" comme pour mieux indiquer le caractère matériel de la charrette en tant que moyen de transport et ne laisser aucune équivoque sur l'aspect possessif que peut représenter la préposition "de".

vers de trois pieds, de style rengaine, dans lesquels l'auteur parle plus particulièrement de "soeur amère", "petits pieds" et "O pantoufle". Le troisième poème, page 41, aux vers de sept pieds, nous rappelle le dénouement de l'histoire de Cendrillon: sa rencontre avec le Prince Charmant et son mariage avec lui. Le thème en est donc l'amour mais, pour le savoir, le dernier vers nous dit que

"Il faut dire le roman."

Enfin, pages 42 et 43, vient le quatrième poème auquel nous pourrions donner le titre de "Le Chevalier à la Charrette" et dont le sujet principal est l'amour. L'unité strophique continue: trois strophes. Mais, vu l'importance du sujet, le nombre des vers est plus grand et ceux-ci sont plus longs. En effet, ce sont des octosyllabes, tout comme dans le poème original (1), avec leur ponctuation correspondante. La première strophe en contient six et expose la grande idée du poème: l'âme qui doit "à tout" être "prête"; aussi bien à être "couarde" que "faiblette".

II.5.2.1 Thème de "la charrette"

L'exemple en est le chevalier à la charrette. Les huit vers de la deuxième strophe font référence exclusivement à "la charrette d'infamie" et nous expliquent en trois vers la raison pour laquelle

"Le chevalier très courageux"

y monte. C'est par Amour et

"Pour plaire à son amie"

1.- cf. J. Chevalier de la Charrette de Chrétien de Troyes.

II.5.2.2 Conséquences de "la charrette"

L'auteur nous fait également part des conséquences qui en découlent pour lui:

" ...honte est l'enjeu"

et de l'incompréhension de tous les habitants qui se demandent

"Qu'a fait ce noble chevalier
Pour être à charrette lié?"
(vers 7 et 8 page 42)

II.5.2.3 La force du destin

La dernière partie, formée de cinq vers, reprend l'idée de la première en répétant le même premier vers:

"Il faut que l'âme à tout soit prête."

et en soulignant la force du "destin" de chacun qui exige la plus grande soumission, le plus grand sacrifice:

"Je ferai tout ce que tu veux.
Je donnerai pour ta grand'fête
Jusqu'au dernier de mes cheveux."
(vers 3,4 et 5, page 43)

II.5.2.4 La force de l'amour

Quant au cinquième et dernier poème de cette deuxième partie de l'oeuvre de Roger Bodart, fidèle aux trois strophes de quatre vers de sept pieds chacun et à sa ponctuation correspondante, elle représente la conclusion du poème antérieur. Le premier vers à lui seul pourrait suffire:

"Aimer ainsi est sans prix"(p:44)

Effectivement, de la maniére la plus simple et avec un rythme binaire donné par l'allitération en [E] et en -s- à l'intérieur de chaque hémistiche, l'auteur nous donne la véritable grande raison pour laquelle le chevalier est monté "à la charrette d'infamie": **l'AMOUR**. Mais cet Amour n'existe plus:

"Où est le mage aux pieds nus?"
(vers 1 de la dernière strophe)

II.5.2.5 La femme adultère et l'amour

Dans son désir d'en faire un poème aux racines religieuses, l'auteur parle des thèmes bibliques de la "Samaritaine" et de "la femme adultère". Son dernier vers

"S'abatte une pluie de pierres"

fait précisément référence à la lapidation, châtiment caractéristique pour la femme commettant ce péché. Il n'oublie pas non plus de nommer, au dernier vers de la première strophe, le prototype de cette femme:

"De Jésus à Madeleine."

Cette femme a détruit l'amour pur de Cendrillon à cause de son péché.

Roger Bodart, pense-t-il, ici, à Guenièvre? Nous serions en droit de le supposer. En tout cas, il n'a pas prétendu faire une adaptation du Chevalier de la Charrette de Chrétien de Troyes. Il connaît les classiques du Moyen Age, c'est évident, et il est poète avant tout, c'est également évident. Son oeuvre nous le présente même comme un poète avec de profondes inquiétudes religieuses. Il nomme non seulement Dieu dès les premiers poèmes de la première partie, mais encore, celui-ci est présent dans toute son oeuvre. Son reflet se répand à travers les seuls thèmes que l'auteur a développés, à savoir la charrette et l'amour; quoiqu'en réalité, le premier n'existe que par rapport au deuxième qui lui-même peut se voir détruit par des personnes indignes. Cet amour, dans sa sublimation

"Aimer ainsi est sans prix."

est fidèle au sentiment décrit par Chrétien de Troyes. Il enrichit l'âme marquée par les desseins de Dieu.

II.5.2.6 En réalité, l'auteur ne développe qu'un seul grand thème: l'amour

Malgré ce qui devient le seul thème choisi par l'auteur
qui peut se résumer ainsi: puissance de l'Amour qui ne recule devant rien -même pas devant une charrette signifiant la honte-mais qui peut être détruit par l'incompréhension des autres, en dépit, donc, de ce seul sujet ayant attiré l'attention de notre auteur, celui-ci ne le pousse pas si loin que l'auteur du Moyen Age. En effet, Roger Bodart parle de "l'amie" ou plus exactement de "son amie" qui, par caprice, fait monter le chevalier "très courageux" dans la charrette. Il ne dit pas "la dame", ni "la reine". Cette femme devient la "Madeleine" biblique au début du poème suivant. Non content, il contrattaque à la fin du même poème en l'assimilant à "la femme adultère" punie pour son péché de lèse-majesté.

II.5.2.7 Le chevalier courageux

Nous voyons comment le même sujet est traité d'une perspective différente selon les auteurs et selon les personnages. Aussi bien pour Chrétien de Troyes que pour R. Bodart, le chevalier qui, ici, n'a pas de nom, est "très courageux" et animé d'un amour "sans prix". Tout le monde est d'accord pour exalter son courage, sa valeur héroïque. Notre auteur, d'ailleurs ne se limite qu'à cela. Mais les variantes arrivent avec le traitement fait à "l'amie". La femme, chez R. Bodart, subit une discrimination qui n'est pas sans nous rappeler l'adaptation A (1). Pour l'auteur, le chevalier ne fait que "plaire à son amie". Il accepte "l'enjeu" de la honte en montant dans la charrette. Il emploie le terme "amie" sans lui donner le sens courtois du Moyen Age qui jamais ne reproche à la dame ses caprices.

Au contraire, ces derniers rehaussent la valeur chevaleresque de l'amant qui est capable de les satisfaire et de surmonter les difficultés qu'ils entraînent. Par contre, ici, la dame -qui est "amie" et non pas "dame"- n'est pas la plus noble ni la plus belle. Elle, elle est pécheresse. Elle est cruelle et adultère. De cette façon, ce dépassement de soi-même qui, chez Chrétien de Troyes, constitue l'échelle que doit grimper le héros afin d'arriver, à force de volonté, de courage et d'amour, à la hauteur de "sa dame", devient, ici, un pur caprice. C'est la raison pour laquelle lui n'est pas coupable de l'aimer. Elle, si.

1.- Cf. CREUSE DE LESSER, La Table Ronde

II.5.3 CONCLUSION

Comme nous avons pu le constater, les seuls thèmes exploités par R. Bodart sont celui de l'amour et de la charrette. Il n'est intéressé que par la signification et l'usage de ce véhicule. C'est pourquoi, il nous a simplement montré que le chevalier "très courageux" est devenu, dans le seul but de "plaire à son amie", "le chevalier à la charrette". C'est-à-dire, le chevalier qui, par amour pour elle, a osé monter "à la charrette d'infamie". L'auteur n'a pas prétendu écrire un poème sur Le Chevalier de la Charrette et c'est bien dommage. Nous ne pouvons que le déplorer car le résultat n'aurait pas manqué d'intérêt.

II. 6 ADAPTATION " D "

II.6.1 GENERALITES

L'année suivante, en 1954, paraît un ouvrage comportant également l'épisode de "la charrette". Il s'agit de Les Chevaliers de la Table Ronde" ([1]) de Jacqueline LE SENECHAL. Ce livre, écrit en petits caractères, présente six pages non numérotées contenant une illustration en couleur au recto -le verso reste blanc- et une double page à la fin montrant le roi, la reine et des chevaliers assistant à un combat. Mais aucune image n'est vraiment caractéristique de la partie qui nous intéresse. C'est un livre pour jeunes, malgré l'impression en si petites lettres. D'ailleurs, dans son introduction, l'auteur s'adresse aux "petits amis" pour leur raconter la légende des Chevaliers de la Table Ronde, tout au long des huit chapitres qui la composent ([2]). C'est pourquoi l'auteur a donné à son récit ce titre général de Les Chevaliers de la Table Ronde.

II.6.1.1 Avant et après "Le chevalier dans la charrette"

Le premier chapitre parle de " Merlin l'Enchanteur", le deuxième de l'"Enfance de Lancelot" qui nous montre la deuxième illustration dans laquelle nous voyons la fée Viviane emportant l'enfant; le troisième "Lancelot", à savoir son arrivée à la Cour; le cadeau de son épée fait par la reine Guenièvre; son combat avec le chevalier du gué ([3]); l'épisode du "Château imprenable" (1); celui du cimetière où le héros apprend son nom (1); celui de la "Joyeuse Garde"; celui de la chute de Lancelot dans l'eau à cause de son extase (1) devant la reine qui se trouve à une fenêtre d'un château; celui de Lancelot,

---

[1].-Jacqueline LE SENECHAL, **Les Chevaliers de la Table Ronde**, illust. M. LEROY, 1954, Ed. "Vedette", Monte Carlo,col. Bleuet.
Cet ouvrage portera la lettre "D" pour nos futures références.

[2].- Ces chapitres sont énumérés à la Table des Matières qui se trouve à la fin du volume.

[3].- Tous ces épisodes font partie du Chevalier de la Charrette dans l'oeuvre originale.

prisonnier de la Dame de Malehaut (1); celui de la guerre entre le roi Arthur et Galehaut qui, grâce à Lancelot, se réconcilient; celui de la folie de Lancelot, à nouveau prisonnier, mais, cette fois-ci, des Saines; celui des sortilèges de Camille; l'épisode du rêve de Galehaut; de la "fausse Guenièvre"; de la "Tour Douloureuse" où Gauvain se trouve enfermé et gardé par un géant que Lancelot tue afin de délivrer son ami; de Lancelot prisonnier de Morgane la Fée et relâché sous promesse de ne pas aller à la Cour d'Arthur; de la nouvelle folie du héros et de son errance à travers la campagne; et, enfin, de l'épisode de la mort de Galehaut.

Nous en arrivons à la quatrième partie consacrée au "Chevalier dans la Charrette". La cinquième commence l'histoire du Graal avec le titre: "Le Château aventureux". La sixième la continue avec "Perceval" tout en nous présentant une illustration. La septième, "Le Saint Graal", également pourvue d'une gravure, la termine. Finalement, la huitième, "Fin de la mort de Lancelot", mettant, ainsi, un terme à la légende.

II.6.1.2 Thèmes non adaptés par Jacqueline LE SENECHAL

Bien que la plupart des thèmes soient communs, certains ne sont pas mentionnés par J. Le Sénéchal: celui du "lit merveilleux" ou de "la lance enflammée"; celui de l'extase en général (2) -ni l'épisode de la fenêtre du château où le nain conduit le chevalier inconnu, fenêtre d'où celui-ci manque de tomber après avoir vu le cortège de la reine, scène qui le trouble tant qu'il pénètre, ensuite, dans un gué gardé ce qui le mène à un combat; ni celui du peigne d'ivoire; ni son regard fixé vers la fenêtre où se trouve la reine, tout au long de la dangereuse traversée du Pont de l'Epée (3) et du premier combat contre Méléagant.

L'auteur ne dit rien non plus des deux lions du Pont de l'Epée ni de l'anneau magique qui déjoue les enchantements; ni du mauvais accueil de la reine envers le chevalier vainqueur du Pont; ni de la soumission de ce dernier à ce moment-là; ni de la

---

1.- Par contre, toutes les aventures qui suivent font l'objet des adaptations qui ne contiennent pas l'épisode de la "charrette".

2.- Jacqueline Le Sénéchal développe ce thème dans la troisième partie de son roman, dans l'épisode du "Château imprenable". Lancelot tombe dans l'eau tant il est absorbé par la vue de la reine à une des fenêtres du château qui deviendra la "Joyeuse Garde".

3.-cf version "B".

réconciliation des deux amants après la série d'inquiétudes de part et d'autre; ni du rendez-vous au cours de cette nuit-là; ni de l'épisode des barreaux et des taches de sang; enfin, ni du deuxième combat décidé à la suite de la découverte par Méléagant de ces traces douteuses.

Notre auteur passe, donc, sous silence toutes les aventures entre le départ de Lancelot, au lendemain de son premier combat contre Méléagant, et le retour de tous les prisonniers de Logres retenus au Royaume de Gorre. Ces derniers sont rejoints par Gauvain qui a réussi le passage du Pont sous l'Eau. Tout le monde arrive à la Cour du roi Arthur. Mais très vite, la joie de la liberté recouvrée fait place à la tristesse générale provoquée par l'absence de Lancelot. La reine est, évidemment, plus affectée que les autres car

"elle aimait beaucoup Lancelot".

L'auteur ne mentionne pas non plus les deux ordres donnés au héros durant le tournoi de Pomeglay "au pire" et "au mieux" au cours duquel il se laisse "aussitôt" (1) renverser, terminant la première journée d'une manière lamentable et honteuse. Le lendemain, il reprend son attitude couarde après avoir fait de "grandes merveilles". Et, enfin, il finit par remporter le prix du tournoi en faisant "au mieux". Dans cette version nous ne savons qu'une chose à propos de ce tournoi: Lancelot y fit "grande merveille".

1.- cf. aussi "B".

II.6.2 ETUDE SPECIFIQUE DE L'OUVRAGE DE J. LE SENECHAL

II.6.2.1 le titre

Dans l'ensemble, plus que des différences de fond, il existe des différences de forme entre les deux textes. En effet, la première variation se trouve dans le titre, et plus exactement dans le changement de la préposition "de" pour la préposition "dans", beaucoup plus significative.

II.6.2.2 Rencontre de l'inconnu avec Gauvain et cortège de la reine

Ensuite, lors de la rencontre, entre Gauvain et le chevalier inconnu dans la chambre -au début du roman- où le nain a conduit ce dernier, l'auteur nous parle de

"la grande joie de se retrouver".

De cette pièce, ils peuvent voir

"des fenêtres de la tour la reine passer au loin" ([1])

ou croire

"en effet voir la troupe de Méléagant, la reine et Keu dans sa litière"

-comme nous dit J. Le Sénéchal. Profitant de la rencontre des deux chevaliers, l'auteur nous révèle, de la bouche même de l'inconnu, que celui-ci est Lancelot du Lac.

---

[1].- cf. "B".

II.6.2.3 Interprétation de l'épisode de "la charrette" contée par Lancelot

Ce dernier nous explique qu'il est monté en charrette

"pour se punir de ce qu'il n'avait pas été capable de délivrer la reine du pouvoir de Méléagant".

Or, en réalité, ce n'est pas Lancelot qui "se punit". C'est le destin, à travers le nain, qui lui impose cette épreuve. C'est la seule voie qui se présente à lui. C'est le prix qu'il doit payer pour savoir ce qu'il veut, c'est-à-dire avoir des nouvelles de la reine. L'auteur, ici, enlève à cette montée en charrette son caractère de prix à payer, de destin que d'autres auteurs (1) expriment clairement. Elle lui confère plutôt une idée de sacrifice, de mortification que nous ne partageons pas.

II.6.2.4 Les aventures de Lancelot avant son arrivée à la Cour

Ensuite, elle nous fait le récit des aventures de Lancelot avant son arrivée à la Cour d'Arthur, à Carnaaloth, quelques jours avant l'Ascension: sa tristesse d'avoir quitté le château de Galehaut, sa folie, son errance "comme un homme des bois", sa découverte par la Dame du Lac et, enfin, sa guérison.

Dans "B", les auteurs se limitent à mentionner que Lancelot

"subira encore mainte épreuve"

dont la plus importante est celle de sa

"fidélité absolue à la reine"

et celle de son premier échec lors d'une aventure à laquelle,

"pour des raisons d'ordre moral, il faillira".

1.- cf. Original, "A", "B" et "C".

II.6.2.5 Ordre différent de certains épisodes

II.6.2.5.1 Les différents chemins pour accéder au Royaume de Gorre

La troisième différence de forme réside dans l'ordre de certains épisodes: dans notre version, au récit -déjà indiqué et fait par Lancelot, lui-même, à son ami Gauvain juste après la promenade en charrette- succède la description des moyens d'accéder au Royaume de Gorre où, selon la soeur de leur hôtesse (1), Méléagant a emmené la reine. Dès cet instant, nous savons que Lancelot va prendre le Pont de l'Epée (2).

Par contre, dans "B", c'est l'épisode du "Cimetière Périlleux" et la grande humiliation de Lancelot qui suivent l'épreuve, seulement mentionnée, du "lit merveilleux" et de la décision de Lancelot et Gauvain de poursuivre ensemble la quête de la reine. Cette dernière aventure, J. Le Sénéchal nous la raconte en détail après l'annonce du choix de Lancelot quant aux deux voies pour aller au pays de Gorre.

II.6.2.5.2 L'épisode du cimetière et du "grand feu"

Mais avant d'y arriver, le héros passe la nuit dans un couvent dans le cimetière duquel ont lieu les épisodes de "la dalle de marbre" et du "grand feu" qu'il ne peut éteindre. Cet échec, prédit par un des moines et non un "frère", comme dans "B", lui démontre qu'il n'est pas

"le meilleur chevalier du monde",

car

"son coeur n'est pas absolument pur".

1.- N'oublions pas qu'ils sont dans un château afin de voir passer la reine ou tout au moins d'avoir l'illusion de la voir passer. Ce château est habité par la châtelaine et sa soeur. Celle-ci est chargée par sa soeur, flairant quelque mystère, de suivre les chevaliers pour essayer de connaître le nom de l'inconnu. Elle a, d'autre part, pour mission de montrer aux adoubés les chemins menant au Royaume de Gorre.

2.- Cf. Original où la "demoiselle obligeante" explique les deux voies pour arriver à Gorre (vers 655 à 682)
"B" ne parle pas de ces deux voies: seulement du Pont de l'Epée.

II.6.2.6 Le "Pont de l'Epée"

La quatrième différence, quant à elle, n'est pas tant une différence de forme que de fond. Dans "B", le Pont de l'Epée est gardé par Méléagant. Les auteurs de Lancelot et Galaad en profitent pour faire la description de ce personnage au début de l'épisode, avant celle de l'eau "immobile et noire" et des préparatifs du passage du pont tranchant. Ici, dans notre version, nous avons, d'abord, les préparatifs et, ensuite, la traversée. C'est au cours de celle-ci que l'auteur nous décrit l'eau

"sombre qui bouillonnait ([1]) à plusieurs mètres au-dessous de lui".

Ce passage est assez rapide. J. Le Sénéchal n'insiste pas sur l'effort que le chevalier doit fournir pour pouvoir réussir son entreprise. Elle ne parle pas non plus de l'aide morale et miraculeuse qu'apporte à Lancelot la vue de la personne aimée dans la tour de l'autre côté ([2]).

II.6.2.7 Le premier grand combat

D'autre part, elle nous trace, non moins succintement, les caractéristiques du personnage de Méléagant au cours du premier combat contre Lancelot, combat qui n'est pas décrit. L'auteur nous dit seulement qu'il "dura très longtemps" et que les deux adversaires, de force égale, sont

"tous deux de grande valeur, forts, hardis et agiles"

Ceci, quant à la valeur guerrière de Méléagant. En ce qui concerne ses vertus, elle nous le présente, tout au long de son récit -de même que tous les autres auteurs- comme un chevalier déloyal, querelleur, arrogant ([3]) et traître.

---

[1].- cf. Original: "noire et bruiant, roide et espesse"(vers 3010).

[2].-cf. "B".

[3].- Méléagant lance, nous l'avons vu, son défi au début du roman du Chevalier de la Charrette, d'une manière beaucoup moins arrogante que dans "B" où il est question de "l'insolent et fourbe Méléagant".

II.6.2.8 Le "Tournoi de Pomeglay"

A propos du "Tournoi de Pomeglay" dont nous avons déjà parlé, J. Le Sénéchal se distingue également par la brièveté du résumé de la fête et surtout du tournoi lui-même. Par contre, elle s'étend sur la fin des évènements beaucoup plus que "B" qui se limite à nous les présenter en grandes lignes.

II.6.2.9 Ce qu'il advient du héros après le tournoi

Elle nous précise que le héros, à son retour du tournoi, est enfermé dans

> "un cachot au sommet d'une très haute tour"
> "entourée de marécages de toutes parts",

n'ayant qu'

> "une minuscule fenêtre par où, au moyen d'une corde, il[Méléagant] pouvait hisser jusqu'à lui un panier contenant sa nourriture" (1).

II.6.2.10 Félonie de Méléagant

L' auteur met en relief la félonie de Méléagant qui se présente à la cour avant la date fixée pour le dernier combat, fort de savoir son adversaire bien à l'abri. Le roi Arthur ne peut que lui reprocher "félon que vous êtes" et lui rappeler la loi: il lui faut attendre quarante jours à partir de ce jour et si, à ce moment-là, Lancelot est toujours absent, la reine retournera avec lui (2).

1.- Assez fidèle à l'Original.

2.- cf. Original.

II.6.2.11 Lancelot est libéré

Mais ce que le méchant chevalier ne sait pas -et ceci reste également fidèle à la version originale- c'est que sa ruse va être déjouée par sa propre demi-soeur (1), frustrée de son héritage et exilée par son le roi Baudemagus

"à force de vilaines calomnies"

de son demi-frère. La haine et le désir de vengeance qu'elle éprouve pour ce dernier la poussent à aider Lancelot et à le délivrer (2) au moyen d' "une corde" et "une pioche" (3).

Le départ de la tour, d'après notre auteur, est du ressort théâtral ou cinématographique, du comique de situation exactement. En effet, une fois Lancelot sorti de la tour, la jeune fille lui fait revêtir "une robe". De cette façon, il passe pour une des servantes de la demoiselle car "nul ne remarquera" une personne de plus. Lancelot

"...ainsi s'évada de la tour au nez et à la barbe de ses gardiens qui ne le reconnurent pas!" (4).

II.6.2.12 Présentation de Méléagant à la Cour. Arrivée de Lancelot.

Comme nous le savons déjà, Méléagant se présente à la Cour d'Arthur avant le "déiai des quarante jours", "neuf jours" avant d'après Le Sénéchal, avec l'intention de ramener la reine avec lui

"car Lancelot ne viendra point".

Encore un trait de la déloyauté et de la félonie de ce personnage.

Mais, coup de théâtre:

1.- Dans l'Original, Chrétien de Troyes dit "la suer Méléagant, mais auparavant il l'a fait intervenir. En effet, il s'agit de la même demoiselle qui avait demandé à Lancelot la tête du chevalier orgueilleux et qui lui avait promis un don. Voilà donc qu'elle s'acquitte de son don.

2.- J. Le Sénéchal ne parle pas des lamentations du prisonnier grâce auxquelles la jeune fille a pu savoir, dans l'Original, où se trouvait exactement Lancelot.

3.- Dans l'Original, "un pic fort, quarré et agu"(vers 6620).

4.- Dans l'Original, Lancelot, juché à côté de la demoiselle, sur sa mule, s'en va tout simplement -il fait nuit- par des chemins détournés, sans se cacher. Heureusement personne ne les voit.

"juste comme il disait cela",

apparaît un chevalier. C'est Lancelot. Ici, tout comme dans "A", l'arrivée rapide du héros ne laisse le temps à aucun chevalier -Gauvain dans l'Original et dans "B"- de relever le nouveau défi car Méléagant veut se battre.

II.6.2.13 Joie générale et préparatifs du dernier combat

C'est pourquoi, Lancelot, au milieu de la joie du roi et de la reine produite par son apparition soudaine, se charge d'affronter immédiatement (1) son ennemi dans "un champ".

"Le roi et la reine s'installèrent non loin de là sous un arbre (2) pour assister au tournoi".

II.6.2.14 Dernier combat et mort de Méléagant

Ce dernier combat semble retenir l'attention de l'auteur car il est, de fait, un peu plus longuement décrit que les autres. Cependant, il se trouve assez rapidement résumé. En effet, dès la première rencontre, Méléagant est

"vidé de son cheval".

La lutte continue à l'épée jusqu'à midi dans une égalité des forces. Mais, Lancelot

"connaissait mieux l'escrime"

et Méléagant ,

"plein de blessures de tous les côtés",

tombe "à demi évanoui". Lancelot, en "loyal chevalier", attend que l'autre ait repris ses sens et "lui dit de demander grâce". Méléagant le fait mais,

"le félon chevalier, ressaisissant son épée, en donna à son vainqueur un grand coup dans le ventre".

Alors,

1.-Dans l'Original, Lancelot salue le roi et la reine et leur donne des explications, avant d'entamer le combat, devant un Méléagant rouge de colère. Nous l'imaginons aisément!

2.-Dans l'Original il s'agit d'un sycomore (vers 6983).

"Lancelot reprit la sienne et coupa la tête de Méléagant".

II.6.2.15 Le héros est félicité par toute la Cour

Le héros reçoit ensuite les félicitations de tous

"et la reine lui fit grande fête, tout heureuse d'être délivrée".

Nous constatons que la fin tragique, mais juste, de ce combat est commune à toutes les versions; de même que la joie ressentie par tous les spectateurs ainsi que les honneurs que la Cour fait au vainqueur. La tête tranchée de Méléagant, qui l'a bien cherché, met partout un point final, d'une manière plus ou moins explicite, aux adaptations du Chevalier de la Charrette que nous avons vues jusqu'ici.

II.6.3 CONCLUSION

D'une manière générale, nous pouvons dire que Les Chevaliers de la Table Ronde de J. LE SENECHAL et, plus spécialement sa quatrième partie intitulée "Le Chevalier dans la Charrette", nous offrent une interprétation personnelle et, pour le moment, unique de la montée de Lancelot en charrette. Celui-ci veut "se punir" pour avoir été "incapable" de délivrer la reine. Nous pensons que cette version est respectable, mais nous ne la partageons pas car elle ne va pas dans le sens de la personnalité du héros ni du Chevalier de la Charrette. Nous ne la trouvons pas logique non plus étant donné les exploits que le chevalier réalise tout au long du roman.

D'autre part, J. Le Sénéchal, écrivant pour un public enfantin ou très jeune, passe sous silence tout ce qui peut avoir un caractère érotique ou licencieux. Dans son désir moralisateur, peut-être, elle ne conserve que l'aspect platonique de l'amour entre Lancelot et la reine -très peu appelée Guenièvre. Le non-emploi du petit nom de la reine implique une plus grande distance entre elle, la souveraine, et les autres, ses sujets, même s'il s'agit de Lancelot.

Dans la troisième partie de son ouvrage, avant "Le Chevalier dans la Charrette", elle parle du sentiment respectueux que le héros éprouve pour elle:

> "il avait toujours eu grande révérence et affection..."
>
> "depuis le premier jour qu'il la vit".

La conduite de notre héros n'est, donc, comparable, ni plus ni moins, qu'à celle d'un bon chevalier serviteur dévoué à sa souveraine.

Pourtant, dans son récit, l'auteur ne montre pas cette "révérence" -que nous observons à plusieurs reprises chez Myrrha LOT-BORODINE et Gertrude SCHOEPPERLE (1). En ce qui concerne les sentiments de la reine pour le chevalier, la seule référence que nous en ayons est qu'

> "elle aimait beaucoup Lancelot".

1.- Cf. "B".

L'auteur nous le fait savoir quand elle est si triste en voyant arriver Gauvain, après son exploit, seul, sans Lancelot. Elle pensait que le vainqueur du Pont sous l'Eau allait revenir accompagné de celui du Pont de l'Epée.

La psychologie des personnages n'a pas été développée par l'auteur, intéressée seulement par l'aspect anecdotique de la légende. Elle n'a pas non plus voulu donner une importance exagérée au côté chevaleresque des aventures car elle ne s'est pas étendue sur la description des combats. En un mot, si son but était de donner aux jeunes une idée mi-chevaleresque, mi-anecdotique de la légende des Chevaliers de la Table Ronde et, tout spécialement du "Chevalier dans la Charrette', nous pensons qu'elle y a pleinement réussi. Elle s'est aidée, pour ce faire, d'un vocabulaire moderne mais simple et du passé simple, adapté, précisément, au style du récit et du conte.

II. 7 ADAPTATION " E

II.7.1 GENERALITES

Pierre d'ESPEZEL est le premier auteur des années 60 à s'inspirer de la Matière de Bretagne, à travers son livre Les Romans de la Table Ronde - Lancelot du Lac ([1]), qu'il publie en 1960. Il s'agit d'un livre in octavo de 294 pages, en gros caractères, sur du gros papier, agrémenté, d'une part, de neuf gravures ([2]) de bois originaux en noir et blanc assez espacées et, d'autre part, de dessins marron au coin des pages ou sur les côtés. Il est composé d'un prologue suivi de seize chapitres ([3]) non numérotés mais annoncés par de gros titres. Ils nous racontent toute l'histoire du héros arthurien, Lancelot du Lac, depuis son enfance jusqu'à sa folie, vers la fin de sa vie, après la naissance de son fils Galaad.

II.7.1.1 Pas de titre "Le Chevalier à la Charrette"

A la différence des autres adaptations, dans celle-ci, le titre de "Le Chevalier à la Charrette" n'est donné à aucun moment du récit. Les aventures, jusqu'ici groupées sous ce nom, représentent chez P. d'Espezel plusieurs têtes de chapitres. Elles commencent par "Prise de la reine Genièvre", continuent avec "Les Méfaits de Méléagan", "Lancelot à la Charrette" et prennent fin par "Lancelot délivre Genièvre et vainc le traître Méléagan".

---

[1].- D'ESPEZEL Pierre, Les Romans de la Table Ronde - Lancelot du Lac, 1960, Unions latines d'Editions, Paris.
Nous donnerons la lettre "E" à ce texte à chaque fois que nous en ferons référence.

[2].- Cf. ANNEXE X, 11 et 12.

[3].- Nous verrons d'autres ouvrages ayant pratiquement le même nombre de chapitres. Cela indique, sans aucun doute, la même source, à savoir, toute la légende contenue dans la Vulgate.

Nous verrons que "Lancelot à la Charrette" ne correspond qu'au voyage du héros dans ce véhicule.

II.7.1.2 Récit des aventures de Lancelot avant notre épisode

Cependant, tout comme les adaptations "B" et "D", celle-ci nous offre le récit des aventures de Lancelot à la "Douloureuse Garde" (1) qui devient la "Joyeuse Garde";sa première visite à la Cour d'Arthur où il s'éprend de la reine; sa collaboration à la paix entre le roi Arthur et Galehaut; sa prison chez la Dame de Malehaut et chez Morgane la Fée. Pierre d'Espezel, à légal de M. Lot-Borodine, G. Schoepperle et de J. Le Sénéchal, fait commencer la partie que nous pourrions intituler "Le Chevalier de/à la Charrette" après la sortie de Lancelot de la prison de Morgane la Fée.

Dans les trois versions citées, devenu chevalier errant après sa libération de prison, ayant subi une crise de folie et guéri de celle-ci par la Dame du Lac -sa mère adoptive- Lancelot est envoyé par cette dernière à Camaalot pour l'Ascension car la reine Genièvre va avoir besoin de lui.

P. d'Espezel développe, donc, quasiment les mêmes thèmes que les autres versions. Il le fait, même, d'une manière plus complète et peut-être avec plus de fidélité envers l'Original.

1.- Cet épisode, nous l'avons vu, fait partie de la Charrette de Chrétien de Troyes.

II.7.2 ETUDE DES DIFFERENTS EPISODES

II.7.2.1 Arrivée de Méléagan et son défi

Ce sont surtout des différences de forme et de manière de présenter les personnages et les aventures que nous allons découvrir dans notre nouvelle version. D'ailleurs, elles ne se font pas attendre et se voient dès l'arrivée de Méléagan(1)

"tout armé, grand et corsu".

Il parle à

"très haute voix",

se nomme tout de suite

"... moi, Méléagan, fils de Baudemagus, roi de Gorre...".

Il expose la double raison de sa venue: d'abord, se

"justifier de l'accusation que Lancelot a porté"

contre lui (2) -l'auteur, pour ne laisser aucun mystère ni sous-entendu (3), ajoute que Lancelot se serait plaint "d'avoir été atteint par trahison" par Méléagan au cours d'une joute- et, en deuxième lieu, le fait qu'il y a, à Gorre,

"nombre de prisonniers de chez toi",

comme il dit au roi Arthur.

1.- Ici, Méléagan s'écrit sans -t final.

2.- Cf. "B": "...l'insolent et fourbe Méléagant qui avait traîtreusement blessé Lancelot par derrière un an auparavant."

3.- Contrairement à Chrétien de Troyes.

II.7.2.2 Signification du Royaume de Gorre

Cette version est la seule qui, pour le moment, nous explique le sens attaché au nom de Gorre: c'est le

"royaume d'où l'on ne revient pas ([1]), car j'ai pris soin d'en armer les issues".

Aucun auteur ne fournit ce détail. Même Chrétien de Troyes reste assez vague et ajoute simplement

"mes par force el païs sejorne
an servitune et an essil."(v. 642-643)

Nous nous demandons pourquoi et comment. Par contre, ici, nous comprenons. Si les passages de ce pays sont bien gardés, il s'avère, effectivement, difficile, voire impossible, tant y pénétrer qu'en sortir. "B" nous traduit cette difficulté d'accès à ce royaume en invoquant des raisons géologiques naturelles. En effet, il est

"entouré de toutes parts d'une eau profonde et noire, de grands marais mous et croulants...".

De toute façon, soit pour un motif ou un autre, il est risqué de s'y aventurer, au point que personne ne l'a encore jamais tenté.

II.7.2.3 Raisons pour lesquelles la reine est l'enjeu du défi de Méléagan

L'Original, ainsi que les autres auteurs font entrer la reine dans le défi sans raison apparente. Tous laissent le mystère de cet enjeu. Seul P. d'Espezel nous en fournit deux explications. La première, c'est Méléagan lui-même qui l'expose au cours de son chantage: lutter contre un chevalier du roi avec comme gage

"Genièvre qui s'intéresse tant à la chevalerie".

S'il est vainqueur, il emmènera la reine.

Les vassaux du roi, prisonniers au royaume de Gorre,

"verront ainsi que tu[le roi] t'intéresses à eux!"

---

[1].- Cf. Chrétien de Troyes: "don nus estranges ne retorne" (v.641)

Pauvre argument, en réalité! Il pourrait tout simplement les délivrer! Mais, seul, l'Original, à travers le mythe de la coutume, fait comprendre le sens de cet emprisonnement étrange. Nous voyons comment les auteurs, dans leurs adaptations, n'ont fait que se servir d'un sujet chevaleresque pour le réécrire sans contexte, si ce n'est celui qu'offre toute légende. Chrétien de Troyes incrustait des traits de la légende dans le contexte socio-culturel de son époque. Cela explique mieux le récit et lui donne tout son pouvoir suggestif et évocatif.

La deuxième explication, l'auteur nous la fournit un peu plus loin quand toute la Cour apprend, de la bouche de Keu lui-même, le don que vient d'accepter le roi:

"Vous m'avez octroyé de courir sus à ce Méléagan
du diable, avec ma dame, de me battre contre lui".

Malgré la tentative de quelques chevaliers de le dissuader, le roi reste fidèle à son serment. L'auteur respecte ainsi le caractère sacré de la parole donnée, du don accordé.

Après avoir fait partir Keu et la reine, il nous dit que Méléagan est "artificieux" - il a avec lui "100 chevaliers" cachés "dans la forêt"- car

"il y avait longtemps qu'il convoitait Genièvre d'un
amour impur et violent".

Voilà, donc, la véritable raison du défi: il veut la reine! La première, en réalité, n'est qu'une mascarade. Il est trop traître pour avoir le souci de la chevalerie!

II.7.2.4 Keu relève le défi

Dans tous les ouvrages, le sénéchal Keu s'offre à relever le défi et il semble qu'il n'existe aucun moyen de l'en empêcher, malgré le mécontentement, voire, la consternation générale que produit son intervention. P. d'Espezel, de même que Chrétien de Troyes, fait intervenir l'argument du "don contraignant" qui oblige à accepter une pétition les yeux fermés. Il suffit de dire: "Je demande un don", pour qu'il soit impossible à une personne courtoise de le refuser. Ici, l'auteur utilise ce ressort parce que Keu,

"le plus impétueux des chevaliers"
"fait encore des siennes".

En effet, il sait qu'il n'est pas le plus indiqué pour faire face à un enjeu de cette envergure. Mais, comme il est présomptueux et orgueilleux, il oblige le roi à le laisser

aller grâce au don qu'il lui demande. Or, un chevalier ne peut se dédire d'une parole donnée sans enfreindre le code de la chevalerie et, lui, le sait bien.

II.7.2.5 Arrivée d'un chevalier que seule la reine reconnaît

D'autre part, l'auteur rassure le lecteur, quant à l'état d'esprit de la reine au moment de son départ précipité et forcé: elle, seule, reconnaît le chevalier armé qui s'attaque à ses ravisseurs. C'est pourquoi, elle "tressaille de joie" et retrouve sa confiance (1).

II.7.2.6 Dialogue de ce chevalier avec le sénéchal Keu

Nous assistons, ensuite, à un dialogue inédit entre Lancelot, qui veut emmener la reine, et Keu, qui assure que Genièvre est l'

"enjeu de la bataille que je vais gagner pour délivrer nos prisonniers",

répond-il à l'autre. La reine est là pour confirmer la véracité de cette affirmation que Lancelot a du mal à croire. En effet, tout comme le reste des membres de la Cour, il connaît les limites du sénéchal. Mais, devant son impuissance, il ne lui reste plus

"que l'espoir de reconquérir, à la fin sa dame".

Il sait bien, lui aussi, que Keu perdra la bataille et que lui, seul, peut la gagner.

II.7.2.7 Lâcheté de Méléagan

La lâcheté de Méléagan est, ici, plus que dans les autres adaptations, mise en valeur par la quantité de chevaliers qu'il a avec lui pour l'aider dans son enlèvement -un total de cent- et, surtout, par le fait que ces renforts sont "embusqués". Malgré tout, Lancelot essaie de combattre "seul contre tous" et, bien que son affrontement avec son ennemi soit

---

1.- Dans les chapitres précédents -le sixième et le septième- il est question de l'amour entre les deux personnages. Amour longtemps caché, mais, enfin, récompensé: ils sont devenus amants.

dur, ce dernier "a le dessous". Ce n'est qu'à son caractère lâche et rusé qu'il se tire d'affaire: il tue le cheval de son adversaire et part au galop avec toute sa troupe.

Le héros, à pied, ne pouvant les suivre, les perd rapidement de vue. Mais, pourvu d'une autre monture laissée par Gauvain, il rattrape les ravisseurs de la reine et, à nouveau, les affronte. Méléagan ne peut que reconnaître, à l'égal de "B", la valeur de son poursuivant et s'exclamer:

> "Voilà, certes... un des meilleurs chevaliers qui soient!"

Alors, une fois de plus, il emploie sa ruse pour s'en sortir: tuer son cheval ([1]).

II.7.2.8 Episode de "la charrette" ([2])

Partout, d'une manière plus ou moins explicite, le nain de la charrette présente la même physionomie: "gros" et "à mine rechignée". En ce qui concerne la bête qui tire le véhicule, pour notre auteur, il s'agit d'

> "un solide roussin";

alors que pour "B", c'est

> "un vieux roncin attelé entre timons".

Dans tous les cas, le chevalier demande à ce personnage après "une dame" et ce dernier lui précise

> "Ah, vous voulez parler sans doute de la reine?" ([3])

ou

> "Vous nous parlez de la reine..." ([4])

ou encore, comme ici,

> "Ah, tu parles de la reine?"

---

[1].- Seule la version "A", en plus de celle-ci, parle du chevalier à pied à cause de l'état lamentable de sa monture.

[2]- Cf. ANNEXE X, 11.

[3].- Cf. "B".

[4].-Cf. "D".

II.7.2.8.1. Signification de la charrette

P. d'Espezel nous rappelle la signification de la charrette d'une manière plus explicite que les versions étudiées. En effet, il ajoute à ce que nous savons déjà que,

"chose ignoble et diffamée",

elle sert à

"porter des bêtes et du fumier et aussi, pour les mettre en pleine honte, les condamnés".

Afin de supporter plus facilement le fardeau que représente le voyage dans cet "ignoble équipage", Lancelot

"ne veut penser qu'à sa dame".

Cela lui donne des forces et, ainsi absorbé dans sa contemplation intérieure, il porte avec une certaine résignation cette croix, lui permettant d'assumer son destin jusqu'au bout.

II.7.2.8.2 Remontrances du nain à Gauvain

Les remontrances du nain à Gauvain qui refuse catégoriquement de monter dans la charrette n'existent que dans "B" et notre adaptation actuelle. Toutes deux nous rapportent également la riposte de Lancelot à Gauvain qui essaie de le persuader de descendre du véhicule ([1]):

"Que celui qui doit avoir honte la reçoive... pour moi je ne l'accepte pas" ([2]).

L'obéissance absolue du héros aux conditions imposées par le nain nous rappelle énormément la version de Chrétien de Troyes.

---

[1].- Cf. "A" aussi: "C'est reculer que d'avancer ainsi".

[2].- Cf. "B".

II.7.2.9 Arrivée dans "un beau château" et la "Terre Foraine"

L'arrivée de l'équipage et de Gauvain à "un beau château" (1) sert de prétexte à l'auteur pour expliquer que "de ce côté" se trouve la terre du roi Baudemagus. C'est une

> "Terre Foraine, où il gardait ses prisonniers non en forteresses, mais en villes ouvertes, désarmés et surveillés par des garnisons des châteaux voisins".

P. d'Espezel nous parle, ainsi que "B", de "Terre Foraine" sans nous en préciser davantage.

Nous pensons que "Foraine" peut signifier lointaine et étrange ou même étrangère. Il nous fait aussi mention d'un autre château, en sus de celui déjà mentionné, sans nous donner plus de renseignements.

II.7.2.10 Episode du "lit enchanté"

Effectivement, dans la plupart des versions, les personnages entrent, à ce niveau de l'histoire, dans un château où a lieu l'aventure de "la lance enflammée" (2), du "lit merveilleux" (3) ou, comme ici, du "lit enchanté" qui, "sur la minuit" fait apparaître une lance dans le but de transpercer Lancelot. D'après l'auteur, la maîtresse de maison a réservé ce lit au chevalier de la charrette

> "par dérision et pour l'éprouver".

C'est peut-être vrai, mais les autres livres ne le disent pas. L'Original fait état d'un très beau lit, en effet, mais la demoiselle interdit fermement à Lancelot de s'y coucher. L'attrait du fruit défendu le pousse à ne pas tenir compte de l'interdiction et mal lui en

---

1.- Cf. Original,vers 399-400:
" ..... li chastiax
estoit molt riches et molt biax".

2.- Cf. Original.

3.- Cf. "B".

prend. Heureusement que la lance le touche à peine et que le pennon enflammé ne le brûle pas! Dans Chrétien de Troyes, le héros s'est donc cherché ce qui lui est arrivé.

II.7.2.11 Thème de l'extase

Le thème de l'extase est traité par P. d'Espezel d'une manière assez personnelle.

II.7.2.11.1 Extase quand il voit passer la reine "au point du jour"

En effet, il est le premier à l'introduire au même moment que l'Original, à savoir "au point du jour" quand Lancelot voit ce qu'il cherche. Celui-ci se penche tant à la fenêtre du château en question pour voir passer la reine qu'il manque de tomber. C'est Gauvain qui le sauve, le reconnaît et l'honore. A partir de ce moment-là, les habitants du château, les demoiselles surtout, changent d'attitude à son égard. Ce n'est plus un chevalier quiconque "honni" et "charreté". C'est Lancelot dont tout le monde connaît les prouesses.

II.7.2.11.2 Absence mentale du héros à la vue de la reine, lors du premier combat

L'auteur nous rapporte, d'autre part, l'absence mentale du héros qui, ayant jeté

"un coup d'oeil sur la reine, oublie quelque peu où il est et faiblit",

au cours du premier combat contre Méléagan. Par chance, l'intervention de Keu,

"Lancelot du Lac, qu'est devenue ta grande prouesse?",

le ramène à la réalité et lui permet de reprendre l'avantage sur son ennemi ([1]).

---

[1].- Dans l'Original, c'est une "pucelle" qui l'appelle également par son nom, pour la première fois dans le roman -jusque-là, le lecteur ne savait pas le nom du "chevalier inconnu" ou "chevalier de la charrette".
Cf. aussi "B" où la reine "abat sa guimpe" et provoque par ce simple geste l'extase de Lancelot. Ici, c'est également Keu qui l'exhorte à combattre.

II.7.2.11.3 Episode du "peigne" et des "cheveux"

Mais, c'est surtout dans l'épisode du peigne que se reflète l'imagination de l'auteur. Pour lui,

"le plus beau peigne qui soit et une mèche de cheveux"

est le péage qu'a dû donner la reine pour pouvoir entrer dans le royaume de Gorre (1). Tout le monde doit payer, même la reine. Lancelot, reconnu par les chevaliers gardiens de ce royaume -qui sont les gens de Méléagan- n'est autorisé ni à passer ni à voir ce peigne et ces cheveux, car

"Ce n'est pas chose à montrer à un homme charreté et honni".

Le geste, désormais habituel de ces gens-là, de tuer le cheval du héros, se répète. Mais cela n'empêche pas ce dernier de lutter et de gagner ces "précieux objets" qu'il

"serre... dans sa poitrine".

Il fait mieux encore: il envoie les chevaliers, devenus ses prisonniers au cours de ce combat, à la reine.

II.7.2.11.4 Vénération vouée à la reine, juste avant la traversée du "Pont de l'Epée"

Notre adaptation complète le thème de l'extase avec la vénération que Lancelot voue à sa dame juste avant la traversée du Pont de l'Epée

-"Après s'être incliné devant la tour de Genièvre, il enfourche le pont tranchant..."-

avec la seule vision, la seule pensée qui l'aide dans sa traversée

-"la tour où est retenue sa dame"-

avec le recueillement dont il fait preuve, après le premier combat quand le roi le conduit à la reine,

---

1.- Nous retrouvons, ici, l'idée exprimée par certains critiques que ce pays pourrait être le royaume des Morts. Ce passage serait fait dans la barque de Charon, dieu mythologique qui faisait payer une obole à tout le monde pour la traversée du Styx, fleuve-frontière entre le monde des morts et des vivants.

"il s'agenouilla d'aussi loin qu'il la voit et s'incline profondément" ([1]).

II.7.2.11.5 Dernière marque de vénération

Et, enfin, nous avons la dernière marque d'adoration du chevalier envers sa dame, le matin du tournoi de Pomelegloi, quand l'"apercevant", le héros

"s'incline profondément devant elle" ([2]).

II.7.2.12 Aventure du Cimetière et du Feu

L'auteur développe également l'épisode du Cimetière ([3]) de l'ermitage ou du couvent où Lancelot, en arrivant à soulever la dalle

"apprend qu'il mènera à bien l'aventure du Pont de l'Epée"

et où il vit son premier échec car il ne pourra pas s'asseoir sur "le siège périlleux" ni mettre fin à l'aventure du Graal, n'ayant pas réussi à éteindre le feu qui sort d'une autre tombe provenant d'un souterrain. Une voix lui reproche, alors, sa "luxure". C'est elle qui l'empêche d'être le meilleur chevalier du monde.

Cette voix appartient à Simon, neveu de Joseph d'Arimathie ([4]). Le héros maudit "le jour de sa naissance", dialogue avec la voix -les autres versions ne parlent pas de ce détail- et se défend en se lamentant:

"Je suis demeuré triste et presque toujours seul, au milieu de cent combats, de peine, de labeurs infinis ([5]) et de peu de rencontres avec celle que j'aime. Certes mon sort est dur et pesante ma vie.

---

[1].- Cf. "B" qui emploie exactement les mêmes mots.

[2].- "B" dit "doucement" au lieu de "profondément".

[3].- Cf. "B": "Cimetière Périlleux" et aventure de la flamme.

[4].- Cf. "B".

[5].- Solitude du héros rencontrée dans la littérature et aussi dans les films et, même, les bandes dessinées.

N'est-il point de miséricorde pour un amour si pur?".

Sa fidélité à un seul amour, à une seule femme n'est pas reconnue comme une vertu. Au contraire, elle lui est reprochée si fortement qu'elle devient un péché d'adultère, le plus difficilement pardonné par l'Eglise. C'est pourquoi le moine de l'ermitage a essayé de le convaincre de ne pas tenter cette aventure. Il savait, lui.

II.7.2.13 Indication du chemin à suivre

A partir du moment où Lancelot et Gauvain se mettent ensemble en route vers le pays de Méléagan, la version de P. d'Espezel rejoint davantage celle de J. Le Sénéchal. En effet, les deux auteurs font indiquer le chemin à suivre par une demoiselle. Deux ponts y conduisent: le Pont Perdu (entre deux eaux ou sous l'eau) et le Pont de l'Epée.

II.7.2.14 Altération de l'ordre de certains épisodes

Ces deux derniers épisodes mettent fin au chapitre intitulé: "Prise de la Reine Genièvre, les Méfaits de Méléagan, Lancelot à la Charrette", c'est-à-dire le texte correspondant à la première partie du Chevalier de la Charrette. Ce qui pourrait constituer la deuxième partie porte ce titre: "Lancelot délivre Genièvre et vainc le traître Méléagan" et se compose des épisodes suivants: a) le Pas des Perrons, b) l'épisode du peigne et des cheveux, c) la rencontre avec un breton, d) l'épisode du chevalier orgueilleux, e) la demoiselle qui demande la tête de ce dernier, f) la nuit passée chez un vavasseur voisin, et g)celui du Pont de l'Epée.

L'Original, par contre, offre l'ordre suivant: b) + Cimetière Futur + f) + a) + d) + e) + g).

II.7.2.15 Rencontre avec un breton

La rencontre avec un breton semble entièrement imaginée par l'auteur et inspirée de la vie des prisonniers dans les camps de concentration. L'homme, un breton de la Cour d'Arthur -dans notre adaptation les prisonniers de Gorre sont aussi bretons- raconte à Lancelot la vie de tous ceux qui sont retenus en Gorre, chevaliers et dames. Ils vivent dans des villes réservées pour eux. Ils y mènent une vie sans contrainte, mais "désarmés et surveillés".

II.7.2.16 Episode du chevalier orgueilleux

L'auteur introduit l'épisode du chevalier orgueilleux en faisant intervenir ce dernier en tant que gardien des bretons. Il reproche à Lancelot sa vilénie:

"Est-ce le chevalier de la charrette qui prétend délivrer les prisonniers?".

Semblable provocation ne peut qu'aboutir à un combat dont nous savons l'issue.

II.7.2.17 Episode de Bohort l'Exilé

L'épisode de Bohort l'Exilé est identique à "B" et "D". La fin, c'est-à-dire à partir de l'annonce du tournoi de Pomelegloi (1) jusqu'à la mort de Méléagan et la joie que tous en éprouvent, est plus particulière à l'auteur, puisqu'il se situe entre l'Original, "B" et "D".

1.- Original: Pomelegoi; "B" et "D": Pomeglay; "A": Tournoi de Londres.

II.7.2.18 Episode du Pont de l'Epée

Ce qui est propre à l'adaptation de P. d'Espezel, c'est sa façon de développer l'épisode allant du Pont de l'Epée jusqu'au départ de Lancelot à la recherche de Gauvain. Il suit tantôt la version "B", tantôt l'Original, avec, cependant, plus de détails que "B". En effet, la nuit précédant la traversée, le héros la passe chez un vavasseur, personnage qui n'apparaît que dans l'Original.

D'autre part, L'auteur est le seul de tous ceux que nous avons lus à nous situer exactement le pont: il est

"jeté sur le fleuve qui entoure Gorham, capitale de Gorre".

Personne, à part lui, ne parle de cette capitale, ni de son nom. Cela constitue une création personnelle de Pierre d'Espezel. Bien que ce détail ne change rien à l'histoire, il lui apporte une touche exotique grâce à la sonorité du nom de Gorham ([1]). D'un autre côté, l'auteur établit un rapport très personnel, lui aussi, entre Lancelot et le péril qui, selon lui,

"décide toujours Lancelot comme un défi".

Et, enfin, il nous fournit sa propre description de l'eau du pont: elle

"est profonde, rapide et noire".

II.7.2.19 Reproches de la reine

Il existe, pourtant, une contradiction apparente dans ce texte. Effectivement, comment la reine peut-elle -lors des explications entre eux, au cours de leur deuxième entrevue- reprocher à son "amant" de ne pas avoir gardé sa bague, si, premièrement, elle assiste à l'épreuve du pont; si, deuxièmement, le courage dont fait preuve le chevalier le traversant lui fait penser à Lancelot; et si, troisièmement, le regard qu'elle pose sur l'anneau qu'il porte au doigt lui confirme que c'est bien Lancelot, au point d'en devenir

"plus heureuse et plus gaie qu'elle ne le fut jamais depuis sa capture"?

---

[1].- Il nous fait penser à certaines séries de dessins animés de la Télévision, comme Godorak, Bioman, Liveman,...

Et pourtant, il en porte une. Mais, il s'avère que ce n'est pas celle de Genièvre. Est-il possible que la reine ne s'en soit pas rendue compte la première fois et que, là, de plus près, elle l'ait remarquée? Ce serait, d'ailleurs, la seule explication logique. Mais, d'une part, comment a-t-elle pu observer ce détail avec une telle perspicacité? D'autre part, comment a-t-elle pu adopter cette attitude "hautaine" pour un reproche qu'elle découvre a posteriori?

II.7.2.20 Dialogue entre Lancelot et Keu

Le passage qui suit d'assez près l'Original et qui ne se trouve pas dans la plupart des adaptations étudiées, est le dialogue entre Lancelot et Keu après le refus incompréhensible de la reine de parler au vainqueur du Pont. Elle ne daigne même pas répondre à sa question:

"Dame,..., où vous ai-je fait offense?"

ce qui contraste avec l'accueil du sénéchal:

"Bienvenue au plus grand des chevaliers!".

Lancelot voudrait que Keu lui explique pourquoi la reine a agi ainsi. Mais, ce dernier n'en est pas aussi étonné:

"...voilà comment les femmes vous récompensent!".

Nous retrouvons, par cette réponse, son caractère misogyne dû au peu de succès qu'il a auprès des femmes. Il se console en racontant sa captivité, l'attitude du bon roi Baudemagus et celle de son fils qui éprouve un amour violent pour la reine et qui

"dès le premier soir ... voulait partager sa couche..."

Le seul détail qui manque, avant le départ de Lancelot, est la soumission de celui-ci à la volonté de la reine de ne pas le recevoir -comme nous le voyons dans l'Original et dans "B".

II.7.2.21 Les fausses nouvelles

Par contre, l'auteur nous transmet une phrase très proche de l'Original à propos de la rapidité avec laquelle les nouvelles se savent après le départ du héros:

"les nouvelles, nous le savons, courent vite et grossissent en route" (1).

II.7.2.22 Les retrouvailles et la "nuit d'amour"

Quant aux retrouvailles, tout le monde s'accorde pour dire comme P. d'Espezel:

"Grande joie eurent-ils toute la nuit!" (2),

car une élémentaire discrétion leur interdit d'en dire plus. C'est, cependant, Chrétien de Troyes qui est le plus hardi à ce sujet. il nous parle de

"molt ...joie et de deduit" (3),

c'est-à-dire de plaisir. Les auteurs modernes semblent plus discrets, ils n'emploient pas ce mot.

II.7.2.23 La découverte des taches de sang

La visite matinale de Méléagan à sa prisonnière contient également un détail qui ne se trouve dans aucune autre version. Comme le méchant chevalier accuse la reine d'avoir trahi

---

1.- Cf. Original, vers 4140:
"Novele qui tost vole et cort".

2.- Cf. Original, du vers 4682 au vers 4686.
"B": "Cette nuit leur joie fut grande et parfaite".

3.- Cf. note précédente.

"le roi Arthur, l'un des prud'hommes les plus respectés"

avec un serviteur et qu'elle nie ressentir aucune honte, Méléagan lui fait un reproche étrange:

"Au moins vous auriez pu prendre Lancelot qui a tant souffert pour vous et que vous avez si mal récompensé, aussi mal que moi!".

Serait-il le seul à ignorer les relations entre les deux personnages? ou est-ce, précisément, à bon escient, qu'il lui parle de Lancelot? Mais, dans ce cas, étant son rival, nous comprenons difficilement qu'il parle ainsi!

II.7.2.24 Intervention du roi Baudemagus et menace de Méléagan

La menace de Méléagan à la fin du deuxième combat, à la suite de la fameuse accusation de la reine, ainsi que la disparition des deux ponts, sont également uniques. Le père de Méléagan, le roi Baudemagus, est de nouveau intervenu pour arrêter le combat. Son fils en

"est fou de rage impuissante et de honte"

et ne peut s'empêcher de menacer son adversaire:

"avant que Lancelot quitte le pays, dit-il à son père, je le ferai tuer".

Menace qui n'est pas proférée en vain, nous le savons par la suite des évènements que toutes les versions racontent sensiblement de la même manière.

II.7.2.25 Disparition des deux ponts et départ des prisonniers

En ce qui concerne les deux ponts, P. d'Espezel nous annonce leur disparition car Baudemagus conduit le cortège formé par Genièvre, accompagnée de Gauvain, Keu et le reste des bretons délivrés

> "jusqu'aux frontières de son royaume qu'il a fait rouvrir: les deux ponts périlleux ont disparu".

Dans l'Original, ces frontières, plus coutumières et légendaires que matérielles, disparaissent tout naturellement à la suite du passage du Pont par Lancelot. Cela entraîne l'abolition de cette coutume et l'entrée dans ce royaume devient, de cette manière, libre à tous.

II.7.2.26 Projet du Tournoi de Pomelegloi

La participation de Lancelot au Tournoi de Pomelegloi est annoncée, ici, de la même manière que dans les adaptations contenant l'épisode de Bohort l'exilé, sauf dans "D" - où l'auteur passe de la fin du "déshonneur" d'être promené en charrette, sans autre explication, à la situation du héros trahi par un nain, envoyé par "le traître Méléagan". Dans "B", la Dame du Lac donne à Guenièvre des nouvelles de Lancelot qui

> "viendra à la première assemblée...".

Rien de plus logique, donc, que la reine conseille au roi de "faire crier" un tournoi le plus rapidement possible!

II.7.2.27 Nouvelles de Lancelot

Notre version nous dit la même chose que "B", mais avec un peu plus de détails: Lancelot

> "est en vie, en bonne santé, en prison très décente".

Seulement, il doit rester là jusqu'à ce que l'occasion de se venger de Méléagan se présente à lui, c'est-à-dire jusqu'à la prochaine assemblée d'Arthur. Il est très optimiste, Lancelot, de penser qu'il va pouvoir assister à ce tournoi! Nous voyons que, dans les

deux cas, le mystère est levé car nous devinons que Lancelot va être autorisé à partic per à l'assemblée et nous nous doutons bien qu'il en sortira vainqueur.

En réalité, la reine -et du même coup, le lecteur- est la seule à le savoir, puisque la Dame du Lac le lui a dit en secret. Lancelot, lui-même, croit que personne n'est au courant de sa participation. Il s'avère un peu contradictoire dans ses pensées car il est convaincu que personne ne le reconnaîtra -de là, son désir de passer inaperçu- et, à la fois, il veut faire des prouesses. Est-ce de la fausse modestie? Il sait fort bien que tout le monde, et la reine en premier lieu, va penser à lui dès qu'il commencera à jouter!

Par contre, dans l'Original, dans "A" et dans "D" -où le tournoi, nous l'avons vu, est très bref- les auteurs font le plus grand mystère à ce sujet: ni la reine, ni le lecteur, personne ne sait rien. Nous pouvons le deviner, certes, mais c'est tout.

II.7.2.28 Conditions sous lesquelles Lancelot peut participer au tournoi

La participation du chevalier au tournoi est partout, de la même manière, conditionnée à deux promesses de sa part: celle de revenir dans sa prison tout de suite après les joutes et celle de son amour pour sa geôlière, mais seulement, dit-il

> "tout ce que je puis donner d'amour sans me parjurer, ce qui m'ôterait l'honneur!".

II.7.2.29 Le Tournoi de Pomelegloi

Quant au tournoi, lui-même, il est moins développé que dans "B" et sa forme varie également un peu. Dans "B", Lancelot fait

> "de grandes merveilles".

Dans notre texte, il

> "fait mille prouesses".

La reine, par l'intermédiaire d'"une de ses pucelles", lui ordonne de

> "se battre aussi mal qu'il pourra".

Le lendemain,

"sur l'ordre de la reine, le chevalier inconnu se bat, d'abord fort mal puis, sur un autre ordre, abat tous ses adversaires".

II.7.2.30 Fin des aventures correspondantes au "Chevalier de la Charrette"

La fin de l'histoire qui se rattache à Le Chevalier de la Charrette ressemble à celle que nous connaissons: emprisonnement de Lancelot dans

"une tour de défense placée au milieu de marais infranchissables"

et sa libération -représentée graphiquement par une illustration- (1) par la soeur de Méléagan. L'auteur ne nous dit rien de ses lamentations et il fait tout de suite paraître le méchant à la Cour d'Arthur.

II.7.2.31 Dernier épisode: mort de Méléagan

Le dernier épisode est bien celui que nous attendons: ultime combat et mort de Méléagan. Celui-ci demande grâce une fois et le combat reprend. Mais, comme il demande merci de nouveau, la reine fait "non" "d'un signe". Lancelot obéit une fois de plus et met point final à la vie de son grand ennemi et au roman de Pierre d'Espezel.

1- Cf. ANNEXE X, 12.

II.7.3 CONCLUSION

L'adapatation de Pierre d'ESPEZEL nous semble plus complète que les autres et aussi fidèle à l'Original que "B" principalement, bien que, comme nous l'avons signalé dans l'introduction à l'étude de cette partie, le titre Le chevalier de la charrette n'y figure à aucun moment. Les passages qui suivent l'ordre de l'Original sont traités sensiblement de la même manière. Les autres sont presque identiques à "B", plus qu'à "D", mises à part quelques variations dans la forme. Et encore! Les apportations personnelles de l'auteur, que nous avons vues, s'ajoutent a son expression formelle - même si celle-ci, parfois, varie peu de "B" ou de "D"- pour donner un texte plus complet que les autres. En effet, par rapport à l'Original, seules font défaut quelques aventures pouvant être considérées de moindre importance. Dans ce sens, nous avons "le gué défendu par un chevalier"; "la demoiselle amoureuse" qui, pour Lancelot, représente la tentation à laquelle il ne succombe pas; "le prétendant de la demoiselle"; "la discussion du prétendant avec son père et sa décison d'accompagner le chevalier inconnu dans sa quête".

Un épisode important fait défaut dans cette partie: "le château aux portes retombantes". C'est que notre auteur, comme beaucoup d'autres, lui a donné le nom de "la Douloureuse Garde" et l'a raconté au début de son livre. Il lui a consacré tout un chapitre, juste après celui où Lancelot est fait chevalier, où nous apprenons qu'il tombe amoureux de la reine et où l'auteur décrit ses premières prouesses.

"La revue des combattants du Tournoi de Noauz ou Pomelegoi" manque également. Seul Chrétien de Troyes nous en fait une description détaillée pour nous montrer à quel point cette rencontre réunit les meilleurs jouteurs et, de cette façon, mettre encore plus en valeur le courage et le mérite de Lancelot. Mais, en réalité, est-il vraiment nécessaire de le spécifier de nouveau? N'avons-nous pas suffisamment de preuves de ses vertus et de ses capacités chevaleresques?

II. 8 ADAPTATION " F "

II.8.1 GENERALITES

L'année suivante nous offre une autre adaptation qui peut se classer parmi les plus fidèles et les plus complètes, comme nous allons pouvoir en juger.

Effectivement, l'année 1961 a vu naître le premier de ces ouvrages sous la plume de Jacques BOULENGER qui a, incontestablement, montré un grand intérêt pour toute la légende, comme nous le prouve son livre Les Romans de la Table Ronde (1).

Le titre qui nous intéresse, Le Chevalier à la Charrette, est formé de vingt-et-une parties plus ou moins longues, réparties de la page 169 à la page 233. Elles sont annoncées par des numéros et des titres -par exemple, la première est présentée ainsi: I. DEFI DE MELEAGANT, et la dernière: XXI. MORT DE MELEAGANT. Cette présentation permet au lecteur adulte ou jeune initié -à qui il convient plus spécialement- de se situer à tout moment et, donc, de jouir d'une lecture plus compréhensible.

L'adaptation de J. Boulenger nous rappelle, à bien des égards, l'Original et le texte "E".

1- BOULENGER Jacques, Les Romans de la Table Ronde, op .cit.
Il existe une autre édition de l'année 1971 dont la Préface est de Marcel SCHNEIDER, publiée par "Union Générale d'Editions", Col. 10/18, Plon, Paris et dont le tome II contient Le Chevalier à la Charrette.
"F" sera la lettre avec laquelle nous renverrons à cette adaptation.

II.8.2 ETUDE DE L'OEUVRE

II.8.2.1 Description de Méléagant et sa provocation

Effectivement, bien que la description de Méléagant soit, ici, plus complète

> "tout armé et ceint de son épée, mais sans heaume, grand et fort de ses membres, les jambes longues et droites, bien fourni des reins et le visage semé de taches de son",

que le deuxième motif de la provocation soit exprimé un peu différemment -il vient chercher chevalerie à la Cour d'Arthur, mais il n'en trouve point...- et que Lionel, avant Keu, se propose pour relever ce défi, malgré tout cela, donc, nous retrouvons presque les mêmes expressions. Jugeons-en.

"E" nous dit: Lancelot, paraît-il, "se plaint" d'avoir été atteint par trahison par lui dans une joute. Ici:

> "car j'ai ouï dire qu'il se plaint que ce soit par trahison que je l'ai jadis blessé".

D'autre part, Keu justifie le don qu'il a demandé avec ces mots en "E":

> "Nous serions tous honnis s'il s'en allait sans qu'on lui offre bataille".

Ici, il dit:

> "car nous serions tous honnis, s'il partait de votre hotel sans bataille".

Nous voyons que la différence est minime.

J. Boulenger ne nous parle pas, comme "E", de l'amour de Méléagant pour la reine ni du dialogue entre Keu et le chevalier qui arrive dans la "lande voisine". Par contre, il fait référence à une négligence de Keu qui n'apparaît dans aucun texte. Selon l'auteur, la défaite du sénéchal est due au fait qu'

> "il n'avait pas vérifié ses sangles usées auprès des boucles",

alors elles "rompirent au premier choc" et Keu "vola à terre". Méléagant "le foula aux pieds de son destrier" et fit ainsi la conquête de la reine. L'auteur, en parlant des "sangles usées"

du cheval de Keu, a sans doute en tête le texte original qui, lui, en parle mais comme résultat de l'affrontement avec Méléagant. En effet, ce sont Gauvain et ses hommes qui

"com il aprochoient
vers la forest, issir an voient
le cheval Kex, sel reconurent
et virent que les regnes furent
del frain ronpues anbedeus"
(vers 257 à 261)

II.8.2.2. Rencontre du chevalier inconnu et de Gauvain

La rencontre de Gauvain avec un chevalier "le heaume en tête", poussant "son destrier fourbu", est très simple. Ce chevalier lui demande un de ses chevaux,

"sauta sur le destrier le plus proche, piqua des deux
et disparut dans la forêt".

Contrairement à "E", il n'y a pas de précisions numériques quant à l'escorte de Méléagant, pas de dialogue entre Gauvain et le chevalier, pas autant de détails sur l'affrontement, pas d'exaltation de la valeur guerrière de ce chevalier de la part de Méléagant et, enfin, pas de deuxième cheval tué car le chevalier entre en scène à pied (1).

II.8.2.3 Episode de "la charrette"

Après une "longue marche", à la suite d'un combat "sans merci", mais "inégal" au cours duquel le cheval donné par Gauvain est tué, lui aussi, le chevalier rencontre une charrette.

Ici, de même, le nain devine que la "dame" après qui le chevalier demande des "nouvelles" est la reine.

1- Dans l'Original, il arrive au pas car son cheval est
"duillant et las
apantoisant et tressüé"
(vers 272 - 273)
C'est pourquoi, il demande un cheval à Gauvain qui en a deux.

A propos de la charrette et de sa signification, l'auteur nous fournit un détail pas encore rencontré dans les adaptations étudiées et que nous retrouverons dans "I" et "K" (1). Il s'agit du proverbe annoncé dans l'Original

".....Quant tu verras
charrette et tu l'ancontreras,
fei croiz sor toi et te sovaigne
de Deu, que max ne t'an avaigne"
(vers 341 à 344)

que notre auteur nous réécrit très fidèlement ainsi:

"Quand charrette rencontreras, fais sur toi le signe de la croix, afin que mal ne t'en advienne!"

II.8.2.4. Le château d'où le chevalier pense voir la reine et d'où il manque de tomber

Au château où il arrive après être monté en charrette et d'où il pense qu'il va voir la reine, le chevalier ne veut absolument pas être reconnu. Ce désir, respecté également dans d'autres textes (2), est, cependant, de courte durée car Gauvain le reconnaît en le retenant à la fenêtre de laquelle il allait tomber. Mais J. Boulenger, pour la première fois, nous en fournit une explication au chapitre IV intitulé: "Le Chevalier à la Charrette". Le chevalier dit:

"Je devais avoir honte d'être reconnu",

parce qu'il n'a pas délivré la reine. C'est pourquoi, il se cache (3).

1- Adaptation "I": CAMIGLIERI Laurence, **Légendes des Chevaliers de la Table Ronde**, 1977, Illustrations de Dominique Page, Ed. Fernand Nathan, Paris, col. Contes et Légendes de tous les Pays.
Adaptation "K": MONSARRAT Colette, **Chevaliers de la Table Ronde: Excalibur**, 1982, Couverture et Illustrations de Formosa, Dargaud Jeunesse, numéro 28.

2- Cf. Original, "B", "D", "F".

3- Ce trait de caractère ne correspond pas au Lancelot que nous connaissons. En effet, l'Original nous le présente comme un amant soumis: il fait tout par amour. Il ne peut donc éprouver de honte. Seule, la version "D" parle de ce sentiment.

La cause de son accident frustré nous est déjà familère: sa rêverie provoquée par le cortège de Méléagant et de la reine qu'il croit voir passer, au petit matin, le lendemain d'être monté en charrette. L'auteur exprime d'une manière très imagée ce moment du jour:

> "Quand l'aube creva et que le soleil commença d'abattre la rosée".

C'est à ce moment-là, également, que le nain appelle l'inconnu "chevalier à la charrette", appellatif qui correspond au vers de l'Original

> "cil qui sor la charrette ot sis"(v. 542)

et qui va être de nouveau employé car, bien que Gauvain l'ait reconnu, il ne révèle pas son véritable nom. Sans doute, dans un souci de l'auteur de laisser planer ce mystère tout comme dans l'Original ([1]), alors que la plupart des versions nous le révèlent dès le début. C'est pourquoi, juste avant de partir, Gauvain le présente à la demoiselle du château où le nain les a conduits, comme

> "le meilleur parmi les bons"

et que lui-même dit, à l'instance de la demoiselle:

> "Je suis le chevalier charretté".

II.8.2.5 L'auteur dévoile le mystère du nom du chevalier: il s'agit de Lancelot du Lac

Le mystère continue, donc, pour la demoiselle et pour le lecteur. Mais, pas pour longtemps car, au chapitre suivant, le cinquième "Guérison de Lancelot", l'auteur nous explique qu'il s'agit de Lancelot du Lac:

> "Or si vous demandez comment s'appelait le chevalier inconnu, je peux bien dire que c'était messire Lancelot du Lac".

---

[1]- Cf. Original. Ce n'est qu'au vers 3660 que nous apprenons le nom du chevalier inconnu ou charreté.

II.8.2.6 Vie de Lancelot avant "Le Chevalier de la Charrette"

Il nous raconte, alors, d'une manière condensée, l'histoire du personnage depuis sa folie jusqu'à sa guérison par la Dame du Lac qui lui a conseillé de

"se trouver à Camaaloth le jour de l'Ascension à none".

Nous observons que J. Boulenger a déplacé ce passage qui, dans presque toutes les adaptations le contenant, se situe avant le roman ou lui sert d'introduction.

II.8.2.7 La "demoiselle obligeante" indique le chemin aux deux chevaliers

La "demoiselle obligeante" de l'Original, servant à indiquer aux chevaliers le chemin des deux ponts pour Gorre, se trouve être, aussi bien dans "D" et "E" qu'ici, la soeur de la demoiselle du château qu'ils viennent de quitter. L'auteur met à profit la curiosité et la ruse féminines car, n'ayant rien pu savoir, la maîtresse de maison envoie sa soeur cadette au carrefour des ponts afin, d'une part de leur montrer le chemin et, d'autre part, d'essayer d'apprendre l'identité du chevalier.

II.9.2.8 L'épisode du "lit" et le thème de la tentation

J. Boulenger déplace l'aventure du "lit périlleux" et la transforme pour exploiter le thème de la tentation, en mettant en scène une demoiselle amoureuse et rusée. Effectivement, la demoiselle qui a demandé un don avant de parler des deux ponts et de les décrire, apparaît au moment propice pour se faire raccompagner. Elle s'arrange, ainsi, pour héberger le chevalier pendant la nuit. Elle tente le jeune homme en exigeant son don, à savoir, coucher avec elle cette nuit-là.

A l'anxiété que cette requête produit chez le chevalier et, à la loyauté de sa réponse claire et nette:

"Mais mon coeur le saura",

quand elle lui propose:

"Si vous avez une amie, elle n'en saura rien",

la "pucelle" comprend et n'insiste pas. Mais, elle reste décidée, plus que jamais, à s'assurer davantage de l'identité du chevalier. Pour Lancelot, le lit présente plus qu'un danger physique, à cause d'une lance enflammée ou d'une épée suspendue juste au-dessus, un danger moral. La situation exige de sa part un grand effort pour rester courtois et ne pas succomber à la tentation.

II.8.2.9 Episode du "peigne d'ivoire" et des "cheveux"

C'est en tenant compagnie à cette demoiselle, selon les us et coutumes, au cours d'un très long trajet, que le héros, assez discourtois, du reste, reste enfermé dans ses pensées car "penser lui plaisait, parler lui coûtait: amour le veut ainsi" (1).
Dans cet état d'esprit, ils arrivent à la fontaine où

"gisait un peigne d'ivoire doré".

Cet épisode traduit la même admiration et la même adoration que l'Original.

Quand la "pucelle" confirme au héros que les cheveux et le peigne appartiennent à "la femme du roi Artus", il

"plie jusqu'à toucher terre".

C'est comme s'il était hypnotisé. Si la jeune fille ne l'avait pas retenu, il serait tombé. Le plus honteux pour lui, c'est qu'il ne s'en rend pas compte. La présence de sa compagne l'oblige à abréger sa contemplation et son recueillement.

II.8.2.10 Episode du cimetière "aux riches tombeaux" et le dur échec de Lancelot

Nous pouvons remarquer que, jusqu'à présent, l'auteur développe presque tous les épisodes de l'Original, même s'il a altéré quelque peu l'ordre d'un passage. La suite des évènements, bien que certains soient arrangés, nous le confirme. Il en est ainsi de celui intitulé "La tombe de Galaad le Fort", où J.Boulenger montre que c'est le destin qui mène le héros. En effet,

"un moine s'approcha de Lancelot"

1- Cf. Original, vers 1335 et 1336
"pansers li plest, parlers li grieve.
Amors molt sovant li escrieve" ...

pour lui dire qu'il

"doit être soumis à un essai"

à cet endroit-là, dans ce cimetière "aux riches tombeaux" de cette "maison de religion". Docilement, Lancelot dit seulement "Allons".

Après avoir réussi à soulever une immense

"lame de marbre scellée à plomb et à ciment",

il sait qu'il

"mènera à bien l'aventure"

qu'il poursuit. Il découvre, en même temps, un corps

"couché sous son écu",

avec, dans la tombe, l'inscription:

"Galaad le fort, roi de Galles".

Une grande "merveille" se produit: impossible de remettre la pierre qui reste en l'air. Cette inscription est équivoque. En effet, nous savons que c'est son nom que Lancelot découvre dans la tombe magique.

Or, Galaad est le nom que portera le meilleur chevalier du monde, le plus pur, encore plus que Perceval. C'est le nom que la légende donne au fils de Lancelot, ce fils qui réussira là où, lui, a échoué; ce fils qui ne connaîtra pas le péché qui a condamné son père. Il est vrai que certains textes confondent les deux noms. En est-il de même pour J. Boulenger? Nous le saurons au cours de ce même épisode, car l'auteur nous renseigne par l'intermédiaire de la voix qui s'en prend au héros.

Toujours est-il, que l'échec de Lancelot dans ce cimetière nous rappelle la version "B" où le chevalier maudit l'heure de sa naissance:

"...Dieu quel deuil et quelle honte!".

A la différence de "E", il s'établit, dans notre texte un très cours dialogue avec la voix qui sort de la tombe du souterrain représentant l'échec de Lancelot. Il s'agit davantage d'un monologue qui, comme dans "B", lui explique que l'aventure du feu de la caverne est "tâche unique" pour le meilleur chevalier du monde, car il sera "vierge" et "chaste"; elle lui reproche "l'ardeur" de sa "luxure" et "la faiblesse" de ses"reins".

Tout cela le rend indigne de connaître la vérité du Saint Graal, ayant perdu l'honneur. La voix lui apprend son véritable nom, "Galaad", et lui parle de la personne qui mènera à bien cette aventure:

"il tiendra à toi d'on ne peut plus près"

et

"il sera la fleur de tous les vrais chevaliers".

Cependant, elle ne méprise pas Lancelot parce que, pour le moment, il est

"le meilleur sur terre".

La voix s'identifie -c'est celle de Siméon- et raconte au chevalier son malheur et sa condamnation jusqu'à l'arrivée du "chevalier vierge". La demoiselle qui accompagnait Lancelot a entendu la voix appeler le chevalier par son nom. C'est ce qu'elle voulait savoir, elle peut, donc, partir.

II.8.2.11 Absence de l'épisode de "l'accueillant vavasseur de Logres"

A ce niveau de l'adaptation, nous ne pouvons que nous surprendre du fait que J. Boulenger ait laissé de côté tout un passage que nous lisons dans l'Original et que Pierre d'Espezel a développé dans sa version! Il est étonnant, en effet, que notre auteur, si minutieux dans ses détails, et, parfois, si "collant" au texte de Chrétien de Troyes, n'ait pas été intéressé par

"l'acceuillant vavasseur de Logres";

ni par "la bretèche du pont des Pierres" ou "Pas des Perrons"; ni encore moins par l'aventure du "château aux portes retombantes" que beaucoup d'auteurs reprennent sous le nom de "Douloureuse Garde" qui devient, ensuite, la "Joyeuse Garde"; ni, enfin, par la provocation du chevalier orgueilleux dont la demoiselle à la mule demande la tête.

L'épisode de la "Douloureuse Garde" s'avère être l'un des favoris des adaptateurs. C'est pourquoi, nous nous étonnons que J. Boulenger l'ait omis ici.

II.8.2.12 Le Pont de l'Epée

Comme dans la plupart des versions, excepté donc l'Original et "E", la suite correspond au Pont de l'Epée, chapitre X, au-dessus d'une eau

"roide, froide et noire".

Nous retrouvons le même regard de Lancelot vers la tour où se tient la reine (1). La vue de celle-ci le rassure et l'encourage tant qu'il dit à son valet apeuré:

1- Cf. "B" et "E".

"N'ayez point de souci de moi, bel ami, car je ne redoute guère ce passage; il n'est pas si périlleux que je pensais. Et voilà une belle tour en face...".

Quand il est prêt, il ne s'incline pas, mais il

"regarda encore la tour où la reine était en prison, la salua de la tête...".

Ensuite, il se signe, se recommandant ainsi, à Dieu et fait la traversée

"les yeux fixés sur la tour...".

L'auteur nous décrit les pensées du héros avec une phrase des plus poétiques:

"... songeant qu'à celui qu'amour mène souffrir est doux" (1).

Comme dans "B", "D" et "E", la reine croit reconnaître le chevalier et

"aussitôt... elle se mit à rire, à plaisanter, à faire beau visage".

Ce changement d'attitude de sa part fait demander au roi Baudemagus:

"Dame...Est-ce Lancelot? Le croyez- vous?".

Cependant, pour que l'épisode soit complet, il lui manque les deux lions et l'anneau magique de la Dame du Lac.

II.8.2.13 Intervention de roi Baudemagus au cours du premier combat

Un détail, cette fois-ci, personnel de J. Boulenger, que nous retrouvons uniquement dans l'Original: l'argumentation du roi pour reporter le combat, après le passage du Pont de l'Epée. Il a peur pour son fils, il ne veut pas que celui-ci lutte contre le vainqueur du Pont. D'un autre côté, il apprécie trop la valeur de ce dernier pour le laisser se battre, ainsi blessé. Alors, il le fera guérir avec

---

1- Cf. original, vers 3114 et 3115
"Amors qui le conduit et mainne
Si li estoit a sofrir dolz".

"de l'onguent des trois Maries ou d'un autre meilleur, s'il en est" (1).

Il fera tout ce qui est en son pouvoir, de bon coeur (2). Par contre, la hâte de lancelot, pour commencer la bataille, est la même que dans "D" et "E". Celle de Méléagant est commune à toutes les versions.

II.8.2.14 Discussion entre le père et le fils

La discussion entre le père et le fils est plus exploitée ici. Elle ressemble davantage à celle de Chrétien de Troyes. Les deux personnages sont en désaccord, quant à l'évaluation de la prouesse de Lancelot. Le père pense que ce serait un grand honneur pour son fils, si celui-ci reconnaissait la valeur de Lancelot, s'il délivrait tous les captifs et s'il rendait la reine au vainqueur "par franchise", elle qui fut conquise "par prouesse". Par contre, pour Méléagant, ce serait de "la fine couardise" et non de l'honneur. Il s'affronte à son père et lui fait ce reproche:

"Il faut que le coeur vous manque pour que vous me donniez un tel conseil".

Pour lui, plus son père aidera son adversaire, plus il aura, lui, d'honneur à défendre son droit. Deux points de vue totalement différents qui enveniment, encore de nos jours, les relations générationnelles.

II.8.2.15 Lancelot se découvre devant le roi: plus de doute sur son identité

Le doute sur l'identité du chevalier auquel, de toute manière, la protection royale est assurée, n'existe plus à partir du moment où Lancelot se découvre le visage, à l'instance

---

1- Cf. original, vers 3358 et 3359
"De l'oignemant as trois Maries
et de meillor, s'an le trovoit..."

2- Cf. Original, vers 3360 et 3361
"Vos donrai-ge, car molt covoit
vostre aise et vostre garison"

du roi, juste avant le combat. Le roi en éprouve une telle "joie" qu'il démontre l'estime qu'il porte au chevalier et, du même coup, la renommée de Lancelot.

II.8.2.16 Longue description du premier combat

Jusqu'à présent, nous avons vu que les auteurs n'ont pas attaché grande importance aux combats. Mais, ici, nous sommes en présence d'une longue description colorée du premier affrontement entre les deux grands rivaux (1). Rien n'y manque par rapport à l'Original: ni les coups ni le sang qui en font un combat acharné et sanguinaire démontrant bien la haine des deux adversaires; ni l'attention avec laquelle la reine le suit; ni l'appel de la "pucelle" pour exhorter Lancelot dont les forces faiblissent; ni l'émotion que celui-ci ressent en voyant la reine; ni la profonde contemplation dans laquelle il tombe quand il aperçoit

"ce qu'il désirait le plus voir au monde"

car la reine a écarté son voile à cause de la chaleur; ni le nouvel appel de la "pucelle" afin qu'il se ressaisisse.

Il ne manque pas non plus la fin brillante, forte de coups donnés par Lancelot qui "harasse" son adversaire et

"le chasse ça et là";

ni l'intercession du roi auprès de la reine demandant grâce pour son fils car il voit bien que ce dernier "n'en peut mais"; ni l'obéissance immédiate de Lancelot que l'auteur expose ainsi:

"Tel est celui qui aime, qu'il fait volontiers ce qui doit plaire à son amie..." (2);

ni la lâcheté et la violence de Méléagant qui en profite pour le frapper "de toutes ses forces"; ni les remontrances du roi qui fait saisir son fils par ses barons; ni la décision finale de remettre le combat à la Cour d'Arthur.

1- L'auteur suit pas à pas l'Original.

2- Cf. original, vers 3798 à 3800
"Molt est qui aimme obeissanz
et molt fet tost et volontiers
la ou il est amis antiers".

II.8.2.17 Mauvais accueil de la reine

Les épisodes suivants rapportent, presque trait pour trait, l'Original. Il en est de même pour le passage de Bohort l'exilé dans les adaptations le contenant, avec, toutefois, de sensibles variations. La reine ne veut pas reconnaître l'exploit accompli pour elle:

"Certes... s'il a fait quelque chose pour moi, il a perdu sa peine" (1)

et s'en va sans répondre à la seule question que Lancelot ose lui poser:

"Dame... en quoi vous ai-je forfait?".

Celui-ci l'

"accompagna ... de ses yeux et de son coeur, mais seul, hélas!, le coeur put franchir la porte" (2).

II.8.2.18 Réconfort de Lancelot auprès de Keu

Dans le réconfort que Lancelot trouve auprès de Keu, nous avons un détail qui n'existe que dans "E" (3). Le sénéchal exprime le grand étonnement causé par l'attitude de la reine avec cette phrase, teintée d'une certaine misogynie:

"Tels sont guerredons de femme".

1- Cf. original, vers 3957 à 3959:
"Sire, voir, mal l'a enploié;
ja par moi ne sera noié
que je ne l'an sai point de gré".

2- Cf. Original, vers 3971 et 3972:
"des ialz et del cuer la convoie,
mes as ialz fu corte la voie
Et ces autres vers admirables(v.3976 à 3980):
"Li cuers qui plus est sire et mestre
et de plus frant pooir assez
s'an est oltre aprés li passez
et li oil sont remés defors,
plain de lermes, avoec le cors."

3- Cf. "E": "Voilà comment les femmes vous récompensent".

II.8.2.19 Jeûne de la reine

Il en est de même du jeûne qu'elle fera, tant est grande sa douleur de savoir que Lancelot est mort: trois jours et trois nuits, sans boire ni manger. Dans "B", la reine s'impose également cette pénitence.

II.8.2.20 Deuxième entrevue entre les deux "amants"

Mais, avec la deuxième entrevue de la reine et de Lancelot, toutes les inquiétudes étant passées, notre adaptation nous rappelle l'Original, tant par les idées qui y sont exprimées que par la manière poétique de les transmettre. En effet, à l'arrivée de Lancelot,

> "cette fois, elle n'eut garde de lui refuser ses yeux!" (1).

Une fois seuls, ils ont beaucoup de choses à se dire et

> "ils causèrent bien tendrement; amour ne les laissa point manquer de sujets" (2).

II.8.2.21 Rendez-vous pris pour la nuit et impatience de Lancelot

D'autre part, J. Boulenger imite Chrétien de Troyes en prenant à partie le lecteur pour expliquer l'impatience de Lancelot qui attend la nuit pour aller retrouver la reine, ainsi que les prétextes de fatigue qu'il donne à son entourage. Dans cette attente,

> "les heures lui parurent longues comme des années".

Alors, l'auteur d'interpeler le lecteur:

1- Cf. Original, vers 4460 et 4461:
"Lors ne lessa mie cheoir
la reïne ses ialz vers terre".

2- Cf. Original, vers 4467 et 4468:
"ne matiere ne lor failloit,
qu'Amors assez lor an bailloit".

"Vous tous, qui en avez fait autant, vous pouvez bien comprendre cela!" (1).

II.8.2.22 Episode des "barreaux"

Les fers de la fenêtre et l'inclination de Lancelot devant le lit de la reine, nous rappellent également le texte du Moyen Age, dans la description que nous en fait la reine:

"les barreaux sont roides et forts. Jamais vous ne pourriez les écarter" (2).

Mais, à l'amour, rien d'impossible, d'où la riposte de Lancelot:

"Dame, rien, hors vous, ne me saurait retenir".

II.8.2.23 La "nuit d'amour"

Une fois entré dans la chambre et arrivé devant le lit où la reine est allongée, Lancelot, en bon chevalier courtois et aimant, a un profond "salut" pour elle, comme s'il se trouvait en présence d'une relique (3).

La joie de leurs retrouvailles, décrite dans toutes les versions, est ici encore plus réelle:

1- Cf. Original, vers 4550 et 4551:
"Bien poez antendre et gloser,
vos qui avez fet autretel,".

2- Cf. Original, vers 4602 à 4605:
"Ne veez vos con cist fer sont
roide a ploier, et fort a faindre?
Ja tant ne les porroiz destraindre,
ne tirer a vos, ne .....
Cf. la réponse de Lancelot, v.4609-4610:
"rien fors vos ne me puet tenir
que bien ne puisse a vos venir".

3- Cf. Original, vers 4651 et 4652:
"si l'aore et se li ancline,
car an nul cors saint ne croit tant".

"Quand ils s'embrassèrent, il leur en vint un tel plaisir que jamais le pareil ne fut éprouvé par personne" ([1]).

Cette idée de plaisir sublime, comme si c'était une expérience unique au monde, n'est généralement pas retransmise. Les auteurs, la plupart du temps, se limitent à parler de la "grande joie" que "cette nuit-là" ils "eurent". J. Boulenger, dans son désir de transcrire plus que d'adapter, c'est souvent le cas, termine l'épisode comme Chrétien de Troyes:

"Mais on ne saurait dire en un conte quels déduits Lancelot eut toute cette nuit"([2]).

De fait, il reprend son vers 4697 pratiquement tel quel:

"Son corps partait, son âme demeura"

au moment de la pénible séparation à l'aube. Comparons avec le vers de Chrétien de Troyes:

"li cors s'an vet, li cuers sejorne".

Nous remarquerons que l'auteur fait observer que Lancelot eut beaucoup de déduits cette nui-là, mais qu'il ne dit rien à propos des "déduits" de la reine. Est-ce là un trait de caractère "machiste"?. Ou ne faut-il voir là que de la pudeur et de la discrétion en ne parlant pas du plaisir éprouvé par la reine, à cause de sa position sociale, ou tout simplement parce qu'elle est femme? Pour Lancelot, elle n'est ni reine ni femme, c'est une déesse. Nous le voyons par la manière dont s'achève l'épisode. Il fait la génuflexion devant son lit ([3]), comme s'il était devant un autel. Il repart, ensuite, non sans avoir remis les barreaux en place.

1- Cf. original, vers 4675 à 4679:
"et del beiser, et del santir,
que il lor avint sanz mantir
une joie et une mervoille
tel c'onques ancor sa paroille
ne fu oïe ne seüe;

2- Cf. Original, vers 4681 à 4686.

3- Cf. Original, vers 4716 à 4718.

II.8.2.24 Accusations de Méléagant le lendemain matin

L'idée des vers 4842 et 4843:

"et je ne regiet nie an foire
mon cors, ne n'an faz livreison".

n'est rapportée que par J. Boulenger qui nous en offre une traduction très acceptable:

"Je ne mets pas mon corps au marché",

dit la reine pour se défendre devant le roi Baudemagus des accusations de Méléagant, quant à son infidélité avec le sénéchal Keu.

L'auteur, cependant, laisse vagabonder son imagination en ce qui concerne la présence de Lancelot dans cette conversation. Pour lui, Lancelot accompagne le roi. C'est pourquoi, la reine le prend à partie:

"Voyez ... pour quelle femme on me tient et de quoi l'on m'accuse!".

Par contre, dans l'Original,

"Et la reïne mandé ot
Tot celeemant Lancelot,"
(vers 4901 et 4902)

et lui fait le récit de toute l'accusation.

II.8.2.25 Episode de Bohort l'Exilé

Même l'épisode de Bohor l'exilé, qui n'entre pas dans notre étude, est plus complet chez J. Boulenger que chez les autres écrivains qui l'ont adapté. Il se situe au chapitre XVII, après le deuxième combat que la reine a également interrompu, afin de laisser la vie sauve au méchant Méléagant, après le départ de Lancelot à la recherche de Gauvain; l'arrivée de ce dernier quelques jours plus tard à la Cour de Baudemagus; le récit de ses aventures; la fausse lettre du roi Arthur annonçant la présence de Lancelot là-bas; et,

finalement, le départ joyeux de tous les prisonniers et celui, moins gai, de la reine et de Gauvain.

Bohort arrive dans une charrette au milieu de la tristesse générale, car Lancelot est absent et tous le regrettent. Personne n'a de ses nouvelles. Tout le monde sait qu'il n'est pas là et on le porte disparu. Cette aventure comporte quelques altérations personnelles de l'auteur par rapport aux autres adaptations. La conclusion, par exemple, même si l'idée est la même, contient un détail supplémentaire:

> "désormais personne ne fut plus honni pour être allé en charrette: les criminels furent menés sur un vieux cheval à queue et oreilles coupées".

Nous observons comment l'imagination de l'auteur explique le changement d'usage de ce véhicule! Dans notre version, la Dame du Lac, n'ayant pas été reconnue par la reine, cette dernière n'a pas eu de nouvelles de Lancelot ([1]).

II.8.2.26 Projet du Tournoi de Pomeglay

Si pour l'Original, c'est la reine ([2]) et

> "li dameisel, les dameiseles"(v.5362) ([3])

qui ont l'idée du tournoi, pour notre auteur, c'est le roi, afin de contenter

> "ensemble les anciens captifs de Gorre",

à la fois que les

> "les demoiselles à marier".

Le tournoi est donc convoqué "à vingt jours de là", à Pomeglay.

1- Cf. "E".

2- Cf. "B" et "E".

3- Cf. "A".

II.8.2.27 Des nouvelles de Lancelot et la condition sous laquelle il peut participer au tournoi

Tout naturellement, après l'épisode de Bohort l'exilé, le texte en revient à Lancelot, au chapitre XVIII. Il nous apprend, d'une part, ce que personne jusque-là avait dit, à savoir que le chevalier a été conduit

"à un petit château très fort, entouré de fossés"

et qu'il est tombé

"dans une fosse très profonde";

d'autre part, que la femme de son gardien, le sénéchal de Méléagant, "belle et courtoise",

"ne tarda pas à s'éprendre d'amour pour lui" (1).

Lancelot s'en tire avec plus ou moins le même embarras que dans les autres versions:

"Je vous donnerai d'amour tout ce que j'en peux accorder" (2).

II.8.2.28 Le "Tournoi de Pomeglay"

La description de la fête du tournoi est, à l'égal de l'Original longue, pittoresque, colorée, précise et féérique. Nous savons tout quant à l'assistance, la décoration de la ville, l'abondance de nourriture, de richesses

-"Jamais on ne vit autant de pierreries étalées, ni tant d'images et de vaisselle d'or et d'argent..."-

les bruits, les spectacles, etc...

"L'histoire dit que jamais, il n'y eut une plus belle fête".

Le contraste que représente Lancelot, désireux de ne pas être reconnu et se logeant dans

"une maison si pauvre que nul n'en avait voulu",

n'est pas sans nous rappeler l'aspect messianique du personnage de Chrétien de Troyes.

1- Cf. Original, "B" et "E".

2- Cf. Original, vers 5482 et 5483.
"B": "La dame croit obtenir son amour".
"E": "Je vous donnerai... tout ce que je puis donner d'amour sans me parjurer, ce qui m'ôterait l'honneur!".

Notre adaptation est la seule à nous parler du héraut d'armes qui

"reconnut Lancelot et se signa" (1).

La menace du chevalier de lui tordre le cou, s'il annonce sa présence, vient aussi dans l'Original aux vers 5554 et 5555 (2), de même que l'assurance de ce dernier de ne rien faire dont l'adoubé puisse lui en "savoir mauvais gré", aux vers 5559 et 5560 (3). Le cri répété et non moins mystérieux du héraut, dans toute la ville,

"Ores est venu qui l'aunera",

nous le retrouvons identique chez Chrétien de Troyes au vers 5563:

"Or est venuz qui l'aunera!" (4)

Le tournoi lui-même est très riche, comme celui de Chrétien de Troyes, en accumulations de verbes et de qualificatifs, pour décrire une activité trépidente. Avec son écu

"de sinople à trois bandes d'argent" (5),

Lancelot

"frappe à destre , à senestre, arrache les écus, fait sauter les heaumes, et boute, et enfonce, et frappe, et cogne...".

Il distribue les chevaux gagnés (6),

"car il n'était pas de ceux qui font du cuir d'autrui large courroie".

1- Cf. Original, vers 5549.

2- Vers 5554 et 5555:
"mialz li vandroit que il s'eüst
les ialz treiz ou le col brisié".

3- Vers 5559 et 5560:
"ne ferai rien por nul avoir
don mal gré me doiez savoir".

4- Ce cri, nous dit le texte, était inconnu et, depuis, ce temps-là, "on l'entend dans les tournois".

5- Cf. Chrétien de Troyes au vers 5957.

6- Cf. Original, vers 5982 et 5983.

J. Boulenger continue , ainsi, sa description avec un style basé sur des proverbes et des tournures idiomatiques.

Tant de force, de courage et de prouesse entraine les soupçons de Gauvain qui devine que c'est Lancelot. La soumission de ce dernier à l'ordre de la reine

"au pis qu'il pourra"

est tout simplement exprimée par "Oui, dame", ordre transmis par une "pucelle". Alors, le changement d'attitude du héros est frappant. Il se fait si bien passer pour un couard que les gens se moquent du héraut d'armes:

"il a tant auné, ton champion, qu'à présent, son aune est brisée" (1).

Le récit de la première journée prend fin par un dicton correspondant aux vers 5759 à 5761 de l'Original (2):

"Mais tel qui dit du mal d'autrui est souvent pire que celui qu'il blâme".

J. Boulenger d'ajouter

"et on le vit bien le lendemain".

La deuxième journée, l'auteur la raconte très brièvement car

"Pour le faire bref, le conte dit seulement qu'il en fut tout de même que le premier jour du tournoi: Lancelot fit d'abord au mieux, puis au pis sur l'ordre de sa dame".

La soumission totale de Lancelot aux désirs de la femme aimée est respectée.

Par contre, le prix du tournoi -"un mouton doré"- est, sinon une création, du moins une originalité de l'auteur, car nous ne l'avons trouvée dans aucune autre adaptation (3).

1- Cf. Original, vers 5683 et 5684

2- Vers 5759 à 5761:
"Mes tex dit sovant mal d'autrui
qui est molt pires de celui
que il blasme et que il despit".

3- Nous retrouverons, cependant, ce "mouton doré", dans notre étude des adaptations ne comportant pas l'épisode de la "charrette". Mais nous pensons que l'ouvrage de Jacques Boulenger en est la source.

II.8.2.29 Pas d'entente possible entre le père et le fils

La fin du roman suit également, de très près, l'Original, à l'exception de la dernière conversation entre le roi Baudemagus et son fils, au cours de laquelle ce dernier raconte que Lancelot n'était pas au rendez-vous. Notre version ne rapporte pas ce détail. Le père fait tellement la morale à son fils qu'il n'y a pas d'entente possible. Le père admire trop Lancelot et le fils le déteste de trop.

II.8.2.30 Libération du héros prisonnier de Méléagant par une jeune fille qui entend ses lamentations

La libération du héros par

"une soeur de premier lit"

de Méléagant comporte quelque chose que nous avons qualifié de "théâtral" quand nous avons étudié "D". C'est que, tout comme dans "D", J. Boulenger utilise le procédé du deguisement pour faire sortir le chevalier de sa

"tour très haute et très forte au milieu d'un grand marais" ([1]).

Cette jeune fille arrive à la tour grâce aux lamentations du prisonnier. Elles ne sont pas aussi longues que dans l'Original, mais le texte du Moyen Age est assez bien respecté car le monologue de Lancelot commence pratiquement pareil:

"Ah! Fortune, comme ta roue a mal tourné pour moi. Les vilains disent bien vrai quand ils assurent qu'on a peine à trouver un ami. Ah! Messire Gauvain...".

La demoiselle l'aide avec "un pic" et "une corde". Dans son déguisement, personne ne le reconnaît, puisqu'il passe pour une "pucelle" de plus de celles qui accompagnent la demoiselle.

---

[1]- L'Original et "E" se ressemblent: la demoiselle et le chevalier traversent tranquillement le marais jusqu'à la maison de celle-ci où elle le soigne.

II.8.2.31 Arrivée de Lancelot à la Cour d'Arthur où se trouve déjà Méléagant

Lancelot peut, donc, se rendre à la Cour d'Arthur et y voir, justement, Gauvain prêt à se battre contre Méléagant, venu réclamer sa bataille et pressé de l'avoir. C'est également sur "un destrier d'Espagne" que Lancelot trouve son ami monté.

II.8.2.32 Joie générale à la vue de Lancelot

Un autre proverbe exprime la joie générale provoquée par l'arrivée inespérée de Lancelot:

"Le bonheur défait et efface la douleur à l'instant" (1).

Cependant, l'auteur ne dit rien sur l'attitude de la reine. Il ne parle même pas d'une "joie prudente". A la fin, seulement, il écrit:

"La reine plus heureuse que femme le fut jamais".

Ce bonheur, ainsi exprimé, ne peut pas être cause de soupçon, puisqu'il fait partie de la joie générale.

II.8.2.33 Lancelot provoque Méléagant

Par contre, il met dans la bouche du chevalier de la charrette un dicton qui, dans l'Original, est dit par Méléagant, lors de sa lamentation à la vue de Lancelot qu'il croyait enfermé bien en sécurité:

"Il est trop tard pour clore l'étable, comme dit le vilain, quand les chevaux n'y sont plus" (2).

Ici, c'est par cette phrase que le chevalier provoque Méléagant. L'auteur lui accorde ce plaisir car, normalement, c'est toujours Méléagant le provocateur. Nous remarquons, d'autre part, que l'auteur a copié de Chrétien de Troyes, à plusieurs reprises, le substantif "le vilain" dans ses dictons et ses phrases proverbiales.

1- Cf. Original, vers 6816 et 6817.

2- Cf. Original, vers 6955 à 6957.

II.8.2.34 Combat final et mort de Méléagant

Du combat final, nous ne pouvons dire que ce que nous avons signalé pour la plupart des épisodes de cette adaptation, à savoir que nous avons presque une transcription de l'Original. Le seul détail que nous ne trouvons pas dans Chrétien de Troyes est le numéro "trente" que J. Boulenger utilise pour parler des nombreuses blessures de Méléagant. Il spécifie que ce dernier est

"touché en plus de trente endroits".

L'auteur veut, ainsi, nous préciser l'état lamentable du chevalier et, à la fois, souligner sa vaillance, son endurance, en même temps que celle, encore plus grande, de Lancelot qui, "meilleur escrimeur" (1), a le dessus.

Le compliment de Keu,

"Vous êtes la fleur de la chevalerie terrienne",

ne se trouve que dans "B".

II.8.2.35 Réjouissances finales

Notre auteur prolonge un peu plus les réjouissances finales, alors que, dans l'Original, Godefroy de Laigny -ce n'est plus Chrétien de Troyes, il a abandonné son roman- a hâte d'en finir, ne sachant plus très bien quelle suite donner au poème. J. Boulenger, quant à lui, s'inspirant à la fois du livre de Lancelot du début du XIIIème siècle, a davantage de facilité pour fêter la victoire de Lancelot: le roi

"accola Lancelot tout armé"

et

"voulut délacer lui-même son heaume"

en signe "d'honneur et d'amitié". En signe de ce grand honneur, précisément, Lancelot s'assoit "tout à côté" du roi "sur son estrade". Il devient, par ce fait, le premier chevalier à recevoir cette marque de considération. Le souverain lui demande de faire le récit de ses aventures et

"les fit coucher par écrit. C'est ainsi qu'elles nous ont été conservées au livre de Lancelot du Lac."

1- Cf. original, vers 7052.

II.8.3 CONCLUSION

Ce qui fait le plus différer l'adaptation de J. BOULENGER des autres, c'est le souci qu'il a constamment de garder la poésie du texte original. Nous l'avons surtout vu dans les phrases proverbiales et dans les mots anciens qu'il affectionne particulièrement. Son langage coloré -il s'est attaché à maintenir les expressions contenues dans les plus beaux vers de Chrétien de Troyes- fait de cette lecture un plaisir. Elle nous transporte réellement au Moyen Age, dans cette ambiance courtoise -dans toutes les acceptions du mot- de la Cour du roi Arthur, le plus grand des rois, et de ses preux chevaliers.

Dans l'ensemble, il ne manque qu'un passage -juste entre le "cimetière aux riches tombeaux" et "le grand feu de la caverne" et "le Pont de l'Epée- contenant "l'accueillant vavasseur de Logres, "la bretèche du pont des Pierres", "le château aux portes retombantes", "la provocation du chevalier orgueilleux" et, enfin, "la pucelle à la mule" qui demande la tête de ce chevalier. J. Boulenger est fidèle à tout le reste du récit.

Nous pensons qu'il a prétendu faire connaître à un public adulte et jeune la fabuleuse légende de Lancelot et celle des Chevaliers de la Table Ronde. Dans ce but, il a, par moment, adapté les textes anciens et, plus spécialement, le Lancelot du début du XIIIème siècle. A d'autres, il a, pour ainsi dire, traduit les vers de Chrétien de Troyes qui lui plaisaient le plus. De cette manière, le texte de J. Boulenger se situe entre l'adaptation et la traduction.

En effet, si un traducteur

"met toujours dans sa version quelque chose, de son tour d'esprit, de sa sensibilité, voire de son imagination" (1),

à plus forte raison un adaptateur. C'est pourquoi, nous n'avons pas jugé utile de relever absolument tous les détails personnels de l'auteur.

1- Cf. J. P. FOUCHER, op. cit. p:151.

II. 9 ADAPTATION " G "

II. 1. GENERALITES

L'éditeur Fernand NATHAN n'a pas, non plus, manqué d'exploiter la légende des chevaliers de la Table Ronde et de l'offrir aux jeunes sous forme d'un grand livre illustré, intitulé Les chevaliers de la Table Ronde (6) et paru en 1964. Fernand Nathan a soin de nous signaler les sources de son histoire: d'après Le [illegible]an de Lancelot du Lac, souligne-t-il.

II.9.1.1 Présentation du livre

Pratiquement à chaque page du volume in folio, correspond une page en couleurs reproduisant l'événement le plus important. Il y en a 78. Toutes les illustrations sont faites par Maria Calati et sont commentées par une ou deux phrases, selon les cas, sur le sujet de l'image.

II.9.1.2 Historique et sources de l'éditeur dans son "avant-propos"

Comme il n'y a aucun nom d'auteur, nous supposons que l'éditeur lui-même s'est chargé de ces courts commentaires, ainsi que du texte formant un récit sans description. Dans son avant-propos -d'une page à demi-illustrée (gravure représentant le roi, la reine et derrière eux, les chevaliers)-il expose quelques idées tres intéressantes pour le jeune public auquel l'ouvrage est destiné.

6- **Les Chevaliers de la Table Ronde**, d'après le roman de Lancelot du Lac, 1964, Fernand Nathan, Paris, Illustrations de Maria Calati, 80 pages.
Nous lui donnons la lettre "G".

D'abord, il est question du Roi Arthur en tant que défenseur héroïque de la liberté nationale et du personnage historique représenté par ce roi. Personnage réel qui a vécu au VIème siècle de l'ère chrétienne, bien que sa légende appartienne au Moyen Age.

Ensuite, il explique que

> "la guerre, la magie et l'amour jouent un rôle essentiel dans ces récits cap ants qui forment"

le cycle breton ou d'Arthur.

Il termine, enfin, en indiquant ses sources. Ses récits sont tirés du grand roman de Lancelot,

> "écrit en langue romane vers 1225 d'après un original latin dont on ignore l'auteur".

Il ajoute que ce roman qui "comprend deux mille huit cents pages" se vise en cinq cycles correspondant "aux cinq parties de ce volume". Les jeunes ont ainsi une petite idée de l'origine des récits légendaires qu'ils vont lire. Quel dommage qu'il ne soit fait mention, à aucun moment, de Chrétien de Troyes!

II.9.1.3 Composition du livre de Fernan NATHAN

Ce livre illustré est, donc, composé de cinq parties, subdivisées en paragraphes, plus ou moins longs, annoncés par des titres. La première, "La légende du Graal", la plupart du temps racontée après celle de Lancelot, narre toute l'histoire du vase sacré (1) depuis l'arrivée de Joseph d'Arimathie jusqu'à la vision du Graal au château de Cobernic où habite le riche roi Pécheur.

"La Légende de l'enchanteur Merlin" constitue la seconde partie -beaucoup d'ouvrages commencent leur récit par l'histoire de Merlin- qui nous apprend -en plus de la naissance de Merlin et, entre autres, la création de la Table Ronde par Uther Pendragon, père d'Arthur, et Merlin- la naissance d'Arthur, l'épée miraculeuse, le mariage d'Arthur, etc...

La troisième partie, divisée en vingt-six sous-titres, est consacrée à "la Légende de Lancelot", depuis son jeune âge où il devient orphelin; son enlèvement par la Dame du Lac; son enfa.. dans l'île d'Avalon; s arrivée à la Cour de Camaalot où la reine lui

---

1- Le Graal est un sujet qui a, non seulement, attiré nombre d'auteurs, mais aussi certains cinéates, comme nous le verrons dans un prochain chapitre.

donne sa première épée; ses premières prouesses (la "Douloureuse Garde", la guerre de Galehaut contre Arthur au cours de laquelle, pour plaire à la reine, il

"accomplit tant de prodiges de bravoure...";

les enchantements et la perte de la raison dont il est victime jusqu'à son arrivée le jour de l'Ascension dans la forêt de Camaalot. Là, il va vivre la partie des épisodes qui correspond au Chevalier de la Charrette, avant de repartir, après la mort de Méléagante, vers de nouvelles aventures.

II.9.2 ETUDE DES VARIANTES PAR RAPPORT A CE QUE NOUS CONNAISSONS DEJA

L'épisode qui nous intéresse, à l'égal de "E", ne porte pas le titre de "Chevalier de la Charrette", mais celui de "Le défi de Méléagante" et "la trahison de Méléagante" qui constituent les paragraphes 24 et 25 de cette troisième partie. La première comprend presque toute l'histoire du chevalier charreté. Voyons seulement les variantes qu'a introduites Fernan Nathan à l'histoire que nous connaissons déjà.

II.9.2.1 Le défi

Tout d'abord, le défi est clair, net et précis. Après s'être présenté et avoir dit qu'il vient de Gorra (1), il ajoute:

"Je viens ici pour défier Lancelot qui se vante d'être le meilleur chevalier du monde".

Il en appelle, donc, à la vantardise de Lancelot, chose étonnante car ce trait de caractère de notre héros nous était inconnu. Sans plus de forme, la reine est

"capturée par Méléagante"

aidé de

"ses hommes qui la guettaient".

Tout à coup, surgit Lancelot au secours de la reine, mais ses adversaires, ayant tué son cheval, s'enfuient , emportant la reine. Lancelot "se lamentait".

II.9.2.2 L'épisode de "la charrette"

Tout se passe très vite. En une douzaine de lignes, l'éditeur ne raconte que l'essentiel. C'est pourquoi un nain, qui a tout vu, arrive monté sur une charrette et lui propose de le transporter:

"Beau chevalier, si vous voulez poursuivre ces brigands, je vous offre ma charrette...".

La charrette est un véhicule infamant pour un chevalier -ici, nous ne savons pas pourquoi. Mais, Lancelot, déséspéré, s'y installe, "en remerciant" le nain, sans s'attarder à ce détail. Il faut dire qu'il n'a pas le choix. Ici, Gauvain ne lui propose pas une autre monture, pas plus qu'il ne le dissuade de commettre une action, en principe, si déshonorante. Au contraire, sans plus d'explication,

"ils décidèrent de tenter ensemble l'aventure".

C'est la seule version où Lancelot n'hésite pas avant de monter dans le véhicule conduit par le nain.

1- Toutes les adaptations disent "Gorre".

II.9.2.3 Le nain conduit le chevalier dans une "chaumière" Arrivée de Gauvain qui reconnaît Lancelot

Le soir, ce n'est pas dans "un beau château" (1) qu'il passe la nuit, mais dans "une chaumière", près du royaume de Gorra,

"où a été emmenée la reine..."

dit le nain qui disparaît à ce moment-là.

Voilà, seulement, que se produit l'arrivée de Gauvain qui, malgré le désir de Lancelot de passer incognito, le reconnaît. Alors, ils continuent tous les deux l'aventure. Mais, pourquoi Lancelot ne voulait-il pas que Gauvain le reconnaisse, puisqu'il s'agit de son ami? Sans doute pour mettre un peu plus de mystère dans le récit!

II.9.2.4 Préparatifs de la traversée du Pont de l'Epée et traversée

Si les deux ponts sont bien annoncés, les préparatifs et la traversée du Pont de l'Epée sont résumés en quelques lignes. Nous savons seulement que Lancelot s'est blessé "cruellement", mais qu'il n'a pas ressenti de douleur car il a passé le pont

"les yeux fixés sur une fenêtre du château où venait d'apparaître la reine Guenièvre".

II.9.2.5 "Combat féroce" le lendemain et intervention du "bon roi Baudemagus"

A la fin de cette partie, nous en sommes au lendemain, où a lieu un

"combat féroce qui l'opposa à Méléagante"

-combat, dont l'éditeur n'explique pas les causes- au cours duquel le "bon roi Baudemagus" est intervenu pour empêcher que son fils ne soit tué. La bataille est, donc, reportée à la Cour d'Arthur "sans attendre", "pour une nouvelle rencontre". Oui, c'est bien notre premier combat, mais, ici, rien n'est signalé et nous ignorons tout de ce "combat féroce" non décrit.

1- Cf. Original: un "chastiax" "molt riches et molt biax"; "A" et "B": un "petit château"; "D": "une belle cité"; "E": "un beau château" et "F": "un château".

II.9.2.6 Rencontre amicale entre Lancelot et Guenièvre et retour au royaume de Logres

Le deuxième paragraphe commence avec la rencontre de Lancelot et de Guenièvre après la réussite du passage du Pont de l'Epée. Chacun révèle à l'autre les tromperies de Morgane que l'éditeur ne nous décrit pas davantage. Nous voyons que c'est une entrevue amicale, sans plus, car la reine retourne tout de suite au royaume de Logres (1).

II.9.2.7 Lancelot tombe dans un piège

Comme Lancelot s'en va, lui aussi, parce qu'il veut aller chercher Gauvain, "au détour d'un chemin", il est pris dans un piège par un nain. Il devient ainsi "prisonnier de Méléagante" Nous sommes, de cette façon, tout de suite mis au courant de l'auteur de ce piège.

II.9.2.8 Comparution à la Cour d'Arthur de Méléagante et arrivée de Lancelot

"Le traître" en profite pour se rendre à la Cour d'Arthur afin de combattre Lancelot, comme prévu. Mais,

> "à son grand étonnement, Lancelot apparut devant lui".

Et l'éditeur de nous expliquer qu'il a été

> "délivré secrètement par une soeur de Méléagante qui se vengeait, ainsi, d'avoir été dépouillée d'un héritage".

1- Nous avons vu, jusqu'à présent, peu d'adaptations utiliser ce nom. Il est certains que les enfants aiment les noms de lieu. C'est plus concret.

II.9.2.9 Fin de Méléagante

La fin de ce deuxième paragraphe, coïncidant avec celle de Méléagante, est encore plus courte. Nous savons seulement que

"les deux champions s'élancèrent donc l'un contre l'autre",

que le méchant

"fut rapidement jeté à terre"

et que

"Sur un signe de la reine qui ne pouvait pardonner à tant de traîtrise, le vaincu eut la tête tranchée".

Et c'est tout. Plus concis, on ne peut.

II.9.2.10 Suite des aventures de Lancelot

Trois pages dont une illustration avec la légende suivante:

"La raison égarée, Lancelot s'enfuit en chemise dans la campagne".

Les autres parties de l'ouvrage de Fernand Nathan parlent, la quatrième de "La Conquête du Graal" -où nous est rapportée l'histoire de Perceval et de Galaad, ainsi que la fin de la Quête et la disparition du Graal- et la cinquième de "La mort du roi Arthur" -condamnation de Guenièvre après avoir été surprise avec Lancelot, mais celui-ci l'enlève et l'emmène à la "Garde Joyeuse" assiégée par Gauvain; guerre entre Arthur et Lancelot; duel Gauvain-Lancelot; bataille de Salisburry -le roi est attaqué par Mordred qui l'a trahi; mort d'Arthur; son épée est jetée dans le lac par Girflet; Guenièvre entre dans un couvent; et Lancelot se retire dans un monastère -il sera enterré à la "Garde Joyeuse".

II.9.3 CONCLUSION

Il est incontestable que ce livre, Les Chevaliers de la Table Ronde, est destiné exclusivement aux jeunes. Seuls les grands traits du Chevalier de la Charrette sont tracés. C'est comme si l'éditeur s'était limité à prendre les idées les plus importantes ou les plus intéressantes pour, ensuite, les développer le plus simplement possible. C'est ainsi qu'il a dédaigné tout ce qui est combat et relations amoureuses. Aucune description. Il nous fait seulement le récit de l'argument du Chevalier de la Charrette.

Peut-être même, a-t-il essayé de faire un ouvrage moralisant où la vanité est rappelée à l'ordre (1) et où les mauvais sont punis. En effet, il se garde bien de faire tuer Méléagante par Lancelot directement au cours du combat. Cela pourrait paraître trop cruel. Il adoucit la fin avec l'intervention, très discrète, de la reine. Lancelot ne se limite qu'à obéir à celle qui a été la plus touchée par la méchanceté de cet homme. Nous retrouvons, dans ce geste, le trait caractéristique du Lancelot de Chrétien de Troyes: l'obéissance, la soumission aux ordres de sa dame. Mais leur relation reste, tout au long du livre, des plus anodines, comme le montre l'illustration de notre ANNEXE X, 14.

1- Cf. manière dont Méléagante a lancé son défi et son attitude tout au long du récit.

II. 10 ADAPTATION " H "

II.10.1 GENERALITES

La décade des années 70 voit également la parution de trois ouvrages. Le premier, en 1972, est le livre illustré d'Yvonne GIRAULT, Romans de la Table Ronde, réédité en 1974 (1). De format in quarto, imprimé en caractères moyens et présenté dans une mise en page aérée, cet ouvrage est fait pour plaire aux jeunes et moins jeunes, d'autant plus que la couverture reprend une illustration en couleurs -la dixième- et que toute l'histoire est parsemée d'un total de douze pages couleurs, non numérotées, presque toutes réparties au cours des deux premières grandes parties.

Le texte en comprend quatre, avec les titres annoncés séparément par une page non numérotée. La première "Merlin l'Enchanteur" et la deuxième "Les prouesses de Lancelot" (2) contiennent cinq pages illustrées. La troisième "La Quête du Graal" n'en présente qu'une et la quatrième "La Mort d'Arthur", la dernière, c'est-à-dire, la douzième. Toutes ces illustrations sont commentées par une seule phrase généralement, en tout petits caractères, en bas de la page précédente. Ce court commentaire, souvent précédé et, même, suivi de points de suspensions, n'apparaît pas dans le roman proprement dit. Nous pouvons, donc, supposer que l'auteur a fait spécialement ce texte ou qu'il l'a tiré d'un autre roman.

Le passage qui nous intéresse se trouve dans la troisième partie, contrairement à ce que nous serions en droit de penser, étant donné le titre que nous avons déjà signalé. "Les Prouesses de Lancelot" narrent toute la vie de Lancelot depuis son enfance jusqu'à la mort d'Elaine la belle qui, éprise de Lancelot, part à sa recherche, le trouve, le soigne en échange du don de son amour. Comme il refuse, elle meurt d'amour.

1- GIRAULT Yvonne, **Romans de la Table Ronde**, 1972, Gautier-Languereau, Paris. Pour cette adaptation, notre lettre de référence sera la lettre "H".

2- Cf. ANNEXE X, 15 et 16.

II.10.2 EPISODES DE LE CHEVALIER DE LA CHARRETTE QUI, ICI, N'EN FONT PAS PARTIE

II.10.2.1 Episode du cimetière

Mais avant d'arriver à cette tragique fin, l'auteur nous fait part du récit de nombreuses aventures dont celle de "la Douloureuse Garde", "le Cimetière où il apprend son nom', un épisode nouveau qu'aucune adaptation raconte -la lutte d'Arthur et de ses gens contre l'empereur romain Lucius-, la fille du roi Bagdemagus qui fait sortir le héros de la prison de Morgane et, enfin, celle du grand tournoi, le troisième jour de la Pentecôte.

Comme nous le voyons, ces aventures n'appartiennent pas, dans cet ouvrage, au Chevalier de la Charrette. Yvonne Girault nous les narre sans détail car toute l'action se déroule très vite. L'auteur ne fait pratiquement que les signaler ou les résumer en grandes lignes, en répétant souvent "Or dit le conte..." ou "Le conte retourne...". C'est ainsi que de l'épisode du "Cimetière", par exemple, nous savons que Lancelot y apprend le secret de sa naissance. Mais elle nous dit seulement que "au milieu du cimetière" de la "Douloureuse Garde" où les gens le conduisent,

"il y avait une plaque de métal..."

avec une inscription (1) et que le héros "saisit à deux mains" et "la souleva".

II.10.2.2 La libération de Lancelot

Quant à la fille de Bagdemagus, elle "servait les repas" à Lancelot, retenu par Morgane et, une "demi année" après avoir été emprisonné, elle le fait sortir pour défendre son père

"dans la semaine qui vient"

1- "Cette plaque ne sera levée que par celui qui aura conquis la Douloureuse Garde".

II.10.2.3 Le grand tournoi

Le grand tournoi, lui, est également présenté d'une façon très différente à toutes celles que nous connaissons. D'abord, il a lieu le troisième jour de la Pentecôte. Pourquoi le troisième jour? Peut-être que ce chiffre est, pour l'auteur, une référence biblique à la Résurrection. Peut-être que ce chiffre ne veut que rappeler la durée habituelle de ce tournoi dans l'Original et dans la plupart des versions, bien que Lancelot n'y ait pas participé le premier jour.

Ensuite, la composition du tournoi en neuf joutes correspondant aux neuf diamants découverts par Arthur, chaque joute ayant comme prix un diamant. Certains détails, par contre, coïncident avec l'idée original de ce tournoi: la valeur incontestable de Lancelot qui gagne toutes les batailles; son désir de combattre dans l'anonymat pour plaire à sa dame qui le lui demande

> "afin de mieux faire la preuve de ta valeur";

l'amour de celle-ci pour le chevalier:

> "Et la reine Guenièvre qui présidait aux joutes, s'en réjouit secrètement, car elle répondait au grand amour de Lancelot";

et, pour finir, son départ précipité à la fin du tournoi.

II.10.3 LE CHEVALIER A LA CHARRETTE

II.10.3.1 Présentation

Dans la version d'Y. Girault, nous pouvons délimiter le "Chevalier à la Charrette" à partir de l'entrée en scène de "sire Méliagrance", fils de Bagdemagus jusqu'à sa mort. Mais, comme nous l'avons déjà signalé, d'une part, nous en avons une version très réduite -en tout cinq pages-, car beaucoup d'aventures n'en font pas partie, et, d'autre part, ce passage est compris dans le troisième chapitre intitulé "La Quête du Graal".

Après que le fils de Lancelot, Galaad, se soit assis sur le "Siège Périlleux" et que le Graal soit apparu sur la Table
Ronde [1], tous les chevaliers partent à la recherche de ce vase sacré, à laquelle participe également Bagdemagus. L'auteur nous fait vivre les aventures de Perceval et de Galaad, parallèlement à celles de Lancelot. Certains chevaliers retournent à la Cour d'Arthur sans avoir trouvé ce qu'ils cherchaient -Lancelot est un de ceux-là- et d'autres sont morts, dont Bagdemagus. Le retour de Lancelot, favorisant une nouvelle cohabitation, quasi quotidienne, entre Guenièvre et lui, attise leur grand amour, ce qui réveille les soupçons et fait parler leur entourage.

II.10.3.2 Arrivée de Méliagrance

L'arrivée de Méliagrance -Y. Girault est la seule à avoir ainsi changé ce nom- ici, n'est pas un défi. Il vient tout simplement, profitant qu'Arthur est à la chasse et que Lancelot n'est pas avec la reine, pour enlever celle-ci à cause de son amour pour elle,

> "mais jamais, il n'avait osé s'y risquer car il redoutait trop messire Lancelot".

Notre auteur, à l'égal de "E", nous fournit des précisions numériques: la reine n'est entourée que de dix chevaliers, alors que, lui, Méliagrance a une escorte de cent

---

1- Cela correspond à la sixième illustration: Cf. ANNEXE X, 15.

"archers" (1). Ce dernier est, généralement, traité de "félon", de "traître", etc..., mais, pour Y. Girault, il dépasse la mesure, car il porte "la main sur elle" et dans la lutte pour se défaire des attaques de l'homme, la reine dit:

"J'aimerais mieux mourir que de te laisser seulement m'embrasser par force".

Lui, lui avoue son amour depuis

"voilà bien des années".

Le thème du combat, au moment de l'enlèvement, est respécté, ainsi que son issue fatale. Effectivement, les chevaliers de la reine accusent Méliagrance de félonie et sont rapidement vaincus, dans cette lutte si inégale.

II.10.3.3 Intervention de la reine pour sauver ses chevaliers

Le thème de l'intervention de la reine pour épargner un chevalier -en l'occurence Méliagrance- existe dans cette version, mais, d'une manière totalement transposée. Sans dialogue, l'auteur raconte que la reine demande la vie sauve des chevaliers prisonniers et, en échange, elle accepte de

"le suivre où il voudrait la mener".

Ici, son intercession va jusqu'au sacrifice d'elle-même.

Cependant, astuce de la reine qui

"s'arrange en secret pour faire approcher un de ses pages"

et "lui dit tout bas" d'aller porter son "anneau" à sire Lancelot, pour qu'il vienne la délivrer. Mais, comme Méliagrance s'en aperçoit, il laisse cinquante de ses meilleurs archers "en embuscade", afin de tuer le "destrier blanc" de Lancelot qui accourt aussitôt.

1- Le mot "archer" nous fait plus penser à l'histoire de Robin des Bois qu'à celle de Lancelot.

II.10.3.4 Apparition de la charrette

Voilà comment le chevalier fait son apparition et comment

"par grand chance, il rencontra une charrette qui s'en venait chercher du bois".

Mais, ici, c'est Lancelot qui **ORDONNE** au charretier

"de le mener tout droit au château de sire Méliagrance".

II.10.3.5 Défi de Lancelot lancé à Méliagrance dans son château

Cette version nous montre un Lancelot tout puissant et un Méliagrance couard. En effet, c'est Lancelot qui lance un défi à Méliagrance, une fois arrivé à son château. Il veut s'

"en faire rendre raison".

Mais, l'autre "épouvanté" "courut à la reine et s'agenouilla devant elle "implorant sa miséricorde". C'est bien la première fois qu'on nous présente ainsi ce personnage, avec ce rôle de bouffon! Guenièvre, qui préférait la paix à la guerre et parce que

"son honneur exigeait qu'on fit le moins de bruit possible autour de son nom",

oblige les deux chevaliers à cesser le combat.

II.10.3.6 Piège que tend Méliagrance à Lancelot

Par contre, la malice, la méchanceté et la ruse de Méliagrance sont notoires également dans cette version, à cause de la trappe d'une cave

"restée entrouverte par malice".

Lancelot tombe dedans et, lui, il est tranquille.

II.10.3.7 Retour des prisonniers à la Cour d'Arthur

Retenant Lancelot dans son piège, il fait répandre le bruit du retour de ce dernier à la Cour. Alors, Guenièvre rentre aussi car son ravisseur

> "avait été forcé, contre son gré, de laisser la reine revenir à Camelot".

Pourquoi? L'auteur ne le dit pas. Il semble, alors, que l'enlèvement de la reine n'ait eu d'autre but que de servir d'appât pour attirer Lancelot dans un piège! Nous ne voyons pas d'autre explication.

II.10.3.8 Félonie de Méliagrance

Y. Girault ajoute seulement que la vengeance de ce méchant chevalier le conduit à Arthur pour reprocher la "déloyauté" de son épouse

> "avec un de ses chevaliers qui gisait blessé en son château".

Voilà, donc, l'interprétation que nous fait l'auteur de la félonie de Méliagrance, du piège tendu à Lancelot par l'intermédiaire du nain -qui, ici, n'apparaît pas- de l'emprisonnement de Lancelot dans la tour, du retour de la reine à la Cour d'Arthur et de la parution du félon devant le roi Arthur pour demander son combat.

II.10.3.9 Lancelot est libéré

Mais, coup de théâtre pour ce méchant chevalier mal intentionné! La demoiselle qui servait ses repas à Lancelot "le tira de prison", car "elle s'éprit de lui",

> "lui apporta son armure et lui trouva un cheval".

II.10.3.10 Arrivée inespérée de Lancelot à la Cour d'Arthur, alors que Méliagrance y est venu réclamer sa bataille

Ainsi "le jour venu.." le méchant

" vit tout à coup sire Lancelot fondre sur lui au grand galop de son destrier".

Ce dernier le déshonore publiquement devant toute la Cour, en contant les mauvaises actions du chevalier.

II.10.3.11 Combat final et fin de Méliagrance

Le combat final est très peu décrit. Nous savons seulement qu'ils pointent leur lance en se ruant l'un sur l'autre. Ils continuent, ensuite, la lutte à pied, car Méliagrance se trouve à bas de son cheval (1).

"Tous deux combattirent avec rage".

Méliagrance, très blessé, parle:

"Très noble chevalier, sire Lancelot du Lac, aie compassion de moi: je me rends à merci".

Il est très surprenant d'entendre Méliagrance tenir ces propos! Cependant la soumission de Lancelot aux désirs de la reine -il la regarde pour savoir ce qu'il doit faire- est une constante dans ces textes. La reine lui fait un signe négatif de ne pas l'épargner. Mais, comme l'autre

"ne voulait plus combattre",

Lancelot qui veut, pourtant, le "combattre jusqu'à la mort"
-sa dame le lui demande- lui fait un marché. Lui, Lancelot, se battra d'une seule main, sans heaume et sans la partie gauche de son armure.

Malgré ces conditions avantageuses pour Méliagrance, l'issue du combat est celle que nous savons, sauf que dans cette version la tête ne vole pas. Lancelot lui donne un coup d'épée si grand

---

1.- C'est, effectivement, un trait de caractère de Lancelot que l'auteur a conservé: Lancelot ne combat jamais à cheval quelqu'un qui est à pied. Dans ce cas, il descend de son cheval et continue la lutte à pied.

"qu'il en brisa le heaume de sire Méliagrance et fendit en même temps sa tête jusqu'au menton".

II.10.4 CONCLUSION

Nous voyons que le thème de l'amour de Méliagrance est plus exploité ici qu'ailleurs, au dépens peut-être de l'aventure. L'amour de Lancelot et de la reine est moins développé en proportion. Cette dernière est traitée comme sa reine par Lancelot qui fait preuve de soumission, comme toujours. Par contre, pour Méliagrance, elle est plus femme que reine et il se conduit avec elle comme un sale individu, un goujat. Il ne ferait pas mieux s'il était avec une femme publique puisqu'il lève "la main sur elle".

Ce n'est pas un chevalier courtois. Il est vrai qu'il est amoureux et qu'il l'enlève par amour, mais son attitude ne démontre pas ces sentiments. Au contraire, plus qu'amoureux il est brutal, rancunier, félon, traître, méchant -plus que malicieux- provocateur, malhonnête et aussi, pour que ce tableau soit complet, poltron et lâche. Il ne nous déçoit pas tellement car nous connaissions presque toutes ces facettes! Il représente l'antithèse de Lancelot.

L'aventure est peu développée dans ce passage qui, plus que consacré au chevalier de la charrette -cet appellatif ou ce titre n'apparaît à aucun moment-, parle de sire Méliagrance. Il peut se résumer au combat entre Lancelot et ce dernier, provoqué parce que celui-ci a enlevé la reine Guenièvre . Les épisodes traités sont très peu nombreux.

Nous n'avons que le thème oriental de l'enlèvement, le combat qui en découle, l'arrivée de Lancelot à pied parce que son cheval a été tué, la rencontre avec la charrette, le piège tendu à Lancelot par Méliagrance, l'arrivée de ce dernier à la Cour d'Arthur pour lancer son défi, la délivrance de Lancelot par la soeur de Méliagrance, l'arrivée de Lancelot à la Cour, le dernier combat et, finalement, la mort du traître.

Nous constatons qu'il manque le défi de Méléagant à son arrivée la première fois, la signification de la charrette, le château de la lance enflammée, la demoiselle obligeante, les deux ponts, l'extase, le gué défendu, la demoiselle amoureuse et l'épreuve de la tentation, le peigne d'ivoire et les cheveux blonds, le cimetière futur, le vavasseur de Logres, la brèche du pont des Pierres, le château aux portes retombantes, le chevalier orgueilleux, la demoiselle à la mule, le Pont de l'Epée ([1]).

Ne sont pas non plus adaptés les passages suivants: le premier combat Méléagant/Lancelot, le mauvais accueil de la reine, Lancelot prisonnier ou porté disparu, les fausses nouvelles et les inquiétudes des deux côtés, l'éclaircissement de cette double méprise, la deuxième rencontre Guenièvre/Lancelot, la nuit d'amour, la séparation le matin suivant, les barreaux, les taches de sang, le deuxième combat Méléagant/Lancelot, et, pour finir, le tournoi de Noauz ou de Pomeglay.

Ce récit au langage moderne et simple convient parfaitement aux jeunes, même aux plus jeunes. Les titres de "sire" et "messire" rendent les personnages moins agressifs et leur donnent un ton pompeux qui n'est pas fait pour déplaire aux enfants. Nous pouvons, donc, conclure que cette adaptation, tout au moins pour la partie qui nous concerne, ne donne qu'un très mince aperçu de ce que fut Le Chevalier de la Charrette.

---

[1]- Cette aventure, l'une des plus importantes du sujet qui nous intéresse, n'apparaît pas non plus dans "C".

II. 11 ADAPTATION " I "

II.11.1 GENERALITES

Le second ouvrage des années 70, écrit en 1977, par Laurence CAMIGLIERI (1) , porte le titre général de Légendes des Chevaliers de la Table Ronde (2). Cette collection pour enfants et adolescents présente un livre illustré, à la couverture cartonnée, aux caractères assez gros et assez espacés, rendant la lecture très aisée, comme il se doit, tenu compte du jeune public auquel il est destiné. La table des matières, à la fin du texte, n'indique pas de chapitre, mais sept gros titres (3) et un nombre inégal de sous-titres en écriture penchée. Six illustrations montrent graphiquement les scènes que l'auteur a jugées les plus représentatives, comme par exemple, l'enlèvement de l'enfant Lancelot par la Dame du Lac qui l'emporte dans ses bras (4).

La partie qui nous concerne n'est pas illustrée et elle est, nous le verrons, très réduite. Ecrire toute la légende des Chevaliers de la Table Ronde en 251 pages, parmi lesquelles dix sont consacrées à l'Avant-Propos, signifie trier les aventures et les résumer au maximum.

1- Il existe une autre adaptation de cette même auteur, mais sans l'épisode de la Charrette. C'est pourquoi, nous l'étudierons avec la série des adaptations SANS cet épisode.

2- CAMIGLIERI Laurence, **Légendes des chevaliers de la Table Ronde**, 1977, Illustrations de Dominique Fage, Ed. Fernand Nathan, Paris, Col. Contes et Légendes de tous les Pays.
La référence de cet ouvrage sera la lettre "I".

3- Ces sept gros titres sont:
"Merlin l'Enchanteur" (p: 11 à 56)
"L'enfance de Lancelot" (p: 57 à 78)
"Les amours de Lancelot" (p: 79 à 114)
"Galehaut, sire des Iles Lointaines" (p: 115 à 146)
"LE CHEVALIER A LA CHARRETTE" (p: 147 à 182)
"Le château Aventureux" (p: 183 à 208)
"La Mort d'Artus" (p: 209 à 251).

4- Cette scène est très appréciée par les auteurs car presque tous les ouvrages qui parlent de ce passage la contiennent. Cf. ANNEXE X, 17

"Le chevalier à la charrette" constitue la cinquième partie de ce livre ([1]). Après avoir raconté la légende de Merlin et d'Arthur, l'enfance et les amours de Lancelot et l'amitié extraordinaire de ce dernier avec Galehaut ([2]), l'auteur en arrive à "Le chevalier à la charrette". Ce passage tient en trente-six pages.

II.11.2 ETUDE DE L'ADAPTATION

II.11.2.1 Description de Maléagant

Tout d'abord, nous avons, ce qui n'est pas le cas dans toutes les versions, une description physique, simple il est vrai, de Maléagant ([3]). C'est un homme jeune, très grand et fort, au dos large ([4]). Nous ne savons pas encore comment il est moralement, mais nous l'apprenons très tôt car, dès le début, il hausse "effrontément" les épaules, il promène "insolemment son regard autour de lui...".

---

[1]- "Le chevalier à la charrette" constitue également le deuxième sous-titre de cette cinquième partie.
Remarquons l'usage, dont nous avons déjà parlé de la préposition "à" au lieu de la préposition "de" de la traduction généralisée du titre de l'Original.

[2]- Cf. ANNEXE X, 18.

[3]- Autre variante de Méléagant, Méléagan et Méliagrance.

[4]- Cf. "E" et "F". Cette dernière version nous parle de "épaules larges".

II.11.2.2 Demande de réparation pour une accusation portée contre lui

Comme dans l'Original, "B", "E" et "F", son intervention n'est pas due à un défi, mais à une demande de réparation pour l'accusation de traître que Lancelot a porté contre lui après un combat. L'intéressé, étant absent, il veut que quelqu'un d'autre le remplace (1). Ce n'est qu'ensuite qu'il lance son défi et qu'il oblige moralement Keu à répondre à son marché. La reine, confiée à un chevalier, sera menée dans la forêt. Si, lui, Maléagant, est vaincu, elle sera libérée ainsi que les prisonniers de Logres

"que jamais vous n'avez songé à délivrer",

reproche-t-il au roi. Mais, s'il est vainqueur, la reine sera sienne.

Ici, aussi, nous avons des chiffres: Maléagant dispose de cent chevaliers cachés dans la forêt.

Le rôle de défendre la reine échoue, comme partout, à Keu par le même procédé que dans "E", "F" et l'Original, à savoir le "don contraignant" qui oblige le roi à tenir parole.

Le premier sous-titre, "Le nain sur la charrette", annonce l'apparition du cheval de Keu "rênes et sangles brisées" à cause d'une embuscade de Maléagant. Comme dans "F", Keu n'avait pas vérifié

"le harnachement de son cheval qui se trouvait dans un fort mauvais état".

Maléagant emmène, donc, la reine "en larmes" et Keu dans une civière. Le destin s'accomplit, une fois de plus!

L'inconnu que Gauvain rencontre dans la forêt "coiffé du heaume" pousse "un cheval harassé" et, après les salutations d'usage, lui demande un cheval et s'en va rapidement dans la forêt. Ici, aussi, Maléagant frappe

"traîtreusement le cheval du chevalier qui s'affaissa".

1- Cf. "F". C'est Lionel qui veut défendre Lancelot, mais la reine ne le laisse pas, pensant que Lancelot préfèrerait régler lui-même l'affaire.

II.11.2.3 Episode de "la charrette"

C'est, également, à pied qu'il poursuit les gens de son adversaire et qu'il fait la fameuse rencontre avec un nain, assis "sur le timon d'une charrette". Avec un "air complice", ce personnage répond au chevalier qui s'enquiert des

"gens armés emmenant une Dame".

Aussitôt le nain comprend:

"Vous parlez de la reine?".

Il sait tout et si le héros veut quelque chose, il doit obéir à la condition du nain:

"...d'abord, montez sur cette charrette, et laissez-vous conduire".

Laurence Camiglieri nous rapporte la signification de ce véhicule "en ce temps-là" et nous énonce le proverbe d'usage ([1]). Ce n'est qu'après le serment du nain de mener le chevalier auprès de la reine que ce dernier "sauta dans la charrette".

Partout, le nain est considéré comme un personnage abject. Or, ici, il semble avoir plus de pouvoir, tout au moins dans la façon de le présenter, que dans les autres adaptations. Il est bien conscient de l'importance que son intervention a dans le destin du héros, que son rôle est primordial. Celui-ci consiste à être un maillon indispensable de la chaîne à laquelle Lancelot est attaché sur son chemin, vers sa réalisation comme chevalier, à un niveau supérieur. Il est le seul à atteindre ce degré. Mais pour ce faire, il doit passer par l'obéissance, sans condition -il exige seulement une promesse du nain.

Si le chevalier n'accepte pas de faire ce que le nain lui dit, tant pis pour lui. Il ne l'aidera pas. Curieux destin que celui de Lancelot: soumission aux ordres de la chevalerie -ce n'est pas pour rien qu'il est connu comme étant le meilleur- soumission à son roi, soumission à sa dame, soumission au nain...!

Dans toutes les versions que nous avons vues, Gauvain a la même conduite: il refuse toujours, d'une manière assez catégorique, de monter dans ce véhicule. Il peut se le permettre, puisqu'il n'est pas appelé à la même réussite que Lancelot! Si c'était le cas, ce dernier ne serait plus le seul à se distinguer et, par conséquent, tous ses sacrifices n'auraient plus la même valeur. Pour L. Camiglieri, Gauvain fait plus, il offre un cheval au chevalier. Mais, comme celui-ci doit accomplir sa promesse, même s'il s'agit d'une promesse faite à un nain, il ne peut accepter cette offre et il monte dans la charrette.

---

[1]- Cf. Original et "F".

II.11.2.4 Reproches de la demoiselle du château d'où il verra la reine

Sa soumission totale au nain -il doit, en outre, passer la nuit dans un certain château- ne suffit pas. Il faut aussi qu'il subisse les reproches de la demoiselle de ce château:

"Quand un chevalier s'est ainsi déshonoré, il quitte le monde pour un endroit où il est ignoré de tous".

Et, lui de ne rien répondre. Par son silence, il subit et supporte tout, même les humiliations. La seule chose qui compte et qui vaut bien tout cela, c'est voir

"ce qui lui avait été promis" (1).

II.11.2.5 Pas de thème de la tentation ni du "lit", mais désir du chevalier de ne pas être reconnu

Ici, l'épisode du lit et de la tentation n'existent pas. Par contre, le désir du chevalier de ne pas "être reconnu" est maintenu. D'ailleurs, le lendemain, le nain l'apostrophe en lui disant:

"Chevalier à la charette, le moment est venu de tenir ton serment".

C'est ainsi que, depuis une fenêtre, le héros

"crut voir passer la reine et Maléagant..."

II.11.2.6 Thème de l'extase

L'auteur aborde, à cet endroit du roman, le thème de l'extase. En effet, le regard du chevalier sur la reine exprime

"tant de tendresse qu'il semblait en extase".

D'après L. Camiglieri, ce serait, justement, cet état qui aurait permis à Gauvain de le reconnaître "aussitôt". D'où, tout logiquement, la question de Gauvain:

"Pourquoi vous cacher de moi, Lancelot!".

1- Ce n'est plus le texte habituel: " ...voir passer la reine...".

La cause de ce désir d'anonymat, nous l'avons vue dans "F": la honte qu'il a de ne pas avoir su défendre la reine.

II.11.2.7 Gauvain exprime sa grande confiance en Lancelot qu'il a reconnu

Cependant, nous avons, ici, pour la première fois exprimée, la grande confiance que Gauvain a en Lancelot:

"On sait bien que là où vous échouez, personne ne peut réussir".

Encouragement qui nous révèle dans quelle estime est tenu le héros, car Gauvain jouit d'une bonne réputation et il est considéré comme un des meilleurs chevaliers de la Table Ronde. Donc, s'il parle ainsi nous pouvons le croire.

II.11.2.8 Lancelot raconte sa vie avant d'être le Chevalier à la Charrette

Tout comme dans "F", nous apprenons l'errance de Lancelot, son séjour chez la Dame du Lac, son arrivée dans la forêt de Carduel (1) pour assister, de loin, au combat de Keu contre Maléagant. Sa seule idée est de "sauver la reine".

II.11.2.9 Séparation des deux amis pour entreprendre leur quête

Les deux amis qui ont décidé de poursuivre la recherche ensemble, se séparent, car

"pour aller au royaume de Gorre deux voies se présentèrent soudain à eux".

C'est ainsi que, brûlant les étapes comme nous pouvons le constater, commence la troisième petite partie du "chevalier à la charrette" de L. Camiglieri! Son sous-titre est "Le Pont de l'Epée".

1- Dans "F", il s'agit de la forêt de Camaaloth. Les auteurs jouent, généralement, avec les quatre noms utilisés pour parler de la Cour d'Arthur: Londres, Camaaloth, Carduel et Cadigan.

Personne n'indique aux deux chevaliers les deux chemins menant au royaume de Gorre. L'auteur tire la ficelle du merveilleux, du hasard et, alors, le plus naturellement du monde,

"deux voies se présentèrent soudain à eux".

Le Pont sous l'Eau devient le Pont Perdu. Il est réservé à Gauvain.

II.11.2.10 Légère description de Pont de l'Epée

L'autre

"pont tranchant, fait d'une planche d'acier coupante comme une lame de rasoir"

est le Pont de l'Epée, jeté sur une "eau froide et noire" ([1]).

II.11.2.11 Les deux royaumes

Les deux royaumes, thème si important pour Chrétien de Troyes, ne sont que mentionnés. L'auteur, au début du roman, parle des "prisonniers de Logres" et, à ce niveau-ci, du "Royaume de Gorre". Même les adaptations les plus complètes se limitent, comme L. Camiglieri, à nommer les deux terres. Elles n'expliquent pas le sens profond de chacune, pas même du Royaume de Gorre dont la définition, formulée par Chrétien de Troyes -royaume dont nul étranger n'en revient- est du genre à plaire.

[1]- Cf. "B", "D", "E" et "F". Tous ces textes font référence, surtout, à la couleur noire ou sombre de l'eau.

II.11.2.12 Traversée du Pont de l'Epée

Les regards de Lancelot sur la tour,

"de l'autre côté du pont",

où il sait que la reine se trouve, lui fait dire:

"Je ne redoute guère ce passage",

car son courage et sa hardiesse en sont augmentés. Il ajoute, à ce propos, une pointe d'humour, en parlant de cette tour:

"...si l'on veut m'y héberger".

Ici, plus qu'ailleurs, l'auteur insiste sur la condition de la reine et le caractère salvateur de l'action entreprise par Lancelot. Nous retrouvons, donc, le salut que fait le héros en inclinant la tête et le signe de la croix (1) juste avant la traversée. De cette façon, il recommande son salut à Dieu, ainsi que celui à elle, puisque du sien dépend le salut de la reine.

La réussite de cet exploit, qualifié de

"chose la plus extraordinaire qui se puisse"

par tous les assistants, ne trompe pas certains d'entre eux. En effet, la reine et le roi Beaudémagu, "père du méchant Maléagant", pensent que cela ne peut être que Lancelot. Le roi est même prédisposé à accorder sa protection bienveillante, protection que la reine demande à l'avance pour

"ce chevalier qui me paraît extraordinairement courageux".

II.11.2.13 Discussion du père et du fils avant le premier combat

Nous en arrivons ainsi au "Combat de Maléagant", quatrième sous-titre. Mais, avant le combat, le roi Beaudémagu et son fils discutent. Nous connaissons déjà le sujet de cette discussion. Voici les paroles que l'auteur met dans la bouche du roi:

"Tu devrais saisir l'occasion ... et accomplir un acte dont tu pourrais être fier".

Avec un

1- Aucun auteur, pas même Chrétien de Troyes, fait faire au héros le signe de la croix, à ce moment-là.

"air faussement aimable",

Maléagant demande:

"Quel acte?".

Dans sa réponse, nous constatons que le roi est disposé à faire les choses comme il faut, comme il se doit tout en sauvant l'honneur de son fils: ce dernier délivrera la reine et, lui, les prisonniers.

"Toi et moi, nous donnerons ainsi un exemple de loyauté".

Mais, ici, encore, nous retrouvons un Maléagant méchant et rebelle, en désaccord avec les idées de son père.

II.11.2.14 Le premier combat décidé pour le lendemain

Dans d'autres versions, le combat a lieu tout de suite (1) car Lancelot le veut ainsi, mais, dans celle-ci, il est décidé pour le lendemain (2) parce que le roi veut que Lancelot panse les plaies qu'il s'est faites durant la terrible traversée.

Tout comme dans "F", Lancelot se découvre, par courtoisie, devant le roi qui le lui demande. Ce dernier, en reconnaissant le héros éprouve un sentiment confus. D'une part, il est content parce que Lancelot est toujours en vie -personne n'avait de ses nouvelles et tout le monde en souffrait parce qu'on le croyait mort, (n'oublions pas qu'il jouissait d'une grande popularité)- et, d'autre part, il ressent une certaine inquiétude à cause de son fils qui ne pourra pas vaincre son adversaire.

Le combat est raconté d'une manière moins détaillée que dans "F", par exemple. Sa description nous rappelle la sobriété des autres adaptations. Mais, nous y retrouvons le trouble de Lancelot à la vue de la reine penchée à la fenêtre. Pendant son extase, son ennemi en profite et l'attaque de plus belle. Heureusement, il se ressaisit (3) et il met Maléagant en mauvaise posture.

1- Cf."B", "D" et "E".

2- Dans "F", Lancelot veut le combat de suite, comme dans "B", "D" et "E", mais le roi veut le soigner et le convainc pour qu'il ait lieu le lendemain, comme dans l'Original et ici.

3- Cf. "B". Dans l'Original, c'est une demoiselle, mandée par la reine qui l'appelle; dans "E", c'est Keu et dans "F", c'est la reine elle-même.

II.11.2.15 Entretien amicale de la reine et du vainqueur du Pont

Dans la partie suivante, intitulée "Les fausses missives", L. Camiglieri, est le seul auteur à nous décrire l'entretien amical de la reine et de Lancelot

"heureux de se retrouver comme il n'est pas possible de le dire".

Contrairement aux autres versions, la reine attend son chevalier

"assise sous la fenêtre ouverte".

"Elle soigna elle-même ses blessures"

et,

deux jours plus tard, Lancelot étant guéri, le deuxième combat est célébré.

II.11.2.16 Le deuxième combat

Ce combat est très peu raconté. Nous savons seulement que Maléagant

"saisi d'une rage folle lutte désespérément"

et

"vola même par-dessus la croupe de son destrier".

De nouveau, la reine intervient pour que le combat soit reporté.

II.11.2.17 La fausse lettre et départ des prisonniers

Depuis la remise de la fausse lettre par un valet, à la Cour, avant le départ de Beaudémagu, et celui de Gauvain et Keu à la recherche de Lancelot jusqu'à la mort de Maléagant et la joie avec laquelle Lancelot est accueilli à la Cour d'Artus, notre version nous offre un récit parallèle à l'Original, "E" et "G". Nous y trouvons le départ de la reine et des prisonniers, car la lettre est du roi Arthur et il leur demande de revenir à Carduel (1) "le jour même" (2). Beaudémagu les accompagne

---

1- Pour "E", c'est à Camaaloth. L'original et "F" ne le précisent pas.

2- Ici, c'est "le même jour", comme dans "E". Pour "F", ce départ a lieu le lendemain, ainsi que dans l'Original.

"jusqu'aux limites de sa terre".

Anxiété de tous et, surtout, de la reine qui

"en perdit un peu de sa célèbre beauté"

-dans "E" et "F", elle "se pâme"- quand ils apprennent que Lancelot n'est pas là.

II.11.2.18 Episode de Bohort l'Exilé

Nous y trouvons, également, l'aventure de Bohort l'Exilé, en pleine attitude d'attente du roi Artus qui espère toujours voir

"le chevalier aux blanches armes".

II.11.2.19 Décision de convoquer un grand tournoi

Il y a aussi la décision du roi de célébrer une grande réunion à Pomeglay pour

"détendre les esprits, faire plaisir aux anciens captifs de Gorre ...et aux Demoiselles à marier" (1).

Ici, la reine n'a pas non plus reconnu la Dame du Lac, elle n'a donc pas pu lui demander des nouvelles de son chevalier servant. Elle pense, cependant, avoir

"l'occasion de revoir Lancelot"

au prochain tournoi -une personne qui aime a toujours de l'espoir, sinon comment expliquer cette pensée...! Il est vrai que les tournois rassemblent, généralement, la creme des jouteurs. Lancelot, s'il est vivant, fera tout ce qui est en son pouvoir pour assister à celui qui est annoncé.

1- Cf. "F": "... pour contenter les anciens captifs de Gorre" et "les demoiselles à marier".

II.11.2.20 Le grand Tournoi de Pomeglay

Ce grand tournoi, ici nommé Pomeglay, est moins détaillé que dans "F", mais plus que dans "E". L'auteur nous décrit la ville, la richesse et l'abondance qui y sont déployées, les couleurs, la gaieté générale, la grande animation des rues. Le héraut crie à tue-tête la même phrase énigmatique dont nous avons déjà parlé:

"Ores est venu qui l'aunera!" (1).

Quant à l'assistance, elle est aussi nombreuse: deux cents chevaliers. Lancelot s'arrête

"quelques secondes sous la loge de la reine, la regarda...".

Puis, son activité devient très intense. Une grande accumulation de verbes nous le prouve:

"fondit"..."culbuta"..."brisant"...
"abattant"..."donnant".. .(2).

Gauvain, à la vue de

"tant d'agilité à vaincre et tant de vaillance"

a des soupçons sur l'identité de ce héros. Nous retrouvons, finalement, la même obéissance de Lancelot à sa dame -quand elle lui envoie dire de faire

"désormais le moins bien qu'il puisse"-

et la même brièveté finale.

II.11.2.21 Lancelot enfermé dans la tour et comment il a pu participer au tournoi

Le huitième sous-titre de ce "Chevalier à la Charrette" s'intitule "Lancelot dans la tour". L'auteur nous apprend ce qui s'est passé, en réalité, à propos de la disparition de Lancelot: il est prisonnier de Maléagant. Nous avons le même récit que dans "F", à quelques détails près. Par exemple, ici, l'auteur ne nous dit pas exactement dans quel piège Lancelot est tombé; ni que la femme du sénéchal de Maléagant soit amoureuse de lui - nous savons seulement qu'elle est

---

1- Ici, le texte nous dit aussi que ce cri est entendu là pour la première fois.

2- Cependant, cette activité extraordinaire est moins décrite que dans "F".

"particulièrement bonne et sensible aux misères d'autrui... comprenant qu'il voulait revoir la reine";

ni que cette dernière lui demande un don comme gage de le laisser partir pour assister au tournoi.

L'auteur continue ensuite à nous parler de la fureur de Maléagant

"averti par un traître. C'est pourquoi il fait enfermer Lancelot"

dans une autre tour très haute et située au milieu d'un marais..." (1)

La grande différence qui existe entre "F" et notre adaptation est que, dans celle-ci, l'auteur nous dit simplement que la femme du sénéchal de Gorre est la libératrice de Lancelot. Mais nous ignorons comment elle fait. Cependant, étant la gardienne du héros, elle n'a pas dû avoir de problème pour le laisser partir...!

II.11.2.22 "Mort de Maléagant"

La fin, c'est-à-dire le neuvième sous-titre, "Mort de Maléagant", semble un peu précipitée par rapport à "F". Les descriptions sont courtes. Mais, nous reconnaissons les mêmes étapes, le même proverbe de Lancelot, les mêmes faits, les mêmes attitudes, parfois, les mêmes mots et expressions. Par exemple: "au premier choc", la lance de Maléagant "vola". Pour terminer, le même ordre du roi aux "grands clercs" de

"coucher toutes ces aventures par écrit".

1- Cf. "F".: exactement la même description de la tour et du procédé pour faire passer au prisonnier "chaque jour" sa nourriture.
La seule différence, c'est que "F" interpose la grande fête du tournoi de Pomeglay entre le départ de Lancelot pour ce tournoi et son retour.

II.11.3. CONCLUSION

Cependant, en dépit de cette grande similitude, la version de L. CAMIGLIERI est moins complète, car, d'un côté, il manque un grand nombre d'épisodes et, de l'autre, certains sont raccourcis. En effet, dans le château où le chevalier inconnu arrive avec la charrette, il n'y a pas de lance enflammée; pas de demoiselle obligeante; pas de gué défendu; pas de demoiselle amoureuse ni de tentation; pas de peigne d'ivoire avec des cheveux blonds; pas de cimetière ni de feu dans la caverne; pas d'accueillant vavasseur; pas de bretèche du Pont des Pierres; pas de château aux portes retombantes; pas de provocation par un chevalier orgueilleux ni de demoiselle à la mule; pas de mauvais accueil de Lancelot par la reine; pas d'inquiétudes de la part des deux "amants"; pas de rendez-vous ni de nuit d'amour; pas de barreaux ni de sang; pas de plaintes ni de lamentations de Lancelot; enfin, pas de soeur de Maléagant pour délivrer le héros.

A ces passages, ignorés par l'auteur, il faut ajouter -pour avoir une idée plus complète de son adaptation- les détails enlevés au tournoi de Pomeglay, détails que nous ne retrouvons que dans l'Original et dans "F". Ici, l'auteur a résumé la description des richesses et a supprimé la présentation faite par Gauvain des écus des chevaliers participant au tournoi, ainsi que les moqueries des gens envers le héraut d'armes.

D'autre part, comme elle n'a pas traité l'épisode du sang, l'auteur introduit le deuxième combat deux jours après le premier, c'est-à-dire après celui au cours duquel Maléagant est arrêté par les gens de son père, pour avoir frappé

> "Lancelot de toutes ses forces, alors qu'il était désarmé".

Le méchant et traître chevalier hurle

> "qu'on lui enlevait sa victoire",

et le roi est obligé de lui promettre une autre bataille. Lancelot, guéri deux jours plus tard par les soins de la reine ([1]), est en mesure de lutter et le combat a lieu.

Dans cette adaptation, L. Camiglieri se consacre à développer plus l'aventure que l'amour. C'est, d'ailleurs, la raison pour laquelle elle est la seule à dire le prénom de la

---

[1]- Remarquons que, dans cette adaptation il est plus question de "la reine" que de "Guenièvre". Seule l'auteur emploie ce prénom dans son récit. Les personnages disent toujours "ma dame".

reine, comme nous l'avons déjà fait remarquer. Les personnages ne parlent jamais d'elle en l'utilisant. C'est que pour notre héros, la reine est reine et non pas femme et, lui, est son chevalier servant et son vassal. Le seul passage qui pourrait exprimer un peu de sentiment de cette intensité ne reflète, en réalité, qu'un grand respect, une grande amitié, une grande affection. Mais, ce n'est ni plus ni moins que celle dûe à une souveraine aimée.

Effectivement, c'est davantage une entrevue amicale qu'une rencontre amoureuse que la reine et Lancelot ont à la suite du premier combat. La phrase

"heureux de se retrouver comme il n'est pas possible de le dire"

peut tout aussi bien s'appliquer à deux amis ou à deux personnes qui ont beaucoup d'estime l'une pour l'autre. Il y a bien la soumission de Lancelot aux désirs de la reine, quand elle intervient au cours des combats et au cours du tournoi. Mais, aucune parole amoureuse, aucun geste. Uniquement obéissance à <u>la reine</u>, à <u>la souveraine.</u>

Le début et la fin du roman de Laurence CAMIGLIERI reproduisent fidèlement les versions citées. Les aventures intermédiaires sont choisies par l'auteur et racontées dans leur aspect chevaleresque. Nous voyons que l'auteur ne s'est pratiquement intéressée qu'à la moitié de l'histoire de Lancelot, tout au moins telle qu'elle apparaît dans "<u>Le Chevalier à la Charrette</u> qu'elle a publié.

Il faut dire qu'une grande partie des aventures qui sont inclues dans le roman de Chrétien de Troyes et qui manquent dans notre version, comme nous venons de le signaler, se trouvent sous d'autres titres et sous-titres. Par exemple, pour n'en citer que les plus importantes, la "Douloureuse Garde", le "Cimetière futur" que notre auteur intitule, dans la partie précédant celle-ci, "La tombe de Lancelot" et l'amour entre Lancelot et Guenièvre -quoiqu'il s'agit d'un amour très platonique. Le héros est toujours présent pour la défendre, pour la servir, mais sans intimité, sans la moindre démonstration amoureuse.

II. 12 ADAPTATION " J "

II.12.1 GENERALITES

La troisième et dernière adaptation des années 70, est parue vers la fin de la décennie, en 1977, c'est-à-dire la même année que celle que nous venons d'étudier. Cette nouvelle version, d'Elisabeth ZADORA, porte, également le titre générique de Légendes des Chevaliers de la Table Ronde ([1]). En plus d'une grosse couverture en couleurs, ce volume, in quarto, comporte seize illustrations de style caricaturiste moderne faites par CHICA: huit dessins sont en couleurs et commentés par l'auteur en italique et les huit autres sont en noir et blanc. Ceux-ci sont, généralement, situés sur la page de droite qui alterne la couleur avec le noir et blanc sur toute sa longueur.

II.12.1.1 Contenu du livre avant "Le Chevalier à la Charrette"

Après un prologue d'une page où l'auteur explique le contexte dans lequel va se dérouler son récit -à savoir, la situation du Royaume de Logres, le plus puissant des royaumes de la grande Bretagne, qui vit des moments difficiles à cause de l'ambition de son usurpateur de roi- après cela, donc, nous avons le texte divisé en deux grandes parties: "Merlin et Arthur" et "Lancelot du Lac", annoncées sur une page blanche, en caractères gras. Chacune est, ensuite, subdivisée en chapitres présentés en lettres grasses plus petites que les précédentes. La numération continue dans la deuxième partie, formant ainsi un tout de onze chapitres dont le dernier a, justement, le titre de "Le Chevalier à la Charrette".

Dans la première partie, l'auteur nous fait part de la constitution de la Table Ronde, du couronnement d'Arthur et de quelques-unes de ses aventures -comment il devient le

---

[1]- ZADORA Elisabeth, **Légendes des Chevaliers de la Table Ronde**, 1977, Récits du "Cycle Arthurien" choisis et adaptés par E. ZADORA, Illustrations de CHICA, Hachette, Paris, Col. "La Galaxie: Légendes et récits".
Notre référence sera la lette "J".

Chevalier au Perroquet au Château Périlleux (1), l'île à la Licorne, le tour de Viviane, la connaissance de Guenièvre et son mariage. Dans la deuxième, elle nous raconte toute l'histoire de Lancelot du Lac, depuis les malheurs de son père, le roi Ban de Bénoïc à cause du tyran Claudas, jusqu'à sa grande aventure finale en tant que Chevalier à la Charrette, en passant par son enfance auprès de la Dame du Lac, son adoubement, la prise de la "Douloureuse Garde" qui devient la "Joyeuse Garde", château dans lequel se déroule l'épisode du cimetière et dans lequel le roi Arthur le consacre comme Chevalier de la Table Ronde pour son courage et sa générosité.

II.12.1.2 Présentation du "Chevalier à la Charrette"

"Le Chevalier à la Charrette", réduit, une fois de plus, à un titre de chapitre, ici, le onzième et dernier, nous présente d'abord la situation à la Cour du roi Arthur où la notion du temps ne semble pas très claire. En effet, l'auteur écrit:

"...les années avaient passé"

et, quelques lignes plus loin, elle dit qu' à Camaalot, la Cour est sans nouvelles de Lancelot depuis "deux ans", c'est-à-dire depuis la conquête de la "Douloureuse Garde". Malgré les recherches de ses amis - Gauvain, Yvain, Lionel et Bohort- personne ne sait s'il est mort ou prisonnier. C'est pourquoi le roi et la reine sont très inquiets.

Quant au chevalier, nous savons déjà qu'il a accompli

"Bien des exploits"

après la "Douloureuse Garde", qui fut sa première grande aventure, et que sa renommée,

"égalant celle d'Arthur lui-même, avait dépassé les limites du royaume de Logres pour s'étendre dans toute la chrétienté".

Notre nouvelle version, nous fait penser, par les épisodes qu'elle contient, ainsi que par la manière de les développer, aux versions "E", "F" et "I". Cependant, de nombreuses aventures en sont absentes. Il n'y a ni celles qui sont comprises entre le "Château de la lance enflammée" avec le "lit périlleux" et "l'accueillant vavasseur de Logres"; ni depuis le "Château aux portes retombantes" jusqu'à la mort du "Chevalier orgueilleux" dont la tête

---

1- Cette aventure menée par Arthur est pratiquement la même que celle du Chevalier de la Charrette délivrant la demoiselle assaillie. Arthur doit lutter contre deux colosses.